

La France à travers ses régions.



Учебное пособие
для студентов филологических факультетов

автор–составитель Т. С. Макеева

Avis aux lecteurs.

Ce recueil, prédestiné aux étudiants francisants des universités, a pour objectif de montrer la diversité du pays dont ils apprennent la langue, faire comprendre un peu plus ce pays où la modernité n'arrive pas à effacer la tradition, une France si complexe, parfois incohérente qui garde son indivisibilité malgré tout.

Fernant Braudel, un grand historien français, disait que la France «est la diversité même, car ce n'est pas une apparence, une appellation, mais la réalité concrète, le triomphe éclatant du pluriel.»

On avait l'intention de faire voir la France d'aujourd'hui dans son développement économique et culturel, mais aussi un pays qui n'abandonne pas son identité, la France qui a accueilli des millions d'immigrés, mais n'oublie pas ses racines.

Ce recueil réunit les textes de deux types:

- textes qui présentent des informations en faits et en chiffres sur les régions (ici nous avons souvent recouru au livre d'Armand Frémont «Portrait de la France»);
- textes littéraires des auteurs dont l'œuvre reste enracinée dans leur pays d'enfance et chez qui l'on retrouve les traits de ce pays.

Il faut apprendre les premiers textes pour comprendre les seconds.

Comme la fameuse cuisine française n'existe qu'à travers ses cuisines régionales, la France c'est l'ensemble multicolore des provinces et des pays.

Le nom de chaque région fait naître un certain nombre d'associations ancrées dans la mentalité des Français, et c'est justement par ses associations qu'on commence chaque chapitre du recueil.

Carte des régions.



La France se nomme diversité.

Provinces, départements, régions.

Avant la Révolution française, la France était divisée en provinces, circonscriptions fiscales et militaires ayant chacune certains privilèges. Ce découpage était géographique ou culturel, ou lié à l'histoire du rattachement au royaume de France.

La Révolution française, pour abolir tout particularisme et favoriser l'union nationale, a supprimé en 1790 le découpage en provinces. Elle a créé 90 départements, tous administrés sur le même modèle, et auxquels on a donné des noms purement géographiques (de rivières ou de montagnes).

L'agglomération parisienne, qui était devenue gigantesque, a été subdivisée (dans les années 60) en 5 départements. Il y a donc actuellement 96 départements en France métropolitaine. Une forte tendance à la décentralisation caractérise la France de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Depuis 1982, les départements sont regroupés en 22 régions administratives. Les régions d'outremer sont au nombre de 4: la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion.

La loi sur la décentralisation, votée le 2 mars 1982, a augmenté les pouvoirs que l'Etat relègue aux régions, ensembles de départements regroupés en fonction de leur appartenance à des intérêts économiques et culturels. Dans la plupart des cas c'était le regroupement de certaines anciennes provinces, ayant à peu près la même histoire, les mêmes traditions culturelles et les mêmes origines ethniques.

LES REGIONS

sont devenues, en France et dans l'ensemble de l'Europe, des entités géographiques qui comptent dans l'esprit des habitants comme dans celui des hommes politiques et des administrateurs. Entre l'État et les communes de base, elles constituent un espace intermédiaire qui prend place entre les territoires de proximité immédiate et l'espace de déploiement des décisions supérieures. Depuis 1982, promues au rang de collectivités territoriales, les régions disposent de compétences dans de nombreux domaines, notamment ceux du développement économique, de la formation professionnelle, de l'aménagement du territoire, de la culture, de la construction et de l'entretien des lycées. Mieux que les départements, vieilliss et trop spécifiquement français, les régions sont devenues, à leur échelle, un élément essentiel de l'espace hexagonal et européen, en même temps qu'un inépuisable objet de discussion. «Trop de région», affirment les jacobins, les départementalistes, les tenants d'une Europe des nations la moins intégrée possible. Ou, «pas assez de région», selon les nouveaux girondins, les fédéralistes, tous ceux qui souhaitent, en parallèle à la construction européenne, un affaiblissement de l'État centralisé. La controverse, vieille au fond de plusieurs siècles, est loin d'être achevée. Pour toutes ces raisons, une nouvelle lecture des régions françaises s'impose. Nous l'avons placée résolument dans un cadre européen! (...) Maintenant l'Hexagone et ses régions ne peuvent se comprendre sans référence à l'Europe, à l'Union européenne, à ses interventions, à ses dispositions et à la multiplicité des échanges qu'elle induit. Ce qui était un facteur secondaire de l'organisation de l'espace français, à l'âge des frontières et de l'Hexagone quasi fermé sur lui-même, devient pour chaque région essentiel à l'heure de l'ouverture et de la mondialisation.

Armand Frémont «Portrait de la France. Villes et régions»

Questions et devoirs

1. Précisez les changements dans la division administrative de la France à partir du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

2. En quoi consiste la nouvelle situation des régions françaises dans le cadre de CEE?

3. Armand Frémont, comment voit-il la France et ses régions à l'heure de la mondialisation? Etes-vous d'accord avec ce point de vue?

4. Dans ce texte l'auteur utilise les références historiques: il parle des tendances jacobines et girondines. Revenez à l'histoire de la Révolution française et expliquez le sens de ces références.

Sept minorités culturelles.

Il existe en France sept minorités culturelles, sept «peuples», — d'aucuns disent «ethnies», qui ont préservé, plus ou moins bien, leurs langues ou dialectes:

Alsaciens décidés à ne rien sacrifier de leur double — et même triple — patrimoine linguistique: le dialecte et la langue littéraire allemande — son complément et support — et, naturellement, le français que nul ne leur conteste, comme ce fut le cas jadis. Ils cultivent cette situation linguistique particulière favorable aux relations européennes d'aujourd'hui.

Basques d'Euzkadi-Nord (Pyrénées-Atlantiques) tenant Bilbao pour leur métropole et la Bidassoa pour une rivière coulant au cœur de leur pays. Le basque est une langue tout à fait originale, dont l'existence est sans doute antérieure aux invasions indo-européennes.

Bretons conscients que l'Irlande ou le Pays de Galles, aux langues très voisines, appartiennent comme eux à la grande famille celte. Le breton est utilisée par près d'un million de personnes en Bretagne.

Catalans du Roussillon au regard souvent tourné vers Barcelone. Leur langue d'origine romane est utilisée partout en Catalogne (dont la plus grande partie se trouve en Espagne).

Corses résolus, eux aussi, au bilinguisme. Le corse, langue proche de l'italien, est très utilisée par la population.

Flamands de l'arrondissement de Dunkerque qui s'estiment aux «Pays-Bas» de France et se tiennent pour les éléments occidentaux du monde néerlandais. Ils parlent flamand, langue dérivée de l'allemand, proche du néerlandais.

Occitans, enfin, depuis peu réveillés, fiers de rappeler leur «latinité» culturelle, plus forte que celle des «Francimans» — ces «Latins amoindris» — situés au nord de Blaye, de Clermont-Ferrand ou de La Mure.

Ces sept «minorités» qui le sont à la fois dans le cadre de l'Hexagone et même dans leurs provinces d'origine (sur 250 000 Basques «français», par exemple, on ne compte que 80 000 bascophones), ont, au-delà de leurs différences certaines, au moins un trait commun: leur appartenance à un État qui, depuis la Révolution — à l'encontre de l'Ancien Régime —, ne veut plus voir que des citoyens «égaux».

Les sept langues réfugiées dans les terroirs, en recul perpétuel depuis Jules Ferry et son école publique où l'on punissait, il y a peu, l'écolier parlant patois, le poussant même à la dénonciation de ses camarades, semblent aujourd'hui se ressaisir.

J.-P. Richardot. «Le Monde», 26 octobre 1977

Sept cultures, sept langues.

«Extirper cette diversité d'idiomes grossiers»

Discours du citoyen Grégoire, député du département de Loir-et-Cher, sur l'éducation commune, prononcé à la séance du 30 juillet.

[...] Tous les jours, rentrés dans le sein de leur famille, dans les longues soirées des hivers surtout, la curiosité des parents et l'empressement des enfants, de la part de ceux-ci l'avidité de dire, de la part de ceux-là le désir d'entendre, feront répéter la leçon et retracer des faits qui seront le véhicule de la morale; ainsi l'émulation acquerra plus de ressort, ainsi l'éducation publique sera utile, non seulement à ceux qui font l'apprentissage de la vie, mais encore à ceux qui ont atteint l'âge mûr; ainsi l'instruction et les connaissances utiles, comme une douce rosée, se répandront sur toute la masse des individus qui composent la nation, ainsi disparaîtront insensiblement les jargons locaux, les patois de six millions de Français qui ne parlent pas la langue nationale. Car, je ne puis trop le répéter, il est plus important qu'on ne pense en politique d'extirper cette diversité d'idiomes grossiers, qui prolongent l'enfance de la raison et la vieillesse des préjugés. Leur anéantissement sera plus prochain encore, si, comme je l'espère, vingt millions de catholiques se décident à ne plus parler à Dieu sans savoir ce qu'ils lui disent, mais à célébrer l'office divin en langue vulgaire. [...]

Rapport de l'abbé Grégoire An II sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française (le 16 prairial AN II).

Questions et devoirs

1. Lisez les deux textes et formulez les principes de la politique linguistique en France à partir de la fin du XVIII^{ème} s. jusqu'à la première moitié du XX^{ème} s.
2. Come back: L'Abbé Grégoire et la révolution française.

Les «pays» contre l'État.

Que les mouvements nationaux et ethniques traversent les luttes sociales et les affrontements des sociétés du Tiers Monde n'étonne pas; ces sociétés ne sont-elles pas déchirées par la formation de nouveaux États nationaux? Il est plus surprenant de voir se développer des luttes qui en appellent à l'autonomie ou à l'indépendance au cœur de l'Europe et plus encore de la France qui incarna longtemps la forme la mieux réalisée de l'État-Nation. Sans doute de tels mouvements ne sont-ils pas nouveaux, mais on est frappé par leur renforcement et leur volonté de se démarquer des combats conservateurs et anti-républicains auxquels ils ont été souvent associés jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle.

Elles vont de l'affirmation d'une identité culturelle locale ou régionale à la formation de mouvements nationalistes qui s'orientent vers une rupture violente. Dès la fin des années soixante, les thèmes du «pays», de la culture traditionnelle, des racines, ont pris une grande force et se sont affirmés contre les stéréotypes folkloriques, souvent conservateurs, qui marquaient jusqu'alors l'identité locale et régionale. Mouvements importants d'écrivains, de chanteurs, d'intellectuels qui ont surtout touché les jeunes. Ce nouvel attachement aux enracinements locaux fait écho aux thèmes écologiques et aux tentations néorurales. Mais ces changements dans l'ordre de la culture, pour importants qu'ils soient, ne sont pas la seule manifestation des mouvements régionaux.

En Bretagne, en Corse, en Occitanie, des luttes économiques ont été très fortement identifiées à des combats pour la défense de pays et de régions en crise. La grève du Joint français en Bretagne a pris l'allure d'une lutte bretonne, tandis que les combats des viticulteurs en Languedoc ont provoqué de grands mouvements de solidarité au nom de la défense de l'Occitanie, sans que l'on puisse pour autant identifier ces luttes sociales à des mouvements nationalistes. Des rassemblements ont surgi contre l'État central et «parisien». Le mot d'ordre «Vivre et travailler au pays» qui s'est d'abord énoncé «Volem Viure Al Païs», est allé enrichir le champ des revendications syndicales. L'attachement aux racines n'en est donc pas resté au seul climat d'affirmation d'une spécificité et d'une différence.

Au tournant des années soixante, les régionalistes ont délaissé leur habituel terrain d'action, celui de la lutte culturelle, pour agir au sein de groupes qui dénonçaient le déclin démographique et économique des régions, et en appelaient à une décentralisation qui libérerait les initiatives et le développement.

Alain Touraine et François Dubet «Les «pays» contre l'État» dans «Français, qui êtes-vous?» Des essais et des chiffres.

Le conflit du Joint français à Saint-Brieuc a duré du 23 février 1972 au 8 mai 1972, il a repris en mars 1980 pendant 13 semaines.

Questions et devoirs

1. *Quels changements dans les domaines économiques, culturelles et politiques expriment le processus de la décentralisation de la France et qui ont eu comme suite la promulgation de la loi de 1982 sur la réorganisation administrative et la création des régions?*

2. *Commentez les paroles de F. Mitterrand qui est élu Président de la République française en 1981:*

«C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et sa langue. Nous proclamons le droit à la différence.»
Discours de Lorient, 14 mars 1981

Les langues ne meurent pas toutes seules...

«Ainsi disparaîtront insensiblement les jargons locaux, les patois de six millions de Français qui ne parlent pas la langue nationale car, je ne puis trop le répéter, il est plus important qu'on ne pense en politique d'extirper cette diversité d'idiomes grossiers qui prolongent l'enfance de la raison et la vieillesse des préjugés.»

Abbé Grégoire devant le Comité de l'Instruction Publique, 20 septembre 1793.

«Nul acte public ne pourra, dans quelque partie que ce soit du territoire de la République, être écrit qu'en langue française»

Loi du 2 thermidor an II (20 juillet 1794)

«Dans toutes les parties de la République, l'instruction ne se fait qu'en langue française»

Décret du 30 vendémiaire an II (17 novembre 1794) (l'emploi du présent a valeur d'obligation)

Il faut «par tous les moyens possibles, favoriser l'appauvrissement, la corruption du breton, jusqu'au point où, d'une commune à l'autre, on ne puisse pas s'entendre [...] Car alors la nécessité de communication obligera le paysan d'apprendre le français. Il faut absolument détruire le langage breton»

Lettres des préfets des Côtes-du-Nord et du Finistère à M. de Montalivet, ministre de l'Instruction Publique, 1831

«Multiplions les écoles, créons pour l'amélioration morale de la race humaine quelques unes de ces primes que nous réservons aux chevaux; faisons que le clergé nous seconde en n'accordant la première communion qu'aux seuls enfants qui parleront le français...»

Auguste Romieu, sous-préfet de Quimperlé, 1831

«Surtout rappelez-vous, messieurs, que vous n'êtes établis que pour tuer la langue bretonne»

Propos d'un sous-préfet du Finistère aux instituteurs, 1845

C'est en breton que l'on enseigne généralement le catéchisme et les prières. C'est un mal. Nos écoles dans la Basse-Bretagne ont particulièrement pour objet de substituer la langue française au breton...»

Lettre du préfet des Côtes-du-Nord à l'évêque de St Brieuc, 21 novembre 1846

«Un principe qui ne saurait jamais fléchir: pas un mot de breton en classe ni dans la cour de récréation»

M. Dosimont, inspecteur d'académie, 1897

«Pour l'unité linguistique de la France, il faut que la langue bretonne disparaisse»

A. de Monzie, ministre de l'Instruction Publique, à l'inauguration du Pavillon de la Bretagne à l'Exposition Universelle le 19 juillet 1925

«Il n'y a pas de place pour les langues et cultures régionales dans une France qui doit marquer l'Europe de son sceau».

Georges Pompidou à Sarre-Union, 1972

«Il s'agit de savoir si un enseignement généralisé d'une langue régionale durant toute la scolarité secondaire a un caractère de nécessité, voire d'utilité, compte tenu de ses conséquences possibles sur l'équilibre général des enseignements, l'apprentissage des langues vivantes, la pratique correcte de la langue française»

M. Fontanet, ministre de l'Education Nationale, 1973

«Je rends hommage à l'école laïque et républicaine qui a souvent imposé le français avec beaucoup d'autorité - il fallait le faire - contre toutes les forces d'obscurantisme social, voire religieux, qui se manifestaient à l'époque. Je suis également heureux que la télévision ait été un facteur d'unification linguistique. Il est temps que nous soyons français par la langue. S'il faut apprendre une autre langue à nos enfants, ne leur faisons pas perdre leur temps avec des dialectes qu'ils ne parleront jamais que dans leur village: enseignons-leur le plus tôt possible une langue internationale!»

R. Pandraud, extraits des débats sur l'Europe de Maastricht, 13 mai 1992

«Les langues régionales ont sans doute leur place à l'école comme l'enseignement de n'importe quelle langue ou discipline, mais le bilinguisme en langue régionale est incompatible avec les principes de fonctionnement de l'Ecole Publique. Il privilégie la culture et la langue d'une communauté alors que le rôle de l'école publique est de privilégier la culture et la langue françaises dans un objectif de cohésion sociale.»

D. Gauchon, inspecteur de l'Education Nationale, mai 1997

PARLEMENT – Le breton, le basque ou encore l'alsacien, l'Assemblée Nationale débat sur les langues régionales...

Dans une relative indifférence, les langues régionales s'invitent à l'Assemblée. Mercredi après-midi, les députés vont débattre durant quatre heures de l'opportunité de donner un statut aux langues régionales comme le breton, le basque, le catalan ou l'alsacien. Mais cette séance ne donnera lieu à aucun vote.

Les défenseurs des langues régionales espèrent pourtant une loi sur la question. Voire mieux, une révision de l'article 2 de la Constitution, qui stipule que «la langue de la République est le français».

«Cet intitulé est censé protéger le français de l'invasion de la langue anglaise, mais il a aussi été utilisé contre les langues régionales», déplore le linguiste Alain Dawson, auteur de *L'Assimil* sur le picard (aussi appelé ch'ti). En 1999, Jacques Chirac avait en effet bloqué la ratification de la Charte européenne des langues régionales en utilisant l'argument de l'article 2 de la Constitution.

«En finir avec un certain parisianisme»

Les élus des régions concernées, principalement la Bretagne, haussent le ton et demandent de vraies mesures. Dans une lettre adressée à François Fillon, Jean-Yves Le Drian, président socialiste de la région Bretagne, évoque des «blocages administratifs» qui ne permettent pas «le développement des langues régionales: non ouverture de classes, articulation école élémentaire et collège non organisée, crédits spécifiques en baisse».

Le député UMP Marc Le Fur, en pointe du combat, en appelle sur son blog à ses collègues de l'Assemblée: «Nous devons nous traiter en égaux et en finir avec l'ignorance des histoires locales, la suffisance d'un certain parisianisme, la condescendance, l'agressivité de ceux qui tolèrent un folklore, mais réprouvent l'expression d'une identité.»

Un premier pas timide

Lors de la campagne présidentielle, le candidat Sarkozy avait exprimé sa volonté «de réfléchir ensemble aux propositions très concrètes que l'on pourrait retenir pour sécuriser une fois pour toute la situation des langues régionales de France». Le débat à l'Assemblée de mercredi apparaît comme un premier pas timide, qui a au moins l'avantage de mettre le débat sur la place publique.

Pour quel enjeu exactement? «Il faut donner une visibilité officielle aux langues régionales, plaide le linguiste Alain Dawson. Ces langues sont considérées comme une affaire de droit privé, mais une langue qui n'a pas de reconnaissance publique, qui n'est pas enseignée, est une langue qui tend à disparaître»

Langues régionales: qu'attendre de Nicolas Sarkozy?

Opposé à la ratification par la France de la Charte européenne des langues minoritaires, le nouveau président de la République française, Nicolas Sarkozy, a annoncé pendant la campagne électorale qu'il proposerait de faire adopter un texte de loi afin de sécuriser une fois pour toutes la situation des langues régionales de France.

Dans une lettre adressée -avant son élection- au Bureau européen des langues minoritaires (EBLUL), Nicolas Sarkozy estimait ainsi que cette question touche à la liberté et à la diversité culturelle au sein de la République et se disait soucieux de la préoccupation «des locuteurs des langues de France autres que le français» sur le risque de disparition de leur langue propre. «On assiste, en effet, en ce moment, à la disparition des dernières générations de locuteurs naturels et, malheureusement, avec elle, à la disparition de la transmission familiale de ces langues» écrivait-il.

«Dans ces conditions, l'enseignement est devenu depuis quelques années la voie privilégiée et déterminante de la sauvegarde des langues régionales, c'est-à-dire de notre patrimoine linguistique» (...). «Faut-il consolider juridiquement cette dynamique? Je le pense, notamment parce que la maîtrise d'une langue régionale peut constituer, à mon sens, un avantage décisif pour une bonne insertion professionnelle. On ne le dit pas assez souvent, mais en parlant l'alsacien ou le catalan, par exemple, un jeune ne s'enrichit pas seulement culturellement: il s'ouvre de nouveaux horizons professionnels au-delà des frontières» considère le chef de l'État.

Concernant la ratification de la Charte européenne, Sarkozy confirme être opposé à son adoption. «Je sais que depuis quelques années, en période électorale, les candidats ont pris une mauvaise habitude: ils promettent tout et n'importe quoi aux locuteurs des langues régionales. Ce sont bien entendu des promesses qui sont sans lendemain, suscitant beaucoup d'amertume et de frustrations. Je ne suis pas de ceux-là. C'est pourquoi je ne vous dirai pas, aujourd'hui, que je m'engage à ratifier, dès demain, la Charte européenne. Les hommes ou les femmes politiques qui vous font cette promesse sont des mystificateurs» estimait-il.

«La Charte a été jugée non conforme, non seulement à l'article 2, mais également au principe d'indivisibilité de la République, d'unité du peuple français et d'égalité» rappelle-t-il. «Je pense que l'idée d'un texte de loi posant la reconnaissance juridique des langues régionales de France est à la fois beaucoup plus raisonnable et surtout plus efficace. Comme l'avait démontré le Professeur Guy Carcassonne, dont nul ne peut contester la qualité d'expertise, bon nombre des propositions retenues par le gouvernement en vue de la ratification de la Charte étaient compatibles avec notre Loi fondamentale. Si le Conseil constitutionnel en a décidé autrement, c'est sans doute à cause de la tonalité générale de la Charte, et plus particulièrement son préambule. Plutôt que de promettre une fois de plus une hypothétique ratification, je propose de réfléchir ensemble aux propositions très concrètes que l'on pourrait retenir pour sécuriser une fois pour toutes la situation des langues régionales de France» précise-t-il.

De plus, M. Sarkozy faisait mention dans ce courrier de la loi Fillon sur l'école du 23 avril 2005, estimant que c'est «une bonne loi»: «Premièrement, si l'implication croissante des collectivités territoriales dans l'enseignement des langues régionales est une excellente chose, cela ne signifie pas que l'Etat souhaite abandonner sa part de responsabilités: l'enseignement des langues régionales relève toujours des missions de l'Etat. Deuxièmement, si un régime distinct existe désormais entre langues vivantes étrangères et langues régionales, il n'a jamais été question de ne pas soumettre ces dernières au même régime d'excellence: la détermination des niveaux à atteindre dans les langues vivantes étrangères étudiées à l'école puis au collège doit également s'appliquer aux langues régionales». Selon Nicolas Sarkozy, «le ministère de l'éducation nationale doit également définir le niveau d'exigence à atteindre dans les classes bilingues français-langue régionale de 3^e, dans la langue régionale et dans la discipline évaluée en langue régionale (histoire-géo). Et si pour cela il faut modifier les textes, pour enlever toute ambiguïté, je le ferai» promet-il.

De plus il se dit «favorable à ce que le droit des parents à inscrire leurs enfants dans une classe bilingue français-langue régionale soit reconnu, dès lors que la demande est suffisante».

Enfin il estime «trop faible» le temps d'antenne que l'on accorde aux langues régionales à la télévision publique et à la radio et propose de prendre l'exemple corse qui offre 5.600 heures par an en langue corse notamment aux heures de grande écoute. «Pour le développer dans d'autres régions».

Nicolas Sarkozy avait également évoqué cette question dans son discours de Caen, le 9 mars 2007, consacré à la francophonie. Il avait alors relevé que «le patrimoine linguistique de la France, ce n'est pas seulement le Français, c'est aussi l'extraordinaire richesse de ses langues régionales. Il suffit de se souvenir de l'œuvre immense de Mistral pour prendre conscience de l'appauvrissement que constituerait la disparition de toutes ces langues très anciennes qui ont concouru à la formation de la langue française et qui continuent à vivre en partie en elle. Je souhaite que leur enseignement soit correctement pris en charge par l'éducation nationale. Je souhaite que l'on soutienne leur pratique et leur diffusion. Mais je ne veux pas de cette logique de confrontation avec le Français que cherchent à faire prévaloir certains indépendantistes qui veulent en finir avec l'unité française que nous avons mis si longtemps à construire et qui reste le bien le plus précieux mais aussi le plus fragile que nous ayons à léguer à nos enfants.»

Au sujet de la charte des langues régionales, le futur chef de l'État y avait redit son hostilité, «non pas parce que je conteste les langues régionales, qu'au contraire je veux soutenir et développer, mais parce que je ne veux pas que demain un juge européen ayant une expérience historique du problème des minorités différente de la nôtre puisse décider qu'une langue régionale doit être considérée comme langue de la République au même titre que le français. Car au-delà de la lettre des textes il y a la dynamique des interprétations et des jurisprudences qui peut aller très loin. J'ai la conviction qu'en France, terre de liberté, aucune minorité n'est opprimée.»

Questions et devoirs

1. *Comment vous voyez la politique linguistique de l'Etat français au XX^{ème} siècle?*
2. *Caractérisez l'attitude de Nicolas Sarkozy envers le problème des langues régionales?*
3. *Qu'est-ce que vous pensez sur ce débat?*
4. *Qu'est-ce que vous comprenez sous le terme «identité nationale»?*

Texte à commenter.

«Le cheval d'orgueil».*

Nous (les enfants des paysans envoyés à l'école de ville) avons à choisir entre la rébellion et l'humilité. L'humilité n'est pas notre vertu cardinale. Et la rancune n'est pas non plus notre défaut majeur pourvu qu'on nous laisse vider nos querelles sur-le-champ. Il y a des pions qui le comprennent, qui détournent la tête jusqu'à ce que l'affaire se gâte un peu trop. Ces quelques coups échangés ont fait du bien à tout le monde.

En fait, notre agressivité vient, pour une bonne part, de ce que nous avons encore du mal avec le français. Les élèves de la ville, eux, parlent sans doute un mauvais français (et bientôt nous serons les premiers en cette matière) mais ils le parlent très facilement. Ils ont du bagout, des plaisanteries de villes qui nous laissent pantois, ils utilisent un argot qui nous met en fureur parce que nous n'y entendons rien. Pour qu'il y ait égalité de chances, il faudrait que nous puissions utiliser notre langue maternelle et alors ces «culs-étroits» en prendraient pour leur grade. Mais il n'en est pas question. Nous sommes punis pour parler breton. Pour un peu, on nous donnerait la vache.

Et puis, on oublie toujours que nous sommes des transplantés, des immigrés malgré nous dans une civilisation qui n'est pas la nôtre. Non seulement nous traduisons encore, vaille que vaille, de notre langue orale dans le français des livres, mais notre art de vivre tout entier, notre comportement quotidien du réveil au coucher a le don d'énervier les autres ou de leur donner à rire. Notre politesse de campagne passe auprès d'eux pour de la balourdise et nous, nous observons leurs grimaces citadines avec stupéfaction. J'apprends, une fois pour toutes, que le bourgeois le plus miteux se croit supérieur au paysan le plus fin. Malentendu qui n'est pas près de se dissiper. Ajoutez à cela que nous sommes parmi les plus pauvres. Pour jouer au ballon dans la cour, les autres ont des souliers de cuir, nous avons des sabots de bois retenus à la cheville par une ficelle. Mais il arrive que la ficelle casse, le sabot vole dans une fenêtre, la vitre s'abat à grand bruit. Il faut la payer, bien sûr, ce qui est déjà une forte dépense pour certains de nous, mais nous sommes gratifiés d'un violent sermon assorti d'une consigne.

Pierre-Jakez Hiliars «Le cheval d'orgueil»

* L'action se passe en Bretagne au début du XX^{ème} siècle

Questions et devoirs

1. Commentez les mots et les expressions soulignés.
2. Comment peut être interprété le terme «civilisation»?

La Bretagne c'est:



mer,
marée,
côtes de granit, côte sauvage avec rivages escarpés
pluies douces,
goéland, vols de mouettes
gênet, ajonc
chênaies, druides,
mégálites, menhirs de Carnac
corsaires,
pêcheurs, bateaux de pêche
Mont Saint-Michel
pélirimages,
pardons,
coiffes, 'bigoudines' avec leurs coiffes caractéristiques
Pointe du Raz
Ducs de Bretagne
chouannerie
maisons aux toits d'ardoise
cidre,
chouchen,
crêpes,
galettes,
Bécassine,
autoroutes sans péage,
chantiers navals
usines d'électroniques...

la liste d'associations à continuer ...

La Bretagne.

Présentation.

Située à l'extrémité ouest de la France, la Bretagne est une péninsule qui s'enfonce entre la Manche et l'Océan Atlantique. Un de ses quatre départements s'appelle le Finistère – du latin « finis terrae » ou l'extrémité de la terre. C'est le pays des roches cristallines, en particulier du granit. Le paysage est parfois un peu austère avec des landes de gânes et des haies derrière lesquelles se cachent des hameaux . Avec ses terres maigres, le climat humide et frais, une agriculture pauvre et des pêches artisanales la Bretagne reste jusqu'aux années 50 du XX^{ème} siècle une province attardée. A l'intérieur la Bretagne représente un plateau de roches anciennes aussi découpé par des vallées parfois profondes de plus de 50 mètres.

Mais avant tout c'est le pays de la mer, «l'armor» (à l'époque romaine elle portait justement ce nom – «l'Armorique» – pays de la mer). Ses côtes rocheuses sont fortement découpées par la mer.

Le phénomène de la marée est très visible en Bretagne. Deux fois par jour la mer se retire, découvrant une partie plus ou moins importante du littoral: l'estran. Deux fois par jour elle remonte et vient noyer toutes les petites criques . La vie de la côte est rythmée par la marée qui peut parfois être exceptionnellement forte: dans certains endroits, il peut y avoir une différence de hauteur de 14 mètres entre marée basse et marée haute.

La plus grosse partie de la production nationale du poisson, des crustacés, des coquillages provient des côtes de Bretagne. C'est la première région de France pour la pêche (qu'elle soit côtière et artisanale ou hautière et industrielle). C'est-là que l'on compte le plus de marins pêcheurs. Quatre marines y entretiennent les plus grands mythes de la Bretagne: la pêche (surtout dans les ports de la côte sud), la Marine nationale (Lorient et Brest), la marine marchande et la marine de plaisance.

L'isolement étant un des grands problèmes de cette région, lui a permis en même temps de préserver son «originalité». Il faut aussi prendre en compte le rattachement tardif (1532) du duché au royaume de France. Etre Breton n'est pas un vain mot, cela revêt un sens: les Bretons, comme les Alsaciens et les Basques, gardent un sentiment d'identité collective très profond. C'est une des dernières provinces à avoir conservé, au moins dans les villages, sa langue, ses costumes, sa culture.

L'image folklorique de ce pays aux côtes dentelées, aux landes de gânes et de bruyères, aux bocages verdoyants, pays des marins et des paysans

pauvres, des bonnes à tout faire envoyées à Paris par le train de Montparnasse (Bécassine) doit être complétée par des données modernes du développement agricole et industriel du pays.

Aujourd'hui la Bretagne est citée en tant qu'un exemple de réussite du développement industriel, scientifique et culturel. Cette transformation est dû d'un côté aux efforts des cadres religieux, intellectuels et universitaires du pays et, de l'autre, à l'attention de la DATAR* aux «intérêts bretons». La Bretagne a connu au moins deux révolutions bienfaisantes: agricole et industrielle. La région s'est spécialisée dans l'élevage industriel en associant des exploitations agricoles et de puissantes industries agro-alimentaires. Il faut y rajouter une importante production de légumes sur le littoral (choux-fleurs, pommes de terre primeurs, artichauts, légumes de conserverie, fraises). L'agriculture bretonne, autrefois capable d'assurer seulement l'autosubsistance, aujourd'hui donne 14% de la production agricole de la France.

La Bretagne était toujours connue par ses productions de toiles, d'armements des navires, sa conserverie des légumes et des poissons. Actuellement on peut parler d'un vrai renouveau industriel: **Brest**, grâce aux commandes d'Etat se spécialise en construction et réparation de porte-avions et de sous-marins nucléaires, les petites villes de la côte outre l'agro-alimentaire développent la fabrication de l'équipement électronique et les télécommunications. L'urbanisation et le développement industriel et tertiaire caractérise surtout la région du nouvel Armor, où le long du littoral se succèdent les villes petites et moyennes parmi lesquelles: **Saint-Malo, Dinard, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Quimper, Concarneau, Lorient**. Le principal pôle du développement breton hors littoral c'est le bassin de **Rennes**, capitale de la Bretagne, avec sa très grande usine Citroën et son Université. Et aussi **Nantes** - ancienne ville des ducs de Bretagne.

La Bretagne offre de multiples possibilités de loisirs comme la voile, la découverte du milieu marin, celle de l'arrière pays encore préservé ou des traditions celtiques cultivées (le festival interceltique de Lorient rassemble au mois d'août plus de 3000 musiciens et danseurs et plus de 500 000 spectateurs). C'est la deuxième région de France pour le tourisme de plaisance (après la Côte d'Azur), surtout la côte nord (Côte d'Emeraude autour de Saint-Malo et Côte de Granit autour de Perros-Guirec). 1080 km de plage de sable . 1100 km de côtes.

* DATAR - Délégation à l'aménagement du territoire

La Bretagne en chiffres.

- Population: 2 902 600 habitants (4,94 % de la population française)
- Superficie: 27 207 km² (5 % de la France)
- Quatre départements:
 - 22 Côtes-d'Armor (541 000 hab.);
 - 29 Finistère (852 100 hab.);
 - 35 Ille-et-Vilaine (866 700 hab.);
 - 56 Morbihan (642 800 hab.)
- Taux annuel moyen d'évolution de la population: + 0,42 % (1990-1999)
dont: solde naturel : + 0,14 %; solde migratoire : + 0,28 %
- Taux de chômage: 8,4 %
- Taux de ménages étrangers: 1 % - le plus faible de France
- Deuxième région française pour le taux de fécondité des femmes de 25-34 ans.
- La plus forte différence d'espérance de vie hommes/femmes: 9,4 ans
- Le plus faible taux de divorcés: 3 %
- Le plus fort taux d'enfants scolarisés dans l'enseignement privé, primaire (38,3 %) et secondaire (42,9 %)
- Le plus fort taux de réussite au baccalauréat: 80 % (1995)
- Le plus fort taux de propriétaires de résidences principales (65,2 %)
- Le plus fort taux d'infractions à la circulation routière (54,4 %)
- Avant-dernier taux pour l'ensemble des crimes et délits
- Première région française pour les élevages industriels: porcs (54,4 % du cheptel), veaux (32 %) et volailles (44,4 %), pour les apports de la pêche maritime (50 % des prises), pour la production de lait (48,8 millions d'hl.), pour les productions de légumes (16 % des apports), pommes de terre de primeurs, choux-fleurs et haricots verts particulièrement.
- Deuxième région pour le nombre de terrains de camping et de monuments historiques

Armand Frémont « Portrait de la France. Villes et régions » Flammarion, P, 2001 p.163

Questions et devoirs

1. Comparez le texte sur la Bretagne et les chiffres qui caractérisent cette région.
2. Pourriez-vous interpréter ces chiffres et les utiliser comme illustration dans la présentation historique, économique et sociale de la Bretagne?

La Carte de la Bretagne.



Histoire de la Bretagne.

L'identité, la tendance indépendantiste, l'image contemporaine.



Les Celtes expulsés par les Scots de leurs terres insulaires avaient été contraints de déménager [...] vers le sud et de traverser la mer en direction des Côtes-d'Armor, du Morbihan, du Finistère, pour parler départements contemporains.

L'identité bretonne proprement dite commence donc au plus tôt vers 460 de l'ère chrétienne, date des premiers déferlements de celtitude. La «race» bretonne de ces commencements, celle des temps mérovingiens, puis carolingiens et capétiens nous laisse les noms de quelques personnages de fort calibre: ainsi Judicaël, chef armoricain des années 630, qu'un surprenant poème de jadis nous dépeint «taureau parmi les bœufs, verrat parmi les porcs, aigle entre les oies, faucon chez les grues, hirondelle entre les abeilles», bref, grand tueur de Francs ou de Français, pour le bonheur de ses compatriotes celtisants. Et puis Nominoë, le leader à double face, réalisant, à partir de 831, l'union de la principauté bretonne, rassemblant sous son égide les terres proprement celtiques de l'Ouest (Finistère, etc.) et le pays gallo (francophone) à l'est de la presqu'île, en Ille-et-Vilaine. Nominoë, dont les nationalistes bretons feront leur précurseur... A la fin du IX^{ème} siècle surgit Alain comte de Vannes qu'on voit même s'intituler, sans rire, «roi des Bretons par la grâce de Dieu». Faut-il dater des dernières années du X^{ème} siècle la prépondérance de Rennes, capitale régionale?

A cette époque, un comte, enraciné dans cette ville, établit en effet sa maîtrise sur d'assez vastes portions de la péninsule qui va devenir, en 939, l'illustre duché de Bretagne. Lequel sera satellisé sans façons par le royaume de France, notamment à partir de 1234.

Au temps de la guerre de Cent Ans, le pouvoir parisien s'affaiblit, et le duché retrouve son indépendance. Mais dès l'expulsion des Anglais hors du continent, les monarques valois reprennent «du poil de la bête».

Anne de Bretagne, étonnante duchesse en sabots, est assiégée par Charles VIII en 1491. Au terme de batailles dignes de «L'Iliade», elle doit épouser son vainqueur. Noces forcées avec Charles, puis avec Louis XII, le roi successeur. Dès 1532 (édit d'Union), la Bretagne est fortement rattachée à ce qui deviendra l'Hexagone. Elle va du reste connaître, pendant quatorze décennies, et jusqu'en 1675, date d'une révolte célèbre, ce qu'on appellera le long «siècle d'or» péninsulaire.

Prospérité artificielle? Le glas en est sonné par la révolte bretonne de 1675, dite «des bonnets rouges» contre le pouvoir louis-quatorzien qui voulait établir la gabelle (impôt sur le sel) en Bretagne. [...] La faillite de cette révolte va préfigurer, jusqu'aux années 1760, le triomphe, au moins partiel, de l'absolutisme royal en Bretagne.

L'autonomisme breton contemporain est un pur produit du XIX^e siècle: il naît bien après la Révolution, sous Napoléon III, et surtout lors de la Belle Epoque, au cours de laquelle se créent l'association *Bruyère bleue* ainsi que *le Collège des druides et des bardes*.

En 1927 apparaît *le Parti autonomiste breton*. A partir de 1932, la tendance extrémiste ou indépendantiste provoque des attentats bon enfant, qui ne font pas de morts. Ces pétarades inoffensives, inspirées de l'exemple irlandais, celtique lui aussi, font place à des activités d'un nouveau genre, lors de l'occupation allemande, 1940-1944. Sur la Wehrmacht tendent en effet de s'appuyer certains militants de la «bretonnitude». Ils tâchent de forger contre la francité latine une alliance celto-germanique. Les nationalistes armoricains tombent ainsi dans le piège que leur tendait l'Histoire, fascinés par le miroir aux alouettes de la collaboration, dont ils attendent qu'elle réalise l'indépendance (proallemande) de leur péninsule. [...]

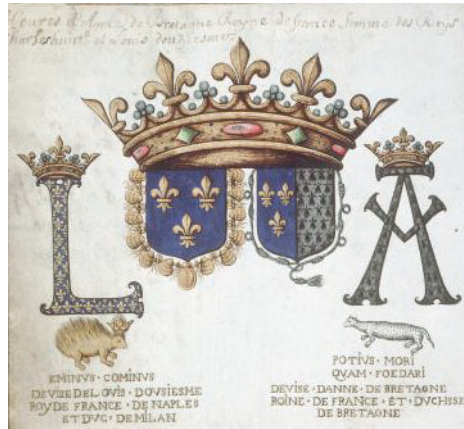
L'initiative péninsulaire fut ensuite reprise en main, de façon plus rationnelle, par des hommes d'affaires et des personnages politiques modérés, fondant *le Celib*, *Comité d'expansion bretonne*, en 1951; puis vint la gauche, créant l'Union démocratique bretonne (UDB). L'extrême gauche soixante-huitarde, enfin, a pris corps dans FLB, Front de la libération de la Bretagne. Certains sympathisants d'icelui sont allés jusqu'à poser des bombes.

La vraie Bretagne est ailleurs. Elle s'incarne dans l'émergence d'une agriculture d'avant-garde. [...] Et puis notons l'essor du réseau routier, du tourisme, du système universitaire, de l'enseignement du breton. Il reste que la Bretagne, en tant que «finistère de l'Europe», se sent parfois isolée, frustrée, loin de tout. Il y a, aujourd'hui encore, comme une mélancolie, comme une solitude armoricaine...

Emmanuel LE ROY LADURIE «Français, quelles sont vos racines? Les Bretons.»
L'Express- 20 juillet 1995

Des histoires de Bretagne.

Anne de Bretagne.



Après la mort de son père Anne n'avait ni hommes ni ressources pour défendre son duché. Le seul remède à sa triste situation est une bonne alliance, c'est-à-dire un bon mariage.

Épouser un Français? Sûrement pas! Elle aurait l'air de céder à l'ennemi. Le seul Français qu'elle aime, le duc d'Orléans, a jadis combattu, sous le règne de son père, pour les Bretons. Et le pauvre duc, qui avait si belle allure, a été châtié par son roi. Elle ne veut pas entendre parler de Charles VIII. Non, il lui faut prendre un autre parti, choisir quelqu'un qui fera peur au roi de France, qui l'obligera à retirer ses troupes. Maximilien d'Autriche, par exemple. (...) La belle affaire! Il est sensible, aimable et riche. La duchesse y consent. Elle en parle à son conseil. Il y a quasiment unanimité. Maximilien s'est engagé à maintenir l'indépendance de la Bretagne.

Le 16 décembre 1490 — la duchesse a treize ans — le mariage est célébré par procuration, en l'absence du prétendant, dans la cathédrale Saint-Pierre. On célèbre une messe pontificale. L'évêque de Rennes donne sa bénédiction nuptiale. Le maréchal Wolfgang de Polhaim représente son maître. Il pousse la conscience jusqu'à figurer au côté de la duchesse pour le festin nuptial, et, quand Anne se retire dans sa chambre, le galant maréchal la suit. La duchesse est dans son lit d'apparat.

Tous les dignitaires de sa cour assistent à la cérémonie. Et Wolfgang glisse dans la couche ducale le parchemin du mariage. Il a dû, si l'on en croit Le Boterf, le biographe d'Anne de Bretagne, retrousser la robe de velours doublée de fourrure qu'il portait pour la cérémonie, montrer sa jambe nue, et la glisser, un instant, dans la couche de la souveraine en se gardant bien de la frôler.

Voilà la duchesse mariée par procuration. Le roi de France est furieux. Il affirme que ce mariage est nul, et que la duchesse n'avait pas le droit de le conclure sans le consulter. Il se prépare à envahir la Bretagne et avertit la duchesse qu'elle va, sous peu, recevoir en ses terres la visite de l'armée française.

Les Bretons doivent serrer les rangs. Il faut gagner du temps, dit Anne, en attendant l'armée de secours promise par Maximilien. Mais Maximilien a fait dire qu'il lui fallait du temps pour lever dix mille hommes, et que la Diète d'Allemagne devait donner au préalable son accord pour cette expédition.

Ce mariage a fait un autre mécontent, en Bretagne même: Alain d'Albret, qui tient toujours Nantes, propose à Charles VIII de lui livrer la ville en échange de dignités et pensions. En mars 1491, par surprise, d'Albret introduit les Français dans la place. Pour la circonstance, ils se sont déguisés en paysans, en moines, en mendiants. La place prise, le roi Charles VIII y fait solennellement son entrée, comme s'il tenait déjà toute la Bretagne. Dans Nantes, il se conduit en roi, donne aux habitants des remises d'impôts et annonce son intention de s'emparer du duché de Bretagne. On apprend qu'il rassemble dans la région de Nantes une armée de cinquante mille hommes. Cette fois la duchesse est à genoux. Le beau Maximilien va-t-il enfin venir à son secours?

La pauvre Anne de Bretagne n'a que douze mille soldats. Douze mille combattants hétéroclites: des Bretons, des Anglais, des Espagnols, des Allemands... Pas de commandement, pas d'artillerie de campagne. Une bonne place forte, Rennes, solidement pourvue de remparts et de canons, c'est tout!

Maximilien a des difficultés dans les Flandres. Il ne peut venir tout de suite. Il faut attendre et tenir.

La duchesse a du caractère. Elle est fière et tenace. Elle ne cesse de défier le roi de France.

Hélas! l'armée du roi a commencé son offensive et les paysans enragent de voir des Bretons dans ses rangs. Jusqu'à Rennes, pas d'obstacle, pas de bataille à livrer! Les royaux avancent en pillant, tout en prenant leur temps. La duchesse est au désespoir; bientôt, elle sera enfermée dans Rennes, assiégée, affamée. Elle traitera sous la contrainte. Mais que fait donc Maximilien?

Au début de juillet un cavalier étranger se présente à l'une des portes de la ville. On le conduit aussitôt au palais ducal. Il n'est pas inconnu des Bretons. La duchesse le reçoit aussitôt, croyant qu'il est envoyé par Maximilien. Quand elle le voit son cœur bondit d'émotion. Non, celui-là ne vient pas d'Allemagne, mais bien de France! C'est son ancien prétendant, l'ami des Bretons, le beau Louis d'Orléans. Le roi de France l'a laissé sortir du château de Bourges, sa prison, il l'a laissé venir en Bretagne. (...) Lui qui n'a cessé de l'aimer, il vient lui proposer de renoncer à son union avec Maximilien, et d'épouser le roi de France.

Il n'y a pas d'autre solution pour la Bretagne. Le conseil ducal l'approuve. La situation devient intenable à Rennes. Presque tout le pays est aux mains des Français. Il faut trouver une issue.

— Mais les Allemands vont arriver; dit Anne.

— Hélas! les Allemands n'arriveront pas! Frédéric le père de Maximilien a défendu à son fils d'engager une guerre incertaine pour ce lointain petit duché de Bretagne!

Maximilien lâche la Bretagne. Il abandonne Anne. Son mariage fictif est un acte absurde, inutile. Elle pleure de rage dans sa chambre.

«Il ne faut pas penser qu'à vous seule, lui dit Louis d'Orléans, mais d'abord à la Bretagne, et la Bretagne veut la paix.»

Au début d'octobre le siège continue. Mais les troupes royales ont reçu l'ordre de ne plus piller les campagnes. L'artillerie, en batterie devant Rennes, ne bombarde pas. On attend. La ville affamée doit se rendre d'elle-même. (...)

Alors la duchesse prend sa décision. Elle décide de négocier. Charles VIII se montre particulièrement conciliant, comme s'il souhaitait plus qu'une simple paix. Il promet de verser tout de suite une forte somme à la duchesse, pour qu'elle subvienne à ses besoins pressants, et de payer lui-même ses mercenaires.

«Quant à vous, duchesse Anne, dit Charles VIII, vous avez la liberté de rejoindre, si vous le désirez, votre époux Maximilien. Il ne vous sera fait aucune violence.»

Mais la duchesse n'a pas envie de quitter Rennes, d'abandonner ses Bretons, pour rejoindre un mari qui ne lui a été d'aucun secours. Elle refuse.

Charles VIII lui propose trois nouveaux maris, dont deux sont ducs et l'autre comte. Elle proteste:

«Une duchesse de Bretagne ne peut épouser qu'un roi ou le fils d'un monarque appelé à la succession d'un trône!

— Soit, répond Charles VIII, et bien, épousez-moi!»

La reine consulte. Son propre mariage n'est pas indissoluble puisqu'il n'a pas été consommé. Mais le roi? Le roi est marié lui aussi. Avec la propre fille de Maximilien, la petite Marguerite.

«Quel âge a Marguerite? demande Anne de Bretagne.

— Elle n'est point nubile, lui est-il répondu. Maximilien a marié sa fille à l'âge de trois ans. Elle doit en avoir onze ou douze... Le roi ne l'a certainement jamais connue.»

Et c'est ainsi, après la rupture de deux unions fictives, qu'Anne de Bretagne put épouser Charles VIII. Le 6 décembre 1491 Anne s'engageait, si Charles VIII mourait sans qu'ils eussent d'enfants, à n'épouser que son successeur. Ce qu'elle fit, à la mort de Charles. Elle en effet dut épouser son plus proche héritier, son cousin. Et qui était ce beau cousin? L'ancien prétendant d'Anne, Louis d'Orléans, qui avait jadis combattu Charles VIII aux côtés des Bretons. Il ne fit aucune difficulté à reconnaître l'indépendance du duché, et l'union personnelle de sa souveraine avec le roi de France. La petite duchesse de Bretagne trouvait enfin à son drame un épilogue selon son cœur.

Pierre Miguel «DES HISTOIRES DE FRANCE»

Langue. Traditions. Culture.

Histoire (résumée) de la langue Bretonne.

L'histoire de la langue bretonne commence avec l'apparition des Bretons dans l'île de Bretagne au VI^{ème} siècle avant JC. Ces peuples celtes succédaient ainsi aux Goidels (ou Gaels) et aux Pictes. Après la vaine tentative d'invasion de la Bretagne par César en 56 avant JC, c'est un siècle plus tard, en 60, que les Romains prirent pied dans l'île et soumirent les Bretons. Mais contrairement aux Celtes du continent (Gaulois) les Bretons surent conserver leur langue.

De Bretagne en Armorique

À la chute de l'empire romain des vagues successives de bretons émigrèrent en Armorique et y fondèrent des royaumes qui bientôt s'unirent sous Nominoë contre l'ennemi frank (845 bataille de Ballon).

Dans l'île de Bretagne les royaumes bretons s'écroulaient peu à peu sous la poussée saxonne, et leurs combats donnèrent naissance à la légende arthurienne.

Cette langue bretonne ancienne, ou brittonique, que l'on parlait du sud de l'Ecosse à l'embouchure de la Loire (de Dumbarton à St-Nazaire) se divisa alors en 3 branches: le gallois et le cornique dans l'île, et le breton proprement dit sur le continent, d'où disparaissait le gaulois.

Du brittonique au breton

L'histoire de la langue bretonne se divise en 3 périodes:

1. celle du **vieux breton** avant l'an 1000 ; de cette époque (fin du VIII^{ème} siècle) date le plus ancien manuscrit en langue bretonne, conservé à Leyde (Pays-Bas), antérieur de près d'un siècle au plus ancien texte répertorié en français ;

2. celle du **moyen breton**, de l'an 1000 au XVII^{ème} siècle, qui verra l'édition du Catholicon de Jehan Lagadeuc, premier dictionnaire breton-français-latin en 1499 ;

3. celle du **breton moderne**, qu'illustrera au XIX^{ème} la parution du *Barzaz Breiz* de La Villemarqué (1849).

Au début du XX^{ème} siècle, la littérature s'honorera des noms de Malmanche pour le théâtre et de Kalloc'h pour la poésie. Puis le mouvement *GWALARN*, fondé par Roparz Hemon, sera à l'origine d'une littérature bretonne moderne, avec le conteur Jakez Riou et les romanciers Abeozen et Youenn Drezen.

Après la dernière guerre la revue littéraire *Al Liamm* reprend le flambeau de Gwalarn et continue avec d'autres, la publication des oeuvres de nouveaux écrivains.

Le Breton moderne

En 1908 eu lieu la première unification orthographique, celle des 3 dialectes de Cornouaille, Leon et Tregor (KLT), alors que le Vannetais conservait sa graphie.

En 1941 eu lieu une deuxième unification orthographique avec les Vannetais (KLTG). Cette orthographe unifiée est celle qui est aujourd'hui adoptée par la grande majorité des publications et des enseignants de breton. Elle est caractérisée par l'emploi, du **zh**, dans **Breizh** et **brezhoneg** par exemple.

Statut du breton dans l'éducation

En 1951, la loi Deixonne autorisait l'enseignement du breton , jusque là interdit.

En 1976 était créée la première école maternelle DIWAN, avec une 1/2 douzaine d'élèves. Diwan scolarise en 1994 plus de 1500 élèves de la maternelle au collège, et prévoit l'ouverture de nouvelles écoles et collèges tout en préparant l'ouverture d'un lycée. En 2000, l'association compte un lycée et trois collèges.

En 1978 l'enseignement du breton était autorisé comme LV2, puis comme LV3 en 1982.

En 1981 la licence de breton était créée, en 1986 le CAPES, mais il fallait attendre 1989 pour obtenir la création du DEUG.

En 1993 les gouvernements français successifs, de gauche et de droite, refusent de signer la Charte Européenne des Langues Minoritaires et de reconnaître les Droits Linguistiques des bretons.

Après ceux de Diwan, les collégiens de la filière bilingue du collège Charles Le Goffic de Lannion se sont vu refuser le droit de passer l'épreuve d'histoire et géographie du brevet des collèges en breton.

Dans les média.

S'il existe des émissions de radio et de télévision en breton il n'y a toujours pas de chaînes émettant en breton, comme en gallois au Pays de Galles par exemple.

À la radio des chaînes locales diffusent plusieurs heures de breton par semaine, mais sans perspectives de développement.

À la télévision moins d'une heure hebdomadaire, régulièrement diminuée à l'occasion d'événements sportifs, est loin de satisfaire le public bretonnant. Il n'existe pas d'émissions pour enfants ni pour les personnes apprenant la langue. À noter que F3 touche en plus de la redevance des subventions du conseil général du Finistère ainsi que du conseil régional pour le développement de ces émissions. Résultats : aucun. Où va l'argent?

Dans la vie publique.

Il n'y a pas de statut officiel pour le breton dans la vie publique. Et le fait que tous les gouvernements, de gauche ou de droite, ont toujours refusé l'idée même d'un débat au Parlement sur un statut des langues dites «régionales» en dit long sur le degré d'ouverture des pouvoirs publics sur un tel sujet.

D'après la Constitution (révisée) de la V^{ème} République, «le français est la langue de la République». La langue bretonne serait donc un anachronisme de l'Ancien Régime, et l'on se souviendra du discours de Barrère à la Convention: «la superstition parle bas-breton». Le français bénéficie donc, contrairement au breton qui n'existe pas légalement, de la protection de la constitution et des lois, car si tous les citoyens sont égaux, une seule langue est plus égale que les autres.

La loi de 1975 qui protège le français est utilisée contre le breton, comme d'ailleurs jusqu'ici l'édit royal de Villers-Cotterets de 1539, par les tribunaux républicains d'aujourd'hui. L'utilisation de la langue bretonne dans les documents juridiques et commerciaux, ainsi que dans la publicité est contraire à la loi française. Les factures ou les affiches de festoù-noz en breton sont donc illégales.

Le breton hors-la-loi.

Le breton est ainsi, et tous ceux qui le parlent avec lui, formellement «hors-la-loi». La France, qui reconnaît les droits des minorités ethniques et linguistiques, sauf sur son sol, a toujours refusé de signer l'article 27 de la Déclaration des Droits Civils et Politiques qui l'obligerait à respecter les droits linguistiques des bretonnants. De même, elle refuse aujourd'hui de signer la Charte Européenne des langues minoritaires autochtones.

© 1995-2002 Romuald Texier, Mark Kerrain.



Questions et devoirs

1. Qu'est-ce que vous pensez sur la situation linguistique en Bretagne?
2. Est-ce que les problèmes pareils existent dans votre pays?

Toponymie bretonne.

Le breton a profondément marqué ce pays dont les localités sauvegardent les noms anciens qui nous font revenir à l'histoire et la culture des Bretons. La plupart de ces noms ont l'origine brittonique, mais les Vénètes, les Français et les Latins ont laissé aussi leur traces.

Les toponymes bretons, parfois plus ou moins déformés ou francisés, sont le plus souvent composés de deux éléments: un premier élément descriptif sert à désigner un objet, le second élément détermine l'objet en question. Il peut s'agir d'un nom de personne, d'un nom commun, d'un adjectif. Par exemple: *Ti-Yann* (la maison de Jean), *Morbihan* (petite mer, golfe), *Porz-Guen* (port blanc).

Voilà quelques mots qu'on retrouve en tant qu'éléments des toponymes composés:

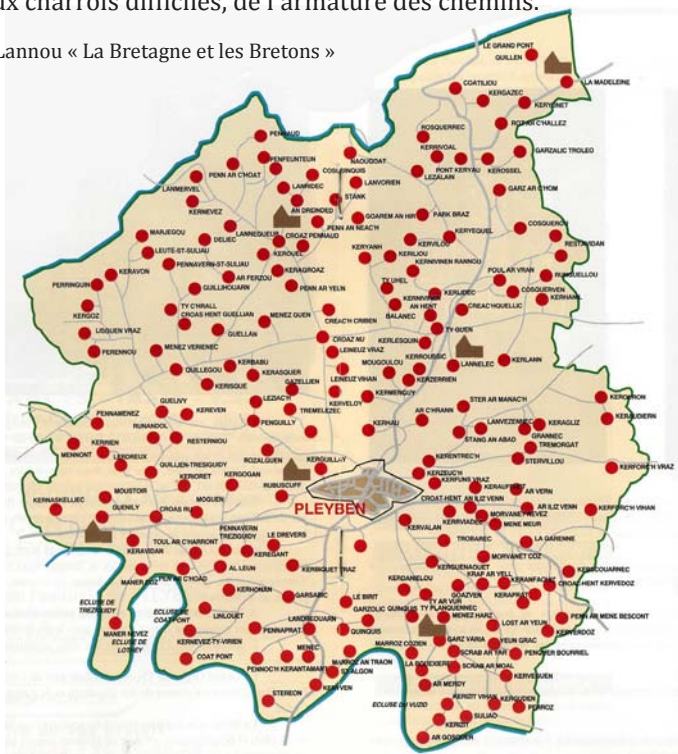
- *Enez* - île (Douarnenez = la terre de l'île)
- *Mor* - mer (Morbihan = petite mer, golfe)
- *Porzh* - port (Porz-Guen = port blanc)
- *Dour* - eau, rivière (Dourdu = eau noire)
- *Lann* - lieu sacré (Lannédern = lieu sacré de St-Edern)
- *Lok* - lieu saint, ermitage (Locmiquel = ermitage de St-Michel)
- *Plou* - paroisse (Plougastel = paroisse du château)
- *Kêr* - endroit fortifié, forteresse puis village, lieu habité (Kerdudal = village de Tudal)
- *Ti* - maison (Ty Névez = maison neuve)
- *Bre/Brec'h* - mont, colline (Brélévénez = mont-joie)
- *Menez* - montagne (Ménesguen = montagne blanche)
- *Park* - champ clos (Parc-ar-Goff = champ du forgeron)
- *bihan* - petit (kervihan = petit village)
- *kozh* - vieux (Milin-Goz = vieux moulin)
- *louet* - gris (Kerlouet = village gris ou village du dénommé Louët)
- *nevez* - nouveau (Kernevez = villeneuve)

La venue des Celtes d'outre-Manche dans un pays que Rome venait d'abandonner lui a imprimé un style de peuplement bien personnel. Conformément aux traditions des populations nouvelles, la prise de possession du sol se fit d'emblée sur le mode dispersé. (...) C'est dans ce tissu peu serré que le clergé, venu lui aussi de la grande île, organisa peu à peu cette distribution en paroisses — les plou — qui devait servir de base à l'établissement ultérieur des communes. Les toponymes qui désignent ces unités sont formés du préfixe plou (latin plebem), parfois transformé en plo, ploe, pie, pieu, plu et d'un radical qui est souvent un nom de saint (Ploufragan, Ploër-r mel...) ou bien un quelconque déterminatif (Plogastel et Pléchâtel: la paroisse du château...) ou qualificatif (Pleumeur et Ploumeur: la grande — major — paroisse; Plounévez: la paroisse nouvelle...).

Les communes bretonnes issues de paroisses qui ne sont pas des plou sont des *trê* (Trémargat, Tréguidel...), des *lan* (Lanrivoaré...) ou des *loc* (Locmaria). Le *trê* (la trêve) est une section excentrique du territoire paroissial originel, détachée pour les nécessités du ministère religieux. Le *lan* se constitue autour d'un monastère, ou plus simplement d'un oratoire. Le *loc* est de même origine, mais de promotion plus récente, postérieure au X^{ème} siècle.

Quant aux colonisations bas-bretonnes des XI^{ème}, XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, elles sont en général désignées par les toponymes en *Ker* (le «lieu habité»). Plus tard, quand le mot *ker* aura fini par vouloir dire hameau, apparaîtront les noms en *ty* («maison»). Beaucoup de *ker*, en effet, sont devenus des groupements plus ou moins étoffés, mais, bien qu'on, les nomme en français de Bretagne «villages», ce ne sont que des agrégats de fermes isolées, produits d'un morcellement du domaine cultivé, qui n'ont été conservées sur le site que pour continuer de profiter, dans ce pays boueux aux charrois difficiles, de l'armature des chemins.

Maurice Le Lannou « La Bretagne et les Bretons »



Questions et devoirs

Regardez la carte et trouvez les toponymes formés d'après le modèle breton.

Bécassine et la Bretagne.

Bécassine, un personnage de BD créée en 1905, est une fille venue à Paris de cette France profonde qui vit encore au rythme des moissons. Toujours gaie, elle incarne un type de sotte peu futée et d'une naïveté déconcertante.

La plupart du temps, ce personnage de Bécassine est mal pris par les Bretons (certains condamnent toutes ces rééditions, reprises, commémorations...). Il témoigne en tous cas du mépris dont les bas-bretons ont longtemps été l'objet.

Pour certains le personnage créé par E. Pinchon en 1905 représentait la bonne «provinciale» telle que la voyait les élites parisiennes et, sur la base de son costume, elle serait plutôt Picarde. C'est en 1913 que la «scénariste» d'origine madame Rivière est remplacée par monsieur Languereau, qui fit du personnage une Finistérienne.

Un groupe de Bretons agit le 18 juin 1939 au Musée Grévin à Paris, pour détruire la statue en cire du personnage.

Pour Jean Cévaër, le film «Bécassine» de Pierre Caron, est raciste, et le centenaire du personnage de Bécassine en 2005 susciteront la colère de certains militants bretons.

Mais à d'autres occasions, les Bretons la reprennent à leur compte. Par exemple le magazine de bandes dessinées rennais Frilouz, dont le numéro zéro, partiellement repris dans le N°8 (février-mars 84), était un «Spécial Bécassine».

La situation est en fait très compliquée, et il est rare que les militants aient lu les albums qu'ils condamnent. Il faut convenir qu'au début du siècle dernier les histoires bretonnes tiennent la place des histoires belges de naguère et c'est bien de cette façon qu'apparaît Bécassine la Bretonne dans les premières planches de La Semaine de Suzette qui la montrent dans des épisodes courts qui ne constituent pas une histoire suivie. C'est la brave fille naïve à qui son ignorance de la vie parisienne ne cesse de faire commettre des bourdes. C'est ainsi qu'elle ne sait pas ce qu'est un homard, sa maîtresse lui a simplement dit que c'est tout rouge et que, quand il arrivera, il faudra le mettre à l'office. Elle envoie donc à l'office le colonel en uniforme rouge que la marquise de Grand Air avait invité à déjeuner.



En fait ce sont tous les paysans qui, à l'époque, sont considérés comme des sauvages par les citadins. Maupassant n'hésite pas à écrire : «et ces fils des champs, plus proches des bêtes» («Le papa de Simon», dans *La Maison Tellier*). Et les braves citadins de Normandie, lecteurs de Maupassant, appréciaient les expressions de ce genre. De la même façon, les filles de la bourgeoisie bretonne lisaient les mésaventures de cette paysanne sans se sentir le moins du monde visées.

Seulement, le succès du personnage incite les éditeurs à en faire une héroïne à part entière et forcément, étant donné le mécanisme d'identification au moins partielle chez les lectrices, il n'est plus question de la présenter comme complètement ridicule. Dans *L'Enfance de Bécassine* les erreurs qu'elle commet sont celles d'une petite fille naïve et qui a trop bon cœur, mais les autres enfants qui l'entourent sont autrement délurés, soit farceurs comme son cousin Joël, soit même assez méchants comme sa cousine Marie Quillouch. Il semble que les auteurs se soient à l'occasion un peu renseignés sur la Bretagne et c'est au contraire un aspect sympathique qu'ils en présentent avec le village de Clocher-les-Bécasses.

Les albums de Bécassine nous aident donc à voir comment a évolué la vision que la bourgeoisie avait de la campagne bretonne, vision de plus en plus positive.

www.wikipedia.fr

Le folklore.

On sait qu'en toute saison, on peut voir des ajoncs fleuris. En Basse Bretagne, promettre d'aimer tant que l'ajonc sera en fleur, c'est promettre d'aimer toujours. Une légende du Finistère explique l'origine de cette floraison perpétuelle : au temps jadis, le Diable mécontent de ce que tous les Bretons mouraient en état de grâce et s'en allaient droit au ciel, se présenta à la porte du Paradis pour se plaindre à Dieu. Celui-ci lui accorda les âmes de ceux qui mourraient quand la lande ne serait pas en fleur.

Paul Sévillot «Le folklore de France»

La Crêperie de Kervastard

vous souhaite la Bienvenue



22, rue des Glénan - BEG-MEIL

Galettes et crêpes.

A midi, plusieurs fois par semaine, nous mangeons une épaisse galette de froment. Ma mère installe sur le trépied la galettière qui est une plaque de fonte très large (70 cm). Elle la chauffe d'abord avec un feu d'aiguilles de pin, de sciure de bois, d'ajonc sec ou de fagot menu. Ce feu, elle le surveille de près pendant qu'elle fait la pâte dans la bassine de terre avec ses seules mains. Elle crache sur la galettière pour s'assurer qu'elle est chaude à point (le feu purifie tout) puis elle l'essuie et la graisse avec le lardig, un torchon qui repose dans un vieux bol garni d'un mélange de saindoux et de jaune d'œuf. Tout est prêt. Une dernière fois, elle passe l'index dans la pâte pour s'assurer qu'elle est à la bonne consistance. Avec une louche de bonne dimension, elle puise la pâte et la fait couler au milieu de la tuile chaude. De son autre main, elle l'étale avec un petit râteau de bois appelé rozell. La pâte fait exactement le tour de la galettière et son épaisseur est partout la même. Elle commence à cuire. (...)

Quand la première galette beurrée tombe devant les convives, chacun en détache à mains nues la part qui est devant lui en la roulant, le beurre dedans. Il n'est pas question de se servir de quelque instrument que ce soit. Le fer gâte la pâte quand le feu n'y est plus. Il faut aussi que les mangeurs s'arrangent pour faire disparaître la galette avant que la suivante n'arrive. Tout le monde étant rassasié, ma mère continue à faire des galettes pour finir sa pâte, mais sans les beurrer désormais à l'exception de la dernière qui sera pour elle. Les galettes sèches seront mangées dans la soupe du soir ou du matin suivant. Il y a des maisons où le beurre fait défaut, hélas ! La famille doit se contenter de tremper la pâte chaude et roulée dans un bol de lait ou de cidre. (...)

Faire des crêpes est à la fois plus facile parce que cela demande moins de force, la pâte étant fine et légère, et plus délicat parce qu'il y faut une plus juste mesure dans les mouvements, une plus grande prestesse dans le travail de la rozell et de la spanell. Quand ma mère refuse de faire des crêpes tel ou tel jour, c'est parce qu'elle n'est pas en train, trop fatiguée. Ou bien le vent est trop fort dans la cheminée, donc le feu ne chauffe pas également, ce qui fait que la crêpe est brûlée d'un côté et molasse de l'autre. Or, l'honneur de la ménagère, ce n'est pas de réussir un ragoût ou un rôti, mais bien de faire des crêpes sans défaut. Plusieurs proverbes font foi, que l'on pourrait traduire comme ceci: Bon homme sent l'odeur du vent. Sa femme fleurit la crêpe au beurre.

Et comme ceci pour témoigner que l'on peut passer pas mal de défauts à la femme si elle connaît à fond l'art de la crêpe:

Femme qu'on dit bonne crêpière
Mène mari à sa manière. (...)

Pour le repas de crêpes, qui se fait une fois par semaine et souvent le vendredi, nous avons chacun une assiette qui ne sert d'ailleurs que pour les crêpes beurrées. Mais la présence de l'assiette montre bien qu'il s'agit d'un déjeuner de gala. D'ailleurs, on n'inviterait pas quelqu'un à venir manger des galettes, mais on le convie volontiers à déguster des crêpes quand on est sûr des talents de la ménagère.

Textes à commenter.

Vacances bretonnes.

Nous avons la délicieuse impression de faire l'école buissonnière comme deux galopins pendant nos week-ends de ski, quand nous partions en randonnée, sac au dos et peaux de phoque aux pieds. Pendant notre mois de vacances aussi, quand ta femme faisait sa cure à Châtel-Guyon, avec Lou, et que nous bretonnisions à Kerviglouse, qu'elle appelait toujours Kertartouze, dans cette petite chaumière du Finistère, inconfortable et mélancolique, que tu avais réussi à conserver malgré l'horreur d'Hermine pour le crachin, la vase et l'odeur du poisson. Nous nous sentions complices quand nous naviguions dans ta vieille pinasse avec sa voile au tiers ; quand nous herborisions dans les dunes où poussaient des chardons aux feuilles grises, disparus aujourd'hui, ou quand tu faisais éclore pour moi des bombyx tête-de-mort dans des boîtes de galettes de Pleyben. On s'aimait sans problèmes jusqu'au jour précis où Hermine débarquait, reposée, fringante, élégante, dramatiquement élégante, la griffe rouge sang et l'œil fureteur, repérant instantanément mon lit seulement retapé, le fourneau encrassé, les miettes repoussées sous la table... Nous nous apercevions soudain que nos ongles étaient douteux, que la chaumière n'avait pas l'eau courante, que ça sentait vraiment le fumier, que notre voisin, le barde chenu qui nous contait une enfance remontant à Eric le Rouge et au roi Nominoë n'était qu'un vieil alcoolique mal rasé... Il ne nous restait qu'à désarmer le bateau, à rentrer les tramails et les lignes et à refermer les volets délavés en répétant qu'il faudrait les repeindre... absolument... l'année prochaine. Comment avons-nous réussi à être si heureux dans un endroit si sordide? Adrien redevenait le satellite de la planète mère, moi une étoile éteinte. Les vacances étaient terminées. Il nous restait pour l'hiver la complicité des études.

Benoîte Groult «Les trois quarts du temps».

Douces pluies bretonnes-qui donnent les vaches-qui donnent le lait-qui donne le beurre jaune foncé-d'où suintent des gouttes d'eau- qui donnent la pluie...

"E skeud tour bras Sant Jermen"
 "À l'ombre du grand clocher de Saint Germain"
 sont nées les gallettes de Pleyben. Depuis des générations,
 elles sont préparées avec la même recette
 par la famille Le Sêac'h, pâtisseries de père en fils.

Pleyben est située
 entre les Montagnes Noires,
 au cœur de la Bretagne.

La Ferme de Pleyben
 son créateur

9163
 00

Delacre Les Galettes
 de
PLEYBEN

GARANTIES PUR BEURRE ET AUX ŒUFS FRAIS.

Un caractère fort et entier
 Notre secret, c'est d'utiliser des ingrédients de
 chez nous, sains et naturels : de la farine de froment,
 du beurre et des œufs frais.

Ces gallettes sont fabriquées au cœur de la Bretagne à Pleyben (Finistère)

BISCUITS AU BEURRE
 Ingrédients : Farine de froment, sucre,
 beurre (23%), œufs (4%), sel,
 arôme naturel de vanille.
 Fabriqué en France
 CONSERVER À L'ABRI DE LA CHALEUR
 ET DE L'HUMIDITÉ

BUTTER COOKIES
 Ingredients : Wheat flour, sugar,
 butter (23%), eggs (4%), salt, natural
 flavour of vanilla.
 Made in France
 KEEP IN COOL DRY PLACE

BUTTERKEKSE
 Zutaten : Weizenmehl, Zucker,
 Butter (23%), Eier (4%), Salz,
 natürliches Aroma: Vanille.
 Verarbeitet in Frankreich
 KÜHL UND TROCKEN LAGERN

BISCOTTI AL BURRO
 Ingredienti : Farina di frumento,
 zucchero, burro (23%), Uova (4%),
 sale, aroma naturale: vaniglia.
 Fabricato in Francia

BOTERKOEKJES
 Ingrediënten : Tarwemeel, suiker,
 boter (23%), eieren (4%), zout,
 natuurlijk aroma: vanille.
 Frans vervaakt

FABRIQUÉ À PLEYBEN
 FINISTÈRE EMB 29362
 Distribué par SFBO
 59850 Nieppe

POIDS NET :
 NET WEIGHT :
130 g - 4.50 oz

A CONSOMMER DE PRÉFÉRENCE AVANT LE
 BEST BEFORE END
 MINDISTENS HALTBAR BIS ENDE
 DA CONSUMARSI PREFERIBILMENTE ENTRO
 TEN MINST HOUDBAAR TOT EINDE

12 92
 161524

Questions et devoirs

Commentez les mots et les expressions soulignés:

1. Quel procédé utilise Hermine pour transformer le nom du village «Kerviglouse» en nomination péjorative «Kertartouze»?
2. Qu'est-ce qui prouve que le toponyme «Kerviglouse» a des origines bretonnes?
3. Qu'est-ce que vous savez sur ces personnages historiques: Eric le Rouge et le roi Nomoïe?

Chateaubriand « Mémoires d'Outre-tombe ».

Saint-Malo n'est qu'un rocher. S'élevant autrefois au milieu d'un marais salant, il devient une île par l'irruption de la mer qui, en 709, creusa le golf et mit le mont Saint-Michel au milieu des flots. Aujourd'hui, le rocher de Saint-Malo ne tient à la terre ferme que par une chaussée appelée poétiquement le sillon. Le Sillon est assailli d'un côté par la pleine mer, de l'autre est lavé par le flux qui tourne pour entrer dans le port. Une tempête le détruisit presque entièrement en 1730. Pendant les heures de reflux, le port reste à sec, et à la bordure est et nord de la mer, se découvre une grève du plus beau sable. On peut faire alors le tour de mon nid paternel. Au près et au loin, sont semés des rochers, des forts, des îlots inhabités: le Ford-Royal, la Conchée, Cézembre et le Grand-Bé, où sera mon tombeau; j'avais bien choisi sans le savoir: bé, en breton, signifie tombe.



Questions et devoirs

1. Parlez du rôle de la mer dans la vie en Bretagne.
2. Qu'est-ce que vous savez sur le Mont Saint-Michel?
3. Qu'est-ce que vous savez sur les origines et l'enfance de Chateaubriand?

Au pays de Bretagne.

J'étais si avide de voir du pays qu'aux vacances de Pâques j'entraînai Sartre en Bretagne. Il bruinaut; le Mont-Saint-Michel abandonné des touristes se dressait solitairement entre le gris du ciel et le gris de la mer. Dans *La Fée des grèves* de Paul Féval, j'avais lu, avec émoi, le récit d'une course effrénée entre la marée montante et un cheval au galop; le beau mot de «grèves» m'était resté sur le coeur: la pâle étendue fluide qui se déploya sous mes yeux me parut aussi mystérieuse que son nom. J'aimai Saint-Malo, ses étroites rues provinciales où rumeur de la mer avait fait lever, jadis, des corsaires. Des vagues café au lait battaient le Grand-Bé, c'était beau: mais le tombeau de Chateaubriand nous sembla si ridiculement pompeux dans sa fausse simplicité que, pour marquer son mépris, Sartre pissait dessus. Morlaix nous plut, et surtout Locronan, place de granit, le vieil hôtel plein d'un innombrable bric-à-brac où nous avons mangé des crêpes et bu du cidre. Cependant, dans l'ensemble, la réalité déçut pour une fois mes espérances: j'ai aimé plus tard la Bretagne; mais cette année-là les transports étaient incommodes, il bruinaut. Pour voir la lande, j'infligeai à Sartre quarante kilomètres de marche aux environs du monticule de Saint-Michel-d'Arré, que nous escaladâmes: je la trouvai étriquée. Il pleuvait à Brest, où nous avons battu les «mauvais quartiers» malgré les avertissements gourmés du patron de l'hôtel; il pleuvait à Camaret sur les «tas de pois». Nous avons fait avec beaucoup d'ardeur et un peu de vertige le tour de la pointe du Raz et passé une journée ensoleillée à Douarnez, dans l'odeur des sardines. Je revois la brochette de pêcheurs, aux pantalons d'un rosé passé, assis sur la rambarde, au-dessus du quai; des barques légères, joyeusement coloriées, appareillaient pour les mers lointaines où se rencontre la langouste rose. Pour finir, le mauvais temps nous a chassés de Quimper et nous sommes rentrés à Paris, deux jours avant la date prévue: il était tout à fait extraordinaire que je déroge si gravement à mes plans; la pluie m'avait vaincue.

Simone de Beauvoir «La force de l'âge»

Questions et devoirs

Commentez les mots soulignés:

1. *Quelles réalités bretonnes sont évoquées par l'auteur (climat, géographie, végétation, spécialités, occupations des habitants)?*
2. *Qu'est-ce que vous savez sur les toponymes bretons?*
3. *Pouvez-vous citer les noms des hommes illustres qui sont nés en Bretagne?*

К. Бальмонт
СИЛА БРЕТАНИ

В таинственной, как лунный свет, Бретани,
В узорной и упрямой стороне,
Упорствующей в этом скудном дне,
И только в давних днях берущей дани
Обычаев, уборов и преданий,
Есть до сих пор друиды, в тишине,
От солнца отделенной, там – на дне,
В Атлантике, в загадке, в океане.
В те ночи, как колдует здесь Луна,
С Утеса Чаек видно глубь залива.
В воде – дубравы, храмы, глыбы срыва.
Проходят привиденья, духи сна.
Вся древность словно в зеркале видна,
Пока ее не смоем мощь прилива.

Questions et devoirs

Retrouvez dans ce poème les mots qui expriment les associations caractéristiques à l'image de la Bretagne.





volcans,
lacs des volcans,
un climat rude,
présidents,
Volvic,
stations thermales,
pierre de Volvic,
Résistance ,
gouvernement de Vichy,
art roman,
jambon,
Bleu d'Auvergne,
Saint-Nectaire,
Cantal,
gentiane,
bourrée,
Blaise Pascal,
Salers,
Michelin,
bournats,
Volcania

la liste d'associations à continuer ...

L'Auvergne.

Présentation.

L'Auvergne tient son nom, du peuple gaulois des Arvernes dont le roi Vercingétorix battit Jules César en 52 avant Jésus-Christ lors de l'invasion romaine en Gaule. Au XIV-ième siècle le comté de Clermont-Ferrand devint le Dauphiné d'Auvergne. Aujourd'hui la région d'Auvergne, très différente de l'ancienne province, est constituée de quatre départements: Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.

Autrefois une province pauvre et isolée au coeur du Massif Central, l'Auvergne est restée pendant des siècles d'accès difficile. Les paysans quittaient souvent ce pays de hauts plateaux montagneux au climat rude pour aller chercher du travail dans les villes où dans les régions plus actives du pourtour. Cela peut paraître curieux, mais ce sont les premières voies de communications modernes, les voies ferrées, qui ont permis le vrai exode rural de l'Auvergne. Même aujourd'hui la région est une des moins peuplées en France avec la natalité en baisse et une densité moyenne de la population qui dépasse à peine 50 habitants par km².

Le Massif Central s'étire sur presque un sixième de la surface totale de la France. Ce plateau élevé et entrecoupé de profondes collines est occupé, en partie, par le parc des volcans, un endroit extraordinaire non seulement en France, mais en Europe. Certains de ces volcans étaient encore en activité il y a 10 000 ans: les hommes préhistoriques ont donc assisté aux éruptions volcaniques et ont vu les coulées de lave recouvrir les terrains granitiques. Les volcans les plus remarquables sont : le volcan Pariou qui possède deux cratères emboîtés et le célèbre puy de Dôme, énorme masse de lave qui domine la ville de Clermont-Ferrand de plus de 1000 mètres. Le point culminant de l'Auvergne, 1886 m, se situe au Puy de Sansy dans le massif des Monts Dore. La beauté du paysage est soulignée par des lacs qui se sont formés dans des cratères de certains volcans. Le nord de la région (départ. d'Allier) est un pays de collines où passe la seule grande rivière de la région: l'Allier.

On appelle le Massif Central «le château d'eau de la France». De très nombreux cours d'eau y prennent leur source et coulent dans toutes les directions. Ces cours d'eau sont très abondants car les régions de montagne connaissent les plus fortes précipitations (pluie et neige). L'Auvergne est connue pour ses sources riches de sels minéraux dont la plus connue est Volvic. Plusieurs stations thermales de spécialisation différentes accueillent des milliers de curistes.

Les puissants cours d'eau descendent du Massif Central constituant une ressource économique essentielle. Les principales vallées sont maintenant équipées de barrages hydroélectriques. Par exemple, la Dordogne et ses affluents sont équipés de 23 barrages. Le plus important est celui de Bort-les-Orgues, haut de 120 m, long de 390. Le lac de retenue a une longueur de 18 km. Pourtant l'énorme quantité d'énergie fabriquée ne profite à la région qui possède que peu de ressources en dehors de productions agricoles. L'électricité produite est transportée par des lignes de haute tension vers la région parisienne et les grandes zones industrielles autour du Massif Central.

Cette région est l'une des plus grandes régions d'élevage bovin et ovin de France. Elle est fort réputée pour ses fromages dont les plus connus sont le Saint-Nectaire, le Cantal, le Bleu d'Auvergne, la Fourme d'Auvergne et le Roquefort qui est fabriqué avec le lait de brebis. Avec 50 000 tonnes elle produit le quart de la production française de fromages AOC.

Pourtant les pays du centre évoluent: l'industrie pénètre dans les campagnes et anime les villes. L'industrie du caoutchouc introduite à Clermont-Ferrand en 1932 par les frères Michelin fait de la capitale de l'Auvergne capitale du pneu en France. Encore une grande société de pneu, DUNLOP, s'est implantée à Montluçon. Les petites villes voient se développer des ateliers, des fabriques, des usines qui manifestent l'essor économique de cette région. La métallurgie traite aux Ancizes-Comps un grand nombre d'aciers spéciaux, à Issoire-les alliages légers, à Commentry – la chimie, etc. ...

On attache une grande importance au développement des transports. Depuis 2003 le TGV «Téoz» permet de faire le voyage entre Paris et Clermont-Fd en 3 heures. La construction des axes autoroutiers nord-sud et est-ouest rend les communications plus faciles avec tout le pays.

Ces autoroutes facilitent aussi le voyage aux touristes attirés par un centre dédié au vulcanisme. Inauguré en 2002 «Vulcania» (dont la création était proposé par Valéry Giscard d'Estaing au début des années 90) propose une autre conception du tourisme: le voyage souterrain et la découverte d'un faux volcan pour mieux comprendre les vrais, pour apprécier plus ce haut lieu qu'est l'Auvergne.

Villes d'Auvergne: Clermont-Ferrand, Montluçon, Vichy, Moulins, Thiers, Aurillac, Riom, Le Puy, Saint-Flour, ...

L'Auvergne en chiffres.

- Population: 1 307 000 habitants (2,3 % de la population française)
- Superficie: 26 012 km² (4,78 % de la France)
- Quatre départements:
 - 03 Allier (345 000 hab.);
 - 15 Cantal (150 000 hab.);
 - 43 Haute-Loire (209 000 hab.);
 - 43 Haute-Loire (603 000 hab.);
- Taux de ménages étrangers: 3,4%
- Les deuxièmes taux de réussite aux CAP, BEP, baccalauréats professionnels
- La première région pour la production de seigle (14,6 % de la production française)
- La quatrième région pour l'importance du cheptel bovin (7,3 % du cheptel français)
- Une très grande entreprise mondiale: Michelin (Clermont-Ferrand)

Questions et devoirs

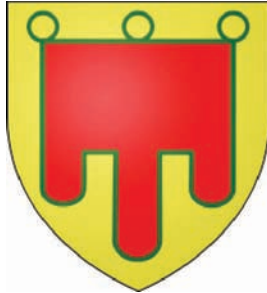
Analysez les chiffres qui caractérisent l'Auvergne.

Pourriez-vous interpréter ces chiffres et les utiliser comme illustration dans la présentation de la région?

La Carte de l'Auvergne.



Histoire d'Auvergne.



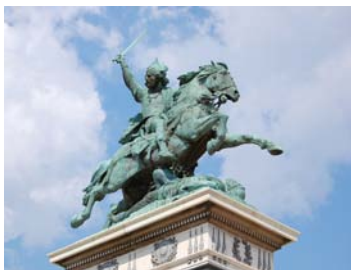
Vercingétorix.

«Vercingétorix, fils de Celtillos, Arverne, jeune homme qui était parmi les plus puissants du pays, dont le père avait eu l'empire de la Gaule et avait été tué par ses compatriotes parce qu'il aspirait à la royauté, convoqua ses partisans et n'eut pas de peine à les enflammer.»

César, De Bello Gallico, livre VII

Vercingétorix (né aux environs de 80 sur le territoire des Arvernes, dans l'actuelle Auvergne, mort le 26 septembre 46 a Rome) est fils du chef gaulois de la tribu des Arvernes, Celtillos. Il fédère la plupart des peuples gaulois et leurs chefs pour tenter de repousser l'envahisseur romain Jules César à la fin de la guerre des Gaules (58 à 51). Vaincu à Alésia en 52, il est emprisonné, puis exécuté à Rome, à la suite du triomphe de César.

Sous Napoléon III, sa figure du représentant de la civilisation gauloise est largement mise en avant; puis, dans le cadre de l'affrontement franco-allemand, il incarne la figure mythique et nationale du tout premier peuple de France dans une part importante de l'historiographie du XIX^{ème} siècle. Il devient entre 1870 et 1950, dans l'enseignement de l'histoire à des générations d'écoliers, le premier chef des Français.



Statue équestre de Vercingétorix, par Bartholdi, place de Jaude à Clermont-Ferrand

Des histoires d'Auvergne.

Traditionnellement, l'assemblée générale des druides se tient chez les Carnutes, et jamais les Romains n'ont osé l'interdire. Un attentat au cœur de la capitale druidique ne peut manquer d'avoir le plus profond retentissement dans la Gaule aux cent mille villages.

En réalité – comme le note César dans *La Guerre des Gaules* – cet assassinat est une sorte de signal appelant tous les peuples à l'insurrection. Depuis longtemps les chefs se préparaient. «Ils tiennent, dit César, des conciliabules dans des endroits écartés au milieu des bois. Car si les villes et les routes sont romaines, les places fortes sont restées gauloises. Les légionnaires n'osent y pénétrer.» Ces chefs «demandent des hommes qui risquent leur vie pour la liberté de la Gaule». L'occasion est belle: c'est encore l'hiver et César est à Rome. Les légions sont enfermées dans leurs quartiers. Comment les rejoindrait-il sans escorte? Comment quitteraient-elles leurs cantonnements sans prendre le risque immense de tomber dans des embuscades? Il faut empêcher César de rejoindre les légions de Gaule, et il faut faire se soulever toutes les cités.

Les cités ont juré solennellement de se soutenir, au cours de l'assemblée générale clandestine qui s'est tenue chez les Carnutes. Maintenant, dans toute la Gaule, c'est la révolte ouverte. Les marchands romains se cachent ou rentrent chez eux comme ils le peuvent. César apprend bientôt que l'insurrection a trouvé un chef en la personne d'un jeune Arverne, déjà connu de ses indicateurs, un certain Vercingétorix, dont le nom signifie justement en gaulois: «le grand chef des guerriers». Ce jeune homme est le fils d'un chef qui a été exécuté parce qu'il avait déjà l'ambition de soulever toute la Gaule. Vercingétorix voulait, tout jeune, reprendre le flambeau, et réussir là où son père avait échoué. Son oncle et les autres chefs arvernes l'avaient chassé de Gergovie, la capitale, en disant qu'il faisait courir trop de risques à son peuple. Alors Vercingétorix recrute des vagabonds dans les campagnes, constitue une bande de rebelles qui grossit au point de devenir redoutable. La Gaule est déjà un pays très peuplé, et les villages ne manquent pas de jeunes gens désireux de s'illustrer dans les combats, faute d'avoir toujours du travail dans les cultures et dans les divers travaux. Vercingétorix renne en force.

Pierre Miguel «DES HISTOIRES DE FRANCE»

Langue. Tradition. Culture.

L'auvergnat est généralement considérée comme faisant partie des langues d'oc. Cependant, une conscience identitaire forte et particulière tend à détacher les Auvergnats de l'ensemble d'oc, et à faire considérer par certains la langue auvergnate comme étant en marge des langues d'oc, à mi-chemin entre langues d'oc et langues franco-provençales, sentiment renforcé par l'existence de traits linguistiques bien particuliers.

- Un phonétisme particulier, dû à une faiblesse articulatoire entraînant une prononciation très relâchée. Ainsi la formation du pluriel se fait par la variation du timbre de la voyelle finale: le garsou - leù garsou (le garçon - les garçons), le chapê - leù chapiau (le chapeau - les chapeaux), là rozà - la roza (la rose - les roses).
- Un système de conjugaison qui lui est propre. Le système des désinences est notamment assez différent du système «classique» des langues d'oc.

La graphie de l'auvergnat, phonologique, simple et rigoureuse, lui est parfaitement adaptée. Les conventions choisies l'éloigne des graphies du provençal, du gascon ou du limousin. Par exemple -où-, -eù-, pour les diphtongues descendantes (le -ù- est donc atone), -à- pour noter un son intermédiaire entre a fermé et o ouvert, -â-, -ê-, -î-, pour noter des voyelles finales toniques, etc.

L'aire linguistique de l'auvergnat englobe toute l'Auvergne sauf la région d'Aurillac qui parle languedocien/occitan, le Velay, et une frange occidentale du Vivarais.

Bourrée.

C'est l'une des danses à trois temps les plus anciennement connues. On en retrouve des vestiges en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie et dans le Caucase, comme dans la péninsule ibérique et les montagnes grecques. Homère en a évoqué les figures et les mouvements dans sa description du bouclier d'Achille: «Les jeunes gens pliant leurs pieds agiles, tantôt voltigent en cercle, tantôt se croisent et forment diverses figures.»
"I Fou Fou!" – hurlement des danseurs, vieux cri de guerre?

Anciens métiers.

Garçon de bains à domicile.

(...) J'avais fait connaissance d'un garçon qui travaillait dans un établissement de bains à domicile, rue Lamartine, et je m'y fait embaucher. Dès mon arrivée, on me confia une voiture à bras – une « citerne » - munie à l'arrière de gros robinets en cuivre. La première tâche était de les astiquer très soigneusement, puis on faisait le plein d'eau chaude, on accrochait deux seaux en cuivre à l'arrière, on couronnait le tour de la baignoire, on passait la bricole de la citerne à l'épaule, et en route vers l'adresse indiquée. On descendait jusqu'aux grands boulevards, sans les traverser toute fois. Sans doute chaque entrepreneur de bains avait-il un rayon d'action bien déterminé? On arrêtait la voiture à l'adresse du client, on se vêtait d'un tablier blanc à bavette, on remplissait d'eau chaude les deux seaux, on demandait l'étage à la concierge et on montait le bain - la baignoire – au client. Ce n'était pas tout: ce bain, il fallait encore le préparer, donc le tempérer d'eau froide. La fontaine se trouvait toujours dans la cour, d'où la descente et la remontée. Puis les domestiques prévenaient madame. Rester dans l'appartement était interdit; j'en profitais pour me reposer sur la plus proche marche de l'escalier, prêt à répondre à l'ordre de vider la baignoire et de nettoyer la pièce. On devait vider l'eau dans la cour et ne jamais en laisser tomber quelques gouttes dans l'appartement, faute de quoi les deux sous étaient perdus... Il existait bien, dans quelques maisons, des plombs à mi-étage, mais il était interdit de les utiliser et les concierges veillaient... puis, quand tout était fini, on redescendaient, la baignoire sur la tête; on l'amarrait avec deux courroies, on raccrochait les deux seaux et on retournait rue Lamartine avant de repartir chez un autre client. Si le premier client de la journée consentait à prendre son bain à sept heures, on arrivait à faire trois services avant midi... C'était vraiment un pauvre métier (...)

Marcelin Cazes, 50 ans de Lipp, La Jeune Parque

«Les bournats».

Le bournat qui désigne à la fois le commerce de vins, bois, charbons et l'homme qui le dirige, fut d'abord le porteur d'eau dont la vocation était inhérente à ses racines auvergnates si l'on croit l'explication d'Alfred Jarry: «Vous n'êtes pas sans savoir, disait-il, qu'en Auvergne, il y a un grand nombre de volcans éteints. Ce sont les naturels du pays qui ont obtenu ce résultat en montant des seaux d'eau et en les déversant dans les cratères. Le pli était pris: c'est pourquoi, ils sont devenus porteurs d'eau.

«Comme une ordonnance de police imposait aux parisiens d'avoir chez eux une fontaine contenant de vingt à cinquante litres d'eau selon l'importance de la famille, les auvergnats se chargèrent du remplissage. (...)

Les porteurs d'eau, pour augmenter leurs revenus, s'adjoignirent un second métier: celui de charbonnier. L'idée de génie, car l'été on consommait moins de charbon et davantage d'eau alors que l'hiver, c'était le contraire. La somme de travail était ainsi à peu près constante, mais double de profit. Le jour où l'eau arriva seule dans les appartements, les porteurs d'eau vendirent du vin. »

Le progrès, avec le mazout, le fioul, le butane et autres énergies nouvelles, a amené la disparition de nombreux bournats, repartis les uns dans leurs vertes montagnes, les autres dans les banlieues peuplées. Leurs fonds ont quelquefois gardé une partie de leur origine dans leurs nouvelles enseignes derrières lesquelles on vend de tout sauf du charbon, «Bournat's Bar» est devenu un salon de thé, le «Bournat Broc» est un antiquaire, et le «Bournat Fring» est spécialisé dans le prêt-à-porter.

Pourtant, par-ci par-là, certains d'entre eux survivent, incarnant, comme les menhirs bretons, les témoignages d'une antique et utile civilisation.

Robert Giraud «Les Auvergnats»

Auvergne gourmande.

Aligot.

Pour 6 personnes

Préparation: 30 min

Cuisson: 50 min

Ingédients:

- 1 kg de pommes de terre
- 20 cl de lait
- 60 g de beurre
- 300 g de Cantal râpé
- 4 c. à soupe de crème fraîche épaisse
- 4 gousses d'ail
- Sel, poivre

Préparation de la recette

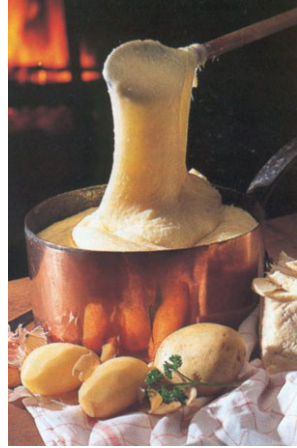
Pelez et hachez l'ail.

Epluchez les pommes de terre et faites-les cuire dans l'eau salée. Egouttez-les et passez-les au presse-purée avec l'ail.

Mettez la purée dans une casserole et placez sur feu très doux. Incorporez le beurre, le lait et la crème en remuant bien. Salez et poivrez.

Ajoutez alors le fromage, petit à petit, en remuant bien entre chaque ajout et en «allongeant» la purée au maximum de manière à ce que le fromage soit totalement intégré à la purée de pommes de terre. Rectifiez l'assaisonnement. Servez immédiatement.

Traditionnellement, on utilise de la tome fraîche de Laguiole.



Potée auvergnate.

Pour 6 personnes

Préparation: 30 min

Cuisson: 2 h 30 min

Ingrédients:

- 900 g de palette de porc demi-sel
- 800 g de plat de côte de porc demi-del
- 600 g de poitrine de porc
- 2 saucissons à cuire
- 1 botte de carottes nouvelles
- 12 pommes de terre nouvelles
- 1/2 chou vert
- 6 navets
- 2 oignons
- 4 clous de girofle
- Sel, poivre



Préparation de la recette

Préparation et cuisson de viandes:

La veille, faites tremper les viandes, sauf les saucissons, dans l'eau froide en changeant l'eau deux ou trois fois.

Le jour même, épluchez les oignons et piquez-les avec les clous de girofle. Egouttez les viandes et mettez-les dans une grande marmite.

Couvrez-les d'eau froide, ajoutez les oignons.

Portez à ébullition puis baissez le feu et couvrez. Laissez cuire doucement.

Cuisson de la potée auvergnante:

Pendant ce temps, séparez les feuilles de chou les unes des autres.

Epluchez les carottes et les navets.

Emincez les feuilles de chou, détaillez les carottes en tronçons et coupez les navets en quartiers.

Ajoutez le chou et les carottes dans la marmite et poursuivez la cuisson pendant 1 heure 30.

Piquez les saucissons. Epluchez les pommes de terre.

A la fin du temps de cuisson, ajoutez les saucissons et les pommes de terre dans la marmite et poursuivez la cuisson 30 minutes.

Disposez les viandes et les légumes dans un grand plat et arrosez d'un peu de bouillon de cuisson.

Servez immédiatement la potée auvergnate.

Les enfants du pays.

Georges Bizet (1838-1875)

Gabrielle Chanel (1883-1971)

Jacques Chirac (1932)

Jacques Delors (1925) 1981- Ministre des finances de F. Mitterrand

Louis Charles Antoine Desaix (1768-1800)

Général de division à 20 ans, il suit Napoléon en Egypte où il est nommé gouverneur. Il meurt à Marengo après avoir transformé cette bataille décisive et presque perdue en une immense victoire.

Paul Doumer (1857-1932)

Président de la République en 1931, un an après tué par un révolutionnaire russe Gorgoulov.

André (1853-1953) **et Edouard** (1859- 1940) **Michelin**

Le guide Michelin et le bonhomme Bidendum, panneaux routiers, campagne pour le numérotage des routes, «Micheline»-première voiture des chemins de fer sur pneumatiques.

Blaise Pascal (1623-1662) «Effrayant génie» pour Chateaubriand

Georges Pompidou (1911-1974) Président de la République de 1969 à sa mort

Etienne Poulenc (1823-1878), chimiste et pharmacien

Groupe Rhône-Poulenc – géant chimique

Henri Pourrat (1887-1959), écrivain

Marguerite de Valois (1553-1615)

Lassé de ses infidélité, Henri IV l'enferma de 1587 à 1605 au château d'Usson en Auvergne.

Jules Romains (1885-1972), écrivain («Knock» 1923)

Robert Sabatier (1923), écrivain

Vercingétorix (72-46 av. J.-C.)

Écrivains et penseurs.

En plus du célèbre Blaise Pascal, l'Auvergne a fourni à la France nombre de têtes bien remplies: un pape aurillacois mathématicien, un écrivain caustique hilarant, des conteurs illuminés et plus encore...

Vers 430 – Sidoine Apollinaire, le premier poète d'Auvergne

Sidoine Apollinaire, aristocrate et homme de lettres, vint s'installer à Aydat, au bord du lac (63). Il est l'un des hommes importants de cette époque dans ce qui reste de l'Empire romain. Devenu évêque de Clermont, il tenta d'éloigner la menace wisigothique mais dut se soumettre en 475, lâché par l'empereur. Cet évêque un peu particulier, «armé d'une massue, d'un casse-tête, nourri de Virgile, allaité par les muses, fleuri de maximes et fusant de citations» fut bien le premier écrivain d'Auvergne. Écrivain, ou plutôt «homme de lettres», car ses éloges versifiés sentent un peu la flagornerie et la politique. Il chanta l'Auvergne, «cette plaine immense où l'on voit ondoyer de si riches moissons [...] ce pays plaisant au voyageur, jamais ingrat au laboureur, si agréable au chasseur. Les montagnes lui font une ceinture de pâturages; la vigne verdoie sur les coteaux; des fermes sont dispersées dans la campagne; sur les rochers s'élèvent des châteaux à côté d'épaisses forêts; dans la plaine des cultures, des ruisseaux dans les vallons, des rivières à travers les précipices: tel en un mot qu'une fois que les étrangers l'ont connu, ils y perdent le souvenir de leur patrie».

999 – Un pape auvergnat au tournant du millénaire

Originaire du village de Saint-Simon, selon la tradition, Gerbert est remarqué par les moines d'Aurillac où il est admis comme élève puis achève sa formation en Catalogne et à Rome. Savant distingué, mathématicien, ami de l'empereur Otton III, il reste dans l'histoire le «pape de l'an mil». Partout où il passait, Gerbert achetait des livres de toutes sortes: sur la rhétorique (il connaissait Cicéron par cœur), sur les mathématiques (il fut l'un des premiers à utiliser les chiffres arabes et inventa une table à calcul) mais aussi sur l'astronomie et la musique (on suppose qu'il fabriquait lui-même des orgues). D'extraction très modeste, comme lui-même ne manquait pas de le rappeler, son ascension fulgurante ne pouvait que susciter des questionnements et même une véritable «légende noire», puisqu'on en fit parfois un «pape magicien», ami des démons et favori du diable... Dans sa Légende des Siècles, Hugo parle de l'âme de Gerbert «livrée aux sombres aventures», et l'envoie directement aux Enfers, avec Néron et Attila!

1586 – La Reine Margot, la prisonnière aux cent mythes

Marguerite de Valois, sœur d'Henri III et première femme d'Henri IV, la fameuse «Reine Margot» (1553-1615) est maintenue prisonnière au château d'Usson. On lui prête de nombreux amants, un talent pour l'intrigue, mais aussi une certaine générosité, une foi sincère et de réelles aptitudes intellectuelles. Son long séjour en Auvergne a fait naître légendes et folklore : on ne compte plus les maisons ou les restaurants «de la Reine Margot»... L'écrivain auvergnat Jean Anglade la présente en ces termes: «Marguerite de Valois vit encore dans le cœur d'un pays qui ne fut pas le sien, mais qu'elle gagna par sa bonté. Fille de la féroce Catherine, sœur de Charles IX, elle ne versa jamais une goutte de sang et ne fit d'autre mal qu'à elle-même. Cette mauvaise langue d'Agrippa d'Aubigné lui attribue deux douzaines d'amants. Peut-on en bonne foi lui reprocher d'avoir fait deux douzaines d'heureux?»

1648 – Blaise Pascal organise l'expérience du Puy de Dôme

Blaise Pascal est sans conteste l'un des Auvergnats les plus célèbres, bien qu'il n'ait pas très souvent résidé dans la province. Il naît à Clermont en 1623. Son père, Étienne, est président de la cour des aides de Montferrand. Pour faciliter les comptes de son père, le jeune Blaise inventera la «pascaline», ou machine arithmétique, vers 1642, tentant même de la commercialiser. C'est par cet esprit commerçant, qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1662, année où il lance l'idée des «carrosses à cinq sols» (ancêtres des omnibus), que Pascal passe pour être un véritable Auvergnat...

Polémiste féroce, rhéteur hors pair, philosophe mais surtout théoricien de l'effacement de la philosophie devant la foi, Blaise Pascal est un incontestable génie et sa place dans les Lettres françaises est au premier rang. Il se distingua également dans les mathématiques et la physique. En 1648, il a l'idée de vérifier la théorie de la pesanteur de l'air initiée par l'Italien Torricelli et demande à son beau-frère, le Clermontois Florin Périer, de faire l'ascension du puy de Dôme avec un tube de mercure. Le mouvement de la colonne de mercure dans le tube prouve alors une moindre pesanteur de l'air à mesure que l'on monte: «C'est ce que nous résumerons avec tous les Français en disant que Pascal monta sur le puy de Dôme pour y inventer le baromètre. De même Vercingétorix monta sur le plateau de Gergovie pour y inventer le patriotisme. On ne saurait monter sur une cime auvergnate sans y inventer les plus grands sentiments». (Alexandre Vialatte.)

1922 – Un écrivain majeur: Henri Pourrat

En 1922 commence la rédaction du chef-d'œuvre d'Henri Pourrat (1887-1959): *Gaspard des Montagnes*. Cet écrivain régionaliste, attaché à l'Auvergne par toutes ses fibres, atteint souvent à l'universel en chantant les vertus d'un enracinement valable en tout lieu. Son patient collectage de contes, ses évocations de la vie paysanne, à travers un style unique parfaitement ciselé, en font le grand écrivain d'une Auvergne consciente d'elle-même et qui ne veut pas mourir dans l'uniformisation de la modernité.

1952 – Première chronique d'Alexandre Vialatte dans *La Montagne*

De 1952 jusqu'à sa mort, Alexandre Vialatte (1901-1971) rédigea près d'un millier de chroniques pour le journal *La Montagne*, fondé en 1919 par l'avocat et député socialiste Alexandre Varenne. Comme il se plaisait à le dire lui-même, Vialatte fut un écrivain «notoirement méconnu». Traducteur de Kafka et de Nietzsche, il écrivit quelques romans (*Les fruits du Congo*, 1951), mais c'est surtout par ses chroniques et ses récits humoristiques qu'il restera dans les Lettres françaises. La virtuosité fascinante de son style, alliant la plus grande préciosité à une ironie et une distanciation permanentes, lui ont assuré, plus de trente ans après sa disparition, un lectorat fidèle et de vibrantes filiations dans la jeune génération d'auteurs. Compatriote de Pourrat, Vialatte fut aussi son ami, mais leur régionalisme admet quelques différences. Chez Vialatte, l'Auvergne relève à la fois du mythe et de la fantaisie; ses travers l'intéressent au moins autant que ses beautés. Il a su chanter avec des accents très justes le génie de Pascal, dont le feu intérieur faisait écho au sien, bien qu'il n'ait jamais mis en avant la profondeur de son mystère personnel sans la désamorcer immédiatement par un humour cinglant et parfois désabusé. Certaines de ses pages restent des modèles absolus de grand style.

Vulcania.

Le président Giscard d'Estaing, président du conseil régional d'Auvergne, a imaginé dans les années 90 la création d'un centre d'attraction touristique dédié au volcanisme en général et aux volcans d'Auvergne en particulier. Inauguré en 2002 à Saint-Ours-les-Roches, à proximité immédiate de la chaîne des Puys, un peu au nord du puy de Dôme et à une vingtaine de kilomètres de Clermont-Ferrand. Vulcania joue de «la puissance émotionnelle» des volcans d'Auvergne pour susciter «un voyage de découverte» dans «une architecture souterraine», bien fondue dans le paysage, et permettant l'installation d'un espace pédagogique, d'un centre de colloques, de boutiques, de restaurants, d'une bibliothèque. Il s'agit en fait de capter le maximum de touristes dans un grand parc souterrain d'attraction de conception originale. Des effets spéciaux accompagnent le visiteur au cours de son voyage parsemé de galeries et d'espaces thématiques dans le basalte, des zones obscures et d'autres illuminées, qui le conduisent à 19 mètres de profondeur...

Avant d'exister, Vulcania a été l'objet de sérieuses polémiques, moins parce que la réalisation risquait d'altérer le paysage ou l'écologie, que parce qu'elle heurtait une autre conception du tourisme et de l'environnement. Très loin, en effet, d'une redécouverte douce du patrimoine historique et naturel dont l'Auvergne reste un haut lieu, très loin des burons et des estives dont le Parc régional des volcans, par exemple, se veut le conservatoire, à cent lieues d'une conception quelque peu idéalisée de la nature, de l'histoire, de la vie à la campagne, des vacances «vertes», Vulcania pousse à son terme une pratique moderniste de la culture et du tourisme de masse qui traduit ce qui est dit naturel dans une construction entièrement recomposée. Vulcania, ou le faux volcan pour mieux connaître les vrais. Étonnante surprise, l'avenir du rugueux territoire de l'Auvergne se dessine entre l'artifice et l'utopie.

D'après A. Frémont

Haute-Loire.

«Elles n'ont rien de trop gai, les forêts qui s'en vont sur ces plateaux, du côté de la Chaise-Dieu^(*). Des sapins, des sapins, des sapins, jamais une âme. Les chemins sablonneux s'enfoncent de salle obscure en salle obscure, parmi la mousse et la fougère, sous ces grandes rames balançantes. Les grappes du sureau rouge tirent l'œil, ou bien quelque pied de digitale pourprée. Il y a des endroits où le soleil semble n'avoir point percé depuis des mondes d'années: c'est sombre, c'est noir, c'est la mort. Une forêt comme celle de la complainte de sainte Geneviève de Brabante^(**), où des ermites peuvent vivre solitaires et qu'on imagine pleine de loups, de renards, de blaireaux. A dix pas, sait-on ce qui se cache derrière ces fûts gercés des arbres où la résine met des traînées de suif? Tout remue, mais remue à peine. Tout est silence, mais un silence traversé de vingt bruits menus. Une belette qui se sauve, un souffle de vent dans la feuille des houx, une fontaine qui s'égoutte derrière la roche. Et lorsque le sentier monte en tournant sous le couvert, à travers les masses de pierres détachées, dans le désordre des sapins penchés sur leurs nœuds de racines, on croirait aller vers des cavernes de faux monnayeurs et de brigands. Pas une âme, et pourtant il semble que quelqu'un soit tapi par là en embuscade. Il faut avoir l'esprit bien fort pour ne pas se laisser gagner par la peur.»

Henri Pourrat «Les vaillances, farces et aventures de Gaspard des Montagnes»

* Chaise-Dieu – célèbre abbaye (XI - XV s.s). Son nom dérive de «Casa Dei» – Maison de Dieu

** Geneviève de Brabante – héroïne d'une légende populaire du Moyen Age, dont la première version se trouve dans la «Légende dorée».

Questions et devoirs

Comment se présente la forêt auvergnante dans la description d'Henri Pourrat?

L' Auvergnat.

Le nez fort et droit coupe le vent et ne répugne pas aux odeurs fortes, mais naturelles. Chaque province a la sienne. La Provence sent la lavande, la Côte d'Azur l'huile solaire, la Bretagne la marée, les Landes la résine, l'Orléanais le vinaigre, la Corse la poudre. Plus modestement, l'Auvergne sent la bouse de vache. Il n'y a pas de mal à ça, car là où fréquentent les vaches, il y a des prairies, des gentianes, de l'oxygène.

A. Anglade «Les Auvergnats»

L'Auvergnat se compose, en gros, de la tête, du tronc et des jambes. Avec la tête, il pense l'économie, avec les membres, il la réalise avec les mains, il la met dans le tiroir.

J'aime l'Auvergnat. Il est utile et agréable. Il manquerait, s'il n'était pas là. Il porte le charbon, il sert la limonade, il écrit des «Pensées», il libère l'Amérique, mange le lard et vend son torrent en détail. Ses routes sont pavées d'améthystes. Il a inventé le baromètre. On lui doit la fourme à points bleus. Bref, il est agréable à voir et instructif à fréquenter.

A. Vialatte «L'Auvergne absolue»

Textes à commenter.

«L'Auvergne: l'odeur du vieux temps».

L'Auvergne produit des ministres, des fromages et des volcans. Il n'y a rien de plus chauve qu'un volcan. C'est un spectacle de science fiction que d'en voir trente autour du Puy de Dôme, avec leur trou en haut de la tête, comme un nid de poule, comme fontanelle mal soudé. On dirait un morceau de la lune. Le spectateur en revient halluciné. (...)

Les Auvergnats se sont servi des volcans pour chauffer leurs eaux souterraines, devenues ainsi plus commerciales, et pour inventer le baromètre, que Pascal découvrit au sommet du Puy de Dôme (du moins en gros), pour élever à Mercure, le vrai dieu du négoce, les ruines d'un temple intimidant, pour montrer le Mont Blanc aux touristes et distribuer le Prix des Volcans.

Nul fleuve ne s'étale en Auvergne. L'eau y sommeille dans les cratères, par quatre-vingts mètres de fond, avec la truite et l'omble chevalier ou bondit sur les pentes, écume et s'évapore. C'est à peine si elle frôle le roc. L'Auvergnat la rattrape et la met en bouteilles qui guérissent les maladies de foie, du cœur, des reins, de l'intestin grêle et de tous les organes humains à Vichy, à Châtel-Guyon, à Saint-Nectaire, à Saint-Yorre, que sais-je? à Bourboule et au Mont-Dore, à Chaudes-Aigues où elle chauffe la ville. Si on casse la bouteille, elle n'est pas remboursée.

Ce qui fait l'intérêt de l'Auvergne, c'est qu'elle est remplie d'Auvergnats. S'il faut en croire les dernières statistiques, elle en contient même plus que Paris. Ils vivent sur les flancs de montagnes abruptes du produits de leur pêche, de leur chasse, de leur entregent et de leur industrie: de leurs eaux et leur caoutchouc, de leurs fromages et de leur chocolat, de leurs dentelles et de leurs confitures.

Ils ont des cheveux noirs, des yeux de braise, des dents luisantes et des chandails superposés, les uns marron et les autres aubergine, en laine épaisse. Ils en enlèvent un le 15 août. A la Toussaint, ils en ajoutent deux. A la fin de leur vie ils sont devenus pure laine ; on se sert du grand père pour planter des épingles, et le médecin, quand il l'ausculte, doit l'éplucher comme un oignon. Que cherchent-ils dans tous ces lainages?

A avoir chaud. C'est parce que l'air est aigrelet. Même en été les nuits sont froides. Munissez-vous toujours de lainages lorsque vous allez en Auvergne. Tout y est aigrelet: le «fond de l'air», le fromage, le vin, le son de la vielle. Et même un peu amer: la gentiane de Cantal, le paysage et le saint-nectaire (qui sent légèrement le mur de cave et qui est le meilleur fromage du monde), la sève de l'herbe et celle de l'homme. Amère et drue, verte, antique et nouvelle, l'Auvergne est notre dernier réservoir de fraîcheur. (...)

Allez voir ce «Royaume du vert». Vous y trouverez toute chose plus grandiose qu'autre part: le bois plus noir qu'ailleurs et l'avare plus avare, l'herbe plus drue et le loup plus affamé. Vous entendrez le vent qui siffle en passant dans le «bon Dieu de Saint-Flour» devant l'immense espace qui sent l'horizon bleu, le champignon et la pomme de pin. Vous serez pris par un charme amer difficilement définissable. Car l'Auvergne est un meuble pauvre que la France a relégué longtemps dans la mansarde. Elle s'y est imprégnée d'une odeur de grenier, de vieux temps, de rêves, de bois de sapin. Elle sent la bure et le fumé. C'est un secret plutôt qu'une province. Elle vous tourmente toujours d'un songe. C'est quand on l'a trouvée qu'on la cherche le plus.

Alexandre Vialatte «L'Auvergne: l'odeur du vieux temps»

Questions et devoirs

1. Trouvez sur la cartes les villes dont les noms sont cités dans le texte.
2. Commentez les mots et les groupes de mots soulignés:
 - Pouvez-vous nommer les hommes politiques français originaires de ce pays?
 - Par quels fromages est célèbre l'Auvergne ?
 - Qu'est-ce que vous savez sur Pascal ?
 - Quels prix littéraires français vous connaissez ?
 - «Si on casse la bouteille, elle n'est pas remboursée.» - Expliquez: sur quoi ironise l'auteur?
 - «Elle sent la bure et le fumé» - Quelles spécialités du pays évoque cette phrase?

Chanson pour l'Auvergnat.

Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid

Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez

Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un feu de joie.

Toi l'Auvergnat quand tu mourras
Quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel.

Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim

Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner

Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand festin

Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel.

Elle est à toi cette chanson
Toi, l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'a souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris

Toi qui n'as applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir emmener

Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand soleil

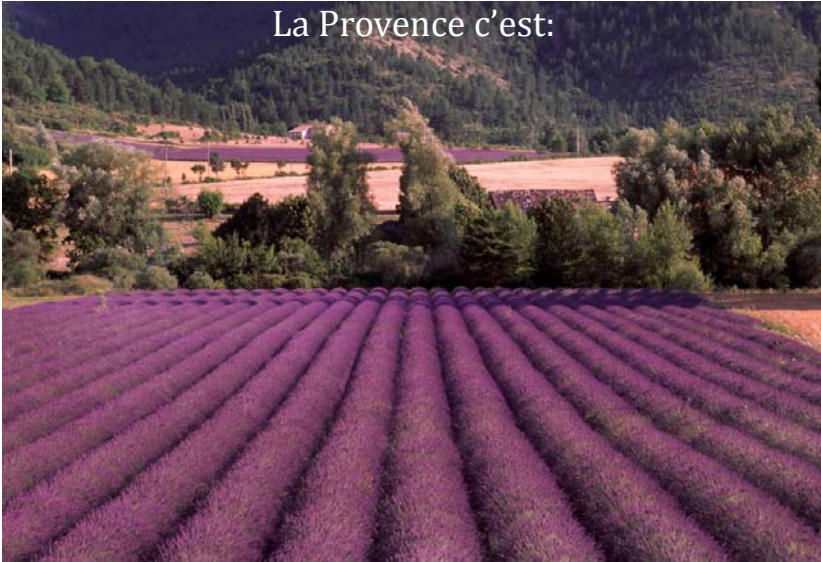
Toi l'étranger quand tu mourras
Quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel.

Georges Brassens «Poésies et chansons»

Questions et devoirs

Quel trait du caractère dont on dote traditionnellement les Auvergnats est contesté par la chanson de Brassens ?

La Provence c'est:



soleil,
mistral,
mer,
garrigue, cigale,
olivier
beaux villages perchés,
mas blancs,
marchés ensoleillés et vivants,
accent chantant,
pétanque,
vestiges romains,
routes romaines de Napoléon,
poésie des troubadours,
lavande et autres fleurs,
Frédérique Mistral,
Moulin d'Alphonse Daudet,
Marcel Pagnol,
festival d'Avignon,
Côte d'Azur,
ail, bouillabaisse, aïoli

la liste d'associations à continuer...

Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Présentation.

«Sire, l'une des plus illustres pièces de Dieu est le monde,
du monde l'Europe, de l'Europe la France
et de la France la Provence ...»

César de Notredame, historien, à Henri IV

De la frontière italienne jusqu'à la Cité des Papes, avec quatre millions et demie d'habitants, la «grande» Provence est la première région touristique d'Europe et la troisième de France par son territoire. C'est un pays qui sauvegarde toujours les traces de sa longue histoire: partie intégrante de l'Empire romain durant plus de quatre siècles, royaume intégré à l'Empire d'Occident, comté médiéval qui a connu son essor sous Raimon Bérenger V et, enfin, rattachement à la France en 1487.

Le nom même de Provence fait évoquer la chaleur des garrigues et le chant des cigales, la mer et les plages. Aujourd'hui cette grande région formée au XX^{ème} siècle présente la juxtaposition de pays très différents dont la plus grande partie est couverte par les Alpes du Sud. On y retrouve des stations de sports d'hiver à 4000 km, les lacets interminables de la route Napoléon, des plages varoises avec des foules d'estivants et des laboratoires informatiques internationaux. Région extrêmement diverse et contrastée, PACA, regroupe d'agricultures disparates, de bassins industriels souvent déséquilibrés, de zones urbanisées trop denses sur le littoral et d'un arrière-pays qui lutte contre la désertification.

La démographie de la région est très dynamique, car elle reste un pôle d'attraction, sa population augmente. Après la région parisienne PACA est la deuxième région urbanisée de France: 80% de population vivent dans des villes et des agglomérations urbaines. Marseille, capitale de la région et la plus ancienne des villes françaises, est la deuxième ville de France après Paris pour le nombre des habitants. Parmi les départements qui continuent d'attirer des actifs et des retraités il faut citer surtout le Vars, mais les Alpes-de-Haute-Provence ont tendance de se repeupler aussi.

Le Haut Pays, c'est un formidable chaos montagneux qui de 4000 mètres d'altitude sur la Barre des Ecrins au Nord s'adoucit par paliers jusqu'au Rhône et au littoral. La zone de montagne des Alpes représente 56%, mais a une faible densité de population. La vocation agricole des Alpes du Sud a cédé le pas face au tertiaire et au bâtiment-travaux publics. Le secteur tertiaire, favorisé par le tourisme, le climatisme et les établissements de soins, fournit plus d'un emploi sur deux.

Dans les Alpes du Sud on a institué deux parcs naturels régionaux (le Lubéron et le Queyras*) et deux parcs nationaux (les Ecrins et le Mercantour) qui sont devenus un vaste espace de récréation pour les citadins du littoral ou de l'Italie voisine. Mais l'activité qui rapporte le plus à l'économie locale c'est le ski alpin. Plusieurs stations de ski classées et stations «villages» hébergent les touristes, offrent des remontées mécaniques et des pistes bien aménagées.

On y retrouve aussi des paysages industriels, comme ceux de l'Etang de Berre. Touchée par la crise des anciennes industries, la région tient un défi en imposant de nouvelles activités dans les domaines de la logistique, l'informatique, le génie médical, l'agronomie, la biologie, la robotique et créant des petites et moyennes entreprises.

La Provence c'est aussi la confrontation de deux cultures: d'un côté-le pays mythique avec sa tradition poétique séculaire, sa paisible vie rurale, le mistral et les cigales et de l'autre – Marseille avec ses mauvais quartiers, ses émigrés, la mafia, la drogue et la misère.

Le soleil, la mer, la montagne, les plaisirs, les facilités et même les contrastes du pays, y compris des contrastes sociaux, attirent la population estivale et créent ce bouillon de culture qui caractérise la «grande» Provence.

La Provence, ce sont 900 festivals chaque année (parmi les plus connus ceux de Cannes et d'Avignon), une culture qui foisonne et vibre parfois en langue d'oc.

C'est le chemin de fer qui a fait la Côte d'Azur... La première locomotive a franchi le Pont du Var le 28 août 1864 et le premier train, en provenance de Paris, en septembre de la même année. Le coup d'envoi touristique était donné. Ce sont les aristocrates anglais qui ont été pionniers de la villégiature sous les palmiers niçois. Le docteur Tobie Smolett fut le premier adepte des bains de mer, malgré les mises en garde de la Faculté. C'est là, qu'on a inventé le repos balnéaire. Quant au nom lui-même de «Côte d'Azur», on le doit à l'écrivain Stéphen Liégarde, dont l'Académie Française a primé en 1887 le roman qui portait ce titre.

Limitée à l'origine au littoral des Alpes maritimes, l'appellation de «Côte-d'Azur» s'est, le succès aidant, étendue peu à peu aux rivages compris entre Toulon et Menton. Jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale la Côte d'Azur n'était qu'une destination hivernale. Tout a changé avec l'édification des grands hôtels et des casinos, mais encore plus à partir de 1936 et les premiers congés payés.

Les noms mêmes des villes de cette région deviennent synonymes de plaisirs, d'arts, de festivals: Marseille, Aix-en-Provence, Antibes, Arles, Avignon, Cannes, Menton, Nice, Orange, Saint-Tropez, Toulon, Grasse, ...

*[ke-ra:s]

PACA en chiffres.

- Superficie: 31 400 km² (5,77 % de la France)
- Six départements:
 - 04 Alpes-de-Haute-Provence (139 600 hab.);
 - 05 Hautes-Alpes (120 000 hab.);
 - 06 Alpes-Maritimes (1 007 000 hab.);
 - 13 Bouches-du-Rhône (1 832 000 hab.);
 - 83 Var (894 000 hab.);
 - 84 Vaucluse (500 000 hab.);
- Taux annuel moyen d'évolution de la population (1990-1999): +0,6% (3^e taux en France)
- dont: solde migratoire: +0,4% (3^e taux en France); solde naturel: +0,2%
- Taux de chômage: 13,5% (2000, 3^e taux en France)
- Taux de ménages étrangers: 7%
- Le plus fort taux de divorcés (6 % de la population)
- Le plus grand nombre de médecins par hab. (381 p. 100000)
- La deuxième région française pour le prix de vente moyen des logements, pour la proportion d'habitants vivant dans des pôles urbains (80%); le plus faible pour le nombre de propriétaires de leurs logements, pour la proportion de maisons individuelles...
- La première région française pour les crimes, les cambriolages, les vols d'automobiles
- La deuxième région pour les infractions sur les stupéfiants, pour les dépenses relatives aux SDF
- La première région française pour les cultures fruitières, pour l'emploi dans l'immobilier
- La deuxième région pour le vignoble, pour l'élevage des caprins
- La deuxième région pour le nombre d'hôtels, pour la capacité des campings, pour le nombre de musées, pour le nombre de nuitées hôtelières
- **Le premier port de France, Marseille** (93 millions de tonnes de trafic en 1998) La deuxième région pour le raffinage du pétrole, la première pour les émissions de SOS

La Carte de la Provence.



Questions et devoirs

Comparez le texte sur la Grande Provence et les chiffres qui caractérisent cette région.

Pourriez-vous interpréter ces chiffres et les utiliser comme illustration dans la présentation historique, économique et sociale de cette région?

Histoire de Provence en armoiries.



Les Armes d'Aragon



Le Comte de Toulouse



La Maison d'Anjou

Les Armoiries de Provence qui ont fait notre histoire :

- Les Armes d'Aragon

Cette Armoirie associe le blason de la Provence et les couleurs de la Provence Catalane sous Raimond-Berenger III comte de Barcelone, qui obtint la Provence par mariage en 1125. Son blason est d'or aux quatre pals de gueules. L'origine mythique de ces couleurs provient d'un antique comte, compagnon de Charlemagne, qui lors d'une bataille passa ses doigts rouge de sang sur son écu doré.

- Le Comte de Toulouse

La Croix de Toulouse, ou encore, la Croix du Languedoc, la Croix d'Occitane, est une croix grecque à branches égales rectilignes, elle apparaît avec le sceau de Raymond VI en 1211 et sera toujours utilisée par la suite par le Comte de Toulouse. Elle s'imposera dans tout le domaine toulousain au début du XIII^{ème} siècle, et figurera ensuite sur les armes de la ville de Toulouse pour finir jusqu'au Languedoc du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Mais face au parisianisme triomphant de l'époque, elle finira par tombée dans l'oubli, néanmoins Dominique Baudis lui redonna sa place dans les couleurs de Toulouse.

- La Maison d'Anjou

Ce blason est celui de la Maison d'Anjou, Charles I (1226-1285), Comte d'Anjou et du Maine, 10^{ème} fils de Louis VIII roi de France et frère de Saint Louis épousa en 1246 l'héritière des Comtes de Barcelone qui lui apporta la Provence en dot. Ses armes étaient celle de la maison de France, semis de lys d'or sur fond d'azur avec une brisure en forme de lambel rouge, qui indiquait le statut d'une famille cadette.

Après ce léger aperçu de notre histoire de Provence et des langues d'Oc, venons sur le présent car de nos jours, la couleur de l'Armoirie qui marque le plus fortement la soif et le désir de lutter contre le despotisme francilien, est celle des Armes d'Aragon. Cet état d'indépendantisme envers le pouvoir central, est surtout marquer pour préserver notre culture, et patrimoine. C'est ainsi qui fut fondé le 21 mai 1854, le Félibrige....

La Camargue.

Sous le nom de Camargue, on indique habituellement cette vaste région (environ huit cents kilomètres carrés) qui est comprise entre les deux bras du Rhône et la mer, et au centre de laquelle se trouve le grand étang de Vaccarès..

Depuis les temps les plus reculés, le delta du Rhône a toujours été comme une porte ouverte sur la mystérieuse région de la Gaule et comme toutes les choses inconnues, on l'imaginait peuplé de toutes espèces et de toutes sortes de dangers: pour Hésiode c'est, avec le Pô et le Rhin, une des trois portes de l'Enfer. L'homme s'y établit à l'époque néolithique. A l'époque historique, les Marseillais occupèrent les centres stratégiques de la région et construisirent, le long du littoral, des tours de défense contre les incursions des pirates.

Avec la colonisation romaine naquirent les relais de poste, les haltes de péage, les chantiers navals et les ports sur la mer et sur le fleuve.. L'extraction et le transport du sel que les commerçants échangeaient volontiers contre du vin et des céréales, furent au centre d'un intense trafic. Pendant tout le Bas-Empire, le Moyen Age et plus tard encore, la Camargue fut un domaine ecclésiastique, jusqu'à ce qu'au XVI^{ème} siècle, la riche bourgeoisie d'Arles s'emparât de la totalité des terres qui jusque-là avaient été en possession de l'Eglise.

Le paysage camarguais semble sans horizon: le regard balaye à perte de vue cette étendue de terre presque parfaitement plate, sans se heurter à d'autres obstacles que les vagues silhouettes des chevaux et des taureaux ou les taches floues des arbres. «Ni arbre, ni ombre, ni âme»; c'est ainsi que Frédéric Mistral, le grand poète de la Camargue, décrit cette plaine infinie.

Le point culminant de la région se trouve à 4,50 m au-dessus du niveau de la mer, le plus bas à 1,50 m. Chaque année, le fleuve charrie jusqu'à la mer du sable et des déchets, si bien que le littoral avance de 10 à 50 mètres par an; dans le même temps, la Méditerranée progresse et conquiert de nouveaux espaces. Ainsi la ville de Saintes-Maries-de-la-Mer qui était au Moyen Age à plusieurs kilomètres de la côte et qui n'en était déjà plus qu'à 600 mètres en 1814, est aujourd'hui baigné par la mer.

C'est là, sur ce qui semble un désert abandonné par toute forme de vie, que pousse avec ténacité la salicorne, petite plante halophile dont les couleurs changent au rythme des saisons.

Les étangs, d'origine maritime et concentrés dans le sud de la Camargue, succèdent aux marais, d'origine fluviale et regroupés dans le nord de la région.

Tel est le paysage suggestif et mystérieux qui frappa et séduisit, en 1950, le jeune savant suisse Luc Hoffmann. Intéressé à tous les problèmes liés à la nature, particulièrement dans cette région, Hoffmann acheta une propriété d'environ 2 000 hectares dont il fit une station biologique rattachée au C.N.R.S. français, qu'aucun spécialiste d'ornithologie ne peut se permettre d'ignorer.

La Camargue représente, en effet, le meilleur champ d'application pour l'étude des oiseaux et plus précisément de leurs migrations.

Deux fois par an, 350 espèces d'oiseaux migrateurs font une halte en Camargue, avant de reprendre leur vol vers les terres où ils s'arrêteront définitivement.



Parmi toutes ces espèces, la plus spectaculaire est celle des flamants roses qui vivent en colonies dans les eaux marécageuses de la Basse Camargue depuis des temps immémoriaux. Le flamant rose a un corps qui mesure jusqu'à 1,90 m de long et dont la forme aérodynamique lui permet d'atteindre en plein vol la vitesse de 60 kilomètres à l'heure. Il trouve dans les eaux calmes de la Camargue, tout l'espace qui lui est nécessaire pour courir et prendre rapidement son envol. On compte à peu près 3 000 exemplaires qui séjournent tout l'hiver en Camargue.

La présence en Camargue du beau cheval blanc remonte à des temps très anciens. Il y a des documents qui prouvent que ce cheval était déjà réputé à l'époque des conquêtes romaines. Le cheval vit pratiquement à l'état sauvage, libre d'errer dans l'immense plaine camarguaise. Lorsqu'il atteint à peu près trois ans, l'homme le capture et le dresse, lui apprend à supporter la selle et le poids de l'homme.



Le poulain naît complètement noir. C'est seulement cinq ans après qu'il changera de couleur et aura sa robe blanche comme les autres chevaux de sa race.

Le compagnon du cheval est le petit taureau qui a lui aussi une très ancienne origine. En 1869, un propriétaire audacieux croisait la race camarguaise avec celle espagnole de Navarre et obtenait ainsi l'espèce que l'on connaît aujourd'hui. Ce torreau est l'unique protagoniste de la corrida où, contrairement à ce qui se passe en Espagne, il n'est jamais mis à mort et de la course à la cocarde qui est une compétition excitante.

La Camargue offre, en plus de cette faune extraordinaire, une flore tout aussi intéressante. A côté des plantes halophiles qui croissent uniquement sur le sel en s'en nourrissant, on trouve une infinie variété de plantes et de superbes fleurs qui font de cette contrée ensoleillée un incroyable jardin plein de surprises. De mars à juin, ce n'est qu'une floraison d'iris, de glaïeuls, de narcisses, d'asphodèles et aussi de tamaris et de renoncules.

Il y a aussi des roseaux en abondance avec lesquels les Camarguais fabriquent les objets les plus divers et qu'ils utilisent comme toiture pour leurs habitations.

A cause de cette incroyable richesse de la faune et de la flore, toute la région de Vaccarès a été transformée en réserve naturelle où l'homme ne peut ni pêcher, ni chasser, ni cueillir les plantes ou les fleurs. En 1970 fut créé le Parc Régional de la Camargue.

Caractérisée par ses quatre mois de sécheresse (des pluies rares et peu abondantes), la Camargue est le royaume des vents: le mistral avant tout, le plus violent, qui en provençal signifie «maître»; la tramontane qui annonce les rares pluies ou les chutes de neige glaciales; la largade qui précède le beau temps; l'eiszero qui apporte les tempêtes de mars et de septembre.

Les villes : Arles, Saintes-Maries-de-la Mer, Aigues-Mortes, Saint-Gilles .

D'après : «Camargue» Firenze, Italia.

Langue. Traditions. Culture.

L'OCCITAN est une langue romane, c'est à dire le résultat de l'évolution du latin parlé après la chute de l'empire romain, comme le français, l'espagnol, l'italien, le portugais, le catalan, le sarde, le roumain et le romanche (Suisse). Cette évolution a été influencée par les langues parlées avant l'arrivée des romains: le gaulois (langue celtique) dans le nord de l'Occitanie, l'aquitain (la langue des ancêtres des basques) dans le sud-ouest et le ligurien dans le sud-est. Les évolutions se sont ensuite propagées et les différences ont pu être partiellement estompées. Ceci signifie que l'occitan est une langue intermédiaire entre les langues romanes du sud comme l'italien ou le castillan (ces dernières étant assez conservatrices), et le français, qui a subi de profondes transformations après les invasions germaniques du IV^{ème} au VI^{ème} siècle. Il faut ajouter que l'occitan est très proche du catalan. En fait, de nombreux scientifiques les considèrent comme deux dialectes d'une même langue occitano-catalane.

L'Occitanie est simplement la zone où l'on parle un des dialectes de l'occitan: provençal, languedocien, gascon, auvergnat, limousin et provençal alpin. Elle n'a jamais été politiquement unifiée, mais l'intercompréhension entre les différents dialectes, ainsi qu'un grand nombre de similarités culturelles (cuisine, mentalités, architecture, ...) en font une unité propre.

L'occitan n'est pas du «français déformé». L'école a souvent prétendu contre toute rigueur scientifique que l'occitan n'était qu'un patois, un «français déformé». Ceci est faux. L'occitan et le français sont deux langues qui ont évolué indépendamment du latin. Voici quelques différences essentielles:

- Le français a changé de nombreux A latins en [e], alors que l'occitan a gardé le son [a] latin. Comparer latin NASUM occitan *nas* français *nez*.
- Le français a changé de nombreux O latin en [oe], alors que l'occitan les a conservés. Comparer latin VALORIS, occitan *valor*, français *valeur*.
- Le français a changé de nombreux E latin en [wa], alors que l'occitan les a conservés. Comparer latin PERA, occitan *pera*, français *poire*.

- Le français a transformé les diphtongues du latin parlé AU en [o], EI en [wa], alors que l'occitan les a conservées. Comparer latin AURICULA, occitan *aurelha*, français *oreille*, ou latin parlé DREITU, occitan *dreit/drech*, français *droit*.

- Le français a éliminé beaucoup de voyelles latines sans accent tonique, alors que l'occitan les a conservées. Comparer latin CABALLU occitan *caval* français *cheval* (le E n'est pas prononcé: *ch'val*), latin LUNA, occitan *luna*, français *lune* (le E n'est pas prononcé: *lun*)

- Le français a éliminé un grand nombre de consonnes du latin que l'occitan a conservées. Comparer latin MATURUS occitan *madur* français *mûr*, latin SÎCURU, occitan *segur*, français *sûr*, ou encore latin EXCADENTIA, occitan *escasença*, français *échéance*.

On voit donc que l'occitan est resté bien plus proche du latin que le français. Si une telle relation avait lieu d'être, c'est donc le français qu'il faudrait considérer comme de l'occitan déformé, surévolué.

La Région s'engage pour les langues provençale et niçoise.

«Un vote historique», se réjouit l'Unioun Prouvençalo. Vendredi 17 octobre 2003, le conseil régional a en effet adopté un vœu affirmant «solennellement que la langue provençale et la langue niçoise sont les langues régionales de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur». Cette déclaration se double d'un engagement de la Région à «développer son soutien à la préservation des variétés» des langues provençale et niçoise et à leur promotion, et «à contribuer, aux côtés de l'État, à la généralisation de l'offre d'enseignement de la langue provençale et de la langue niçoise».

Le conseil régional demande par ailleurs au Premier ministre et au président de la Commission européenne d'insérer les langues provençale et niçoise dans la liste des langues régionales. Dans leur vœu, les élus provençaux précisent en outre que les langues provençale et niçoise sont indissociables de leur aire linguistique, qu'elles sont un patrimoine commun à tous les habitants de la région sans distinction d'origine et que toutes leurs variétés sont d'égale valeur, sans hiérarchie entre elles.

Le provençal de mon enfance.

J'étais un assez bon latiniste, car je parlais le provençal avec mon grand-père et mes amis du village de la Treille, près d'Aubagne. Cette langue est beaucoup plus proche du latin que le français. Evidemment, bien des mots ont changé de forme au cours des siècles.

Mais à cette époque, qui n'est pourtant pas si lointaine, le peuple du Midi parlait encore la langue romane, la langue d'oc. La Provence était restée une colonie romaine, une terre d'immigration pour les Piémontais, les Lombards, les Napolitains, et il y avait dans les écoles publiques beaucoup de petits garçons qui étaient les premiers de leur famille à savoir lire, et à parler le français.

Marcel Pagnol «Le temps des amours»

«Le Midi, c'est le pays de la répugnance à la conscription, de la résistance à l'impôt, de la violence, aussi. Il serait audacieux d'y voir le symptôme d'un malaise nationalitaire, d'un inconscient occitan au travail; mais, quelle que soit l'explication de cette convergence de déviations - et à notre connaissance, nul n'en a proposé de définitive -, cette convergence existe bel et bien. L'opinion nationale en a d'ailleurs conscience. Le Midi que découvrent les voyageurs romantiques, les Stendhal, Mérimée, Dumas, Hugo, ou le Michelet du Tableau de la France, c'est un autre pays. Un pays excessif, au climat brutal, aux habitants passionnés - trop passionnés: les hommes bruns aux yeux noirs, à la parole sonore, au geste brusque, ceux qui ont fait la Terreur blanche. Un prolongement, sur le sol national, de l'Italie ou de l'Espagne.»

Ph. Martel «Le félibrige»

Le Félibrige.

Les jeunes Méridionaux, les mieux au fait de l'évolution culturelle nationale, les plus francisés, donc, qui vont faire le travail du renouveau de l'occitan. C'est l'enseignement français, en français, qui forme ceux qui vont mettre en cause un de ses dogmes les plus fondamentaux, celui du monolinguisme et de la guerre aux patois. Car seuls ceux qui ont pu négocier le virage de la francisation peuvent se permettre de regarder en arrière, vers la culture qu'ils ont dû abandonner au passage. Cet abandon nécessaire peut être vécu sous l'angle du regret nostalgique pour la langue d'enfance. Mais il aussi apparaît, à la lumière des grands textes français sur les gloires médiévales, comme une dépossession, une injustice historique qu'il importe réparer.

Les écrivains occitans, éparpillés entre les diverses villes du Midi - Toulouse, Montpellier, Béziers, Avignon, Aix, Marseille, Nice, sont séparés par les distances géographiques, les incompatibilités d'humeur, les choix graphiques, car il n'existe pas de norme graphique incontestée pour l'occitan. Il est bien difficile de leur faire admettre un projet commun et une organisation au service de ce projet. On prendra le problème par l'autre bout, en créant un pôle qui, en se renforçant, attirera progressivement les bonnes volontés. Il y a là un fils de jardinier de Saint-Rémy-de-Provence, Joseph Roumanille, le fils d'un imprimeur avignonnais, Théodore Aubanel, et un jeune licencié en droit, fils d'un propriétaire villageois des environs de Saint-Rémy, un certain Frédéric Mistral.

Et quelques comparses. L'aîné, Roumanille, vient d'avoir trente-cinq ans, les autres ont moins de vingt-cinq ans: des enfants, aux yeux des poètes les plus expérimentés. En mai 1854, ils constituent formellement leur petit cercle en association. Ils lui donnent un nom, le Félibrige; ils se donnent un titre: les félibres. Magnifique trouvaille: le mot ne veut en lui-même strictement rien dire - il ne peut donc désigner d'autre réalité que ce qu'en feront ceux qui s'en prévalent. Son côté mystérieux constitue un attrait supplémentaire: encore quelques années et Mistral - qui a trouvé le mot dans un vieux cantique - saura créer, avec un rare sens de la mise en scène, tout un rituel «félibréen» qui accentue encore le côté confrérie occulte de la chose. Mais le Félibrige, ce n'est pas seulement une trouvaille publicitaire. C'est aussi un projet, rénover la littérature d'oc, pour en faire une littérature à part entière. Bien sûr, ce projet commun recouvre quelques divergences: pour Roumanille, polémiste légitimiste à ses heures, rendre sa dignité à la littérature d'oc signifie exclusivement en faire l'outil épuré de l'évangélisation du bon peuple occitanophone.

Pour Aubanel - tout catholique qu'il soit en sa qualité d'héritier du titre d'imprimeur du pape - ou pour Mistral, jeune quarante-huitard aux convictions religieuses vacillantes, la question est ailleurs: il s'agit de faire du «provençal», puisque c'est cette forme d'occitan qu'ils pratiquent, un outil de création moderne. (...) Le jeune Mistral est au confluent de plusieurs traditions culturelles: héritier, par ses origines sociales, d'une pratique encore solide de l'occitan parlé et d'une culture «populaire» encore vivante, il s'est aussi initié, pendant des études irréprochables, à la culture savante, celle qui s'écrit en français, celle de ses grands contemporains, mais aussi tout ce qui concerne la redécouverte du Midi médiéval. Son but, à partir de ce moment: élever la langue populaire à un rang équivalent à celui qu'elle occupait au XII^e siècle, en se donnant comme modèle formel la littérature contemporaine en français et en visant le même public, celui des élites cultivées, toutes francisées soient-elles. Les «félibres» innovent la graphie. Ils élaborent une norme cohérente pour la langue qu'ils écrivent et s'engagent collectivement à la respecter. Dès qu'ils lancent, en 1855, un almanach (Varmana Prouvençau), lieu potentiel de publication pour les écrivains d'oc, ils peuvent se permettre d'imposer leurs conditions à quiconque entend y figurer. En 1859 Mistral publie un long poème épique, Mirèio. Le modèle, pour le jeune Provençal, c'est l'œuvre des grands ancêtres de l'Antiquité. Dès les premiers vers, il se revendique «humble écolier du grand Homère», et il a aussi bien lu Virgile. En adaptant les procédés de l'épopée classique à la société dans laquelle il fait vivre ses personnages - la paysannerie de la basse Provence -, Mistral procède avec suffisamment d'adresse pour éviter le ridicule. Il y aura dans Mirèio l'équivalent de la descente aux Enfers de l'Odyssée, ou de l'Énéide; mais c'est un enfer peuplé des figures de la tradition fantastique provençale.

D'après Ph. Martel «Le Félibrige»

Textes à commenter.

Les Bastides Blanches, c'étaient une paroisse de cent cinquante habitants, perchée sur la proue de l'un des derniers contreforts du massif de l'Etoile, à deux lieues d'Aubagne. (...)

Les Bastiens étaient plutôt grands, maigres et musclés. Nés à vingt kilomètres du Vieux Port de Marseille, ils ne ressemblaient ni aux Marseillais, ni même aux Provençaux de la grande banlieue. (...)

C'étaient sans doute les descendants de quelque tribu ligure, refoulée jadis vers les collines par l'invasion romaine; c'est-à-dire qu'ils étaient peut-être les plus anciens habitants de la terre provençale.

Parce que la route qui menait chez eux s'arrêtait sur le Boulevard, on n'y voyait qu'assez rarement des «étrangers», et parce qu'ils étaient satisfaits de leur sort, ils ne descendaient à Aubagne que pour porter leurs légumes au marché. Avant la guerre de 1914, on trouvait encore dans les fermes des vieux et des vieilles qui ne parlaient que le provençal des collines; ils se faisaient «raconter Marseille» par les jeunes qui revenaient des casernes, et s'étonnaient que l'on pût vivre dans tout ce bruit, frôler dans la rue des gens dont on ne savait pas les noms, et rencontrer partout des hommes de la police!

Pourtant, ils bavardaient volontiers, et ne détestaient pas la «galéjade». Mais tout en parlant de tout et de rien, ils respectaient rigoureusement la première règle de la morale bastidienne: «On ne s'occupe pas des affaires des autres». La seconde règle, c'était qu'il fallait considérer les Bastides comme le plus beau village de Provence. (...)

Comme dans tous les villages, il y avait des jalousies, des rivalités, et même des haines tenaces, fondées sur des histoires de testaments brûlés ou de terres mal partagées; mais devant une attaque venue du dehors, comme l'intrusion d'un braconnier des Ombrées, ou d'un ramasseur de champignons de Crespin, tous les Bastidiens ne formaient qu'un bloc, prêts à la bagarre générale ou au faux témoignage collectif. (...)

Leur grand défaut, c'est qu'ils étaient avares, d'une avarice malade, parce qu'ils étaient pauvres d'argent. (...)

C'est que la garrigue, qui constituait tout leur domaine, n'était qu'une suite d'immenses tables de calcaire bleuté, séparées par de profonds ravins qu'ils appelaient des vallons, parce qu'on y trouvait ça et là de petits lacs d'une terre peu profonde, apportée au cours des siècles par les vents et par les ruisseaux de la pluie. C'est là qu'ils avaient établi leurs champs, bordés d'oliviers, d'amandiers et de figuiers. Ils y cultivaient des pois chiche, des lentilles, du blé noir, c'est-à-dire des plantes qui peuvent vivre sans eau.

M.Pagnol «Jean de Florette».

Questions et devoirs

1. Commentez les mots soulignés en utilisant des connaissances acquises .
2. Comment vous voyez le relief et le climat du pays à travers ce texte de Pagnol?

Les marchés de Provence.



Il y a tout au long des marchés de Provence
Qui sentent, le matin, la mer et le Midi
Des parfums de fenouil, melons et céleris
Avec dans leur milieu, quelques gosses qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle
Ai franchi des pays que je ne voyais pas
J'ai hâte au point du jour de trouver sur mes pas
Ce monde émerveillé qui rit et qui s'interpelle
Le matin au marché

Voici pour cent francs du thym de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œillets?
Et par dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas

Mais il y a, tout au long des marchés de Provence
Tant de filles jolies, tant de filles jolies
Qu'au milieu des fenouils, melons et céleris
J'ai bien de temps en temps quelques idées qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle
Ai croisé des regards que je ne voyais pas
J'ai hâte au point du jour de trouver sur mes pas
Ces filles du soleil qui rient et qui m'appellent
Le matin au marché

Voici pour cent francs du thym de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œillets?
Et par dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas

Paroles: Louis Amade. Musique: Gilbert Bécaud

Cigale.

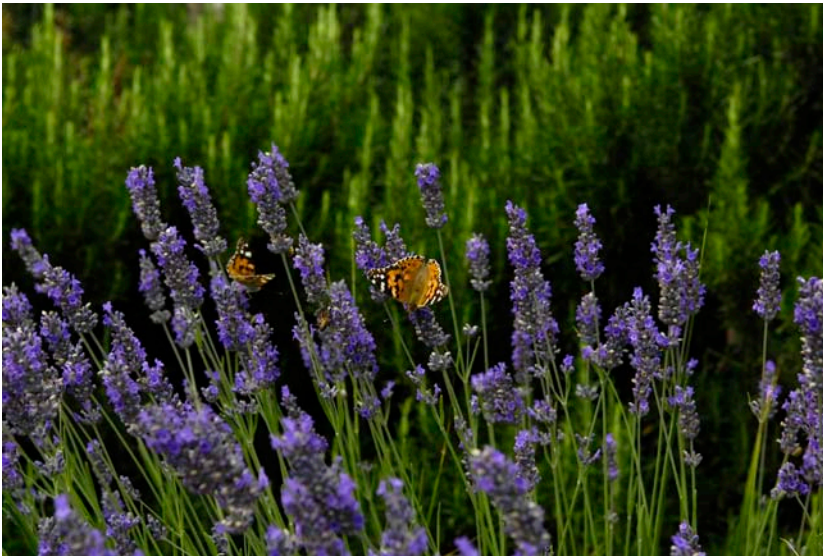
Après avoir échangé avec les envoyés du roi (de France) la promesse de mariage, et décidé que la cérémonie aurait lieu avant l'Ascension - le 1^{er} juin -, le comte s'apprête à regagner sa capitale avec la comtesse et Romée. Le moment des adieux est venu. Marguerite s'effondre en pleurs. Elle voit sa mère sangloter pour la première fois. Le comte a lui aussi les yeux embués. Il ouvre sa main au creux de laquelle brille un bijou de rubis et d'émeraude, long comme le doigt majeur et en forme de cigale. Il en ouvre les ailes, et de l'intérieur s'échappe un parfum de pin et de lavande. — Garde-la toujours sur toi, dit-il Partout où tu seras, tu pourras humer le souffle du pays et tu l'entendras chanter. Alors, n'oublie jamais de rappeler au monde la beauté et la grandeur de notre Provence. Il enlace brusquement sa fille, mais ses mains de guerrier tremblent, ces mains capables de brandir sans frémir une épée ou une hache.

Patrick de Carolis « Les demoiselles de Provence »

La Provence.

Et j'eus une grande révélation: la Provence. Ce qu'on me disait du Midi m'intriguait beaucoup quand j'étais petite. Comment est-ce beau s'il n'y a pas d'arbres? demandai-je. Aux environs d'Uzès, autour du pont du Gard, il n'y avait pas d'arbres et c'était très beau. J'aimai la sécheresse et l'odeur des garrigues; j'aimai la nudité de la Camargue quand nous descendîmes vers les Saintes-Maries. Aiguës-Mortes m'émut autant qu'à travers les descriptions de Barrès et nous sommes restés longtemps au pied des remparts, attentifs à la nuit et à son silence. Pour la première fois, je dormis sous une moustiquaire. Pour la première fois, en remontant vers Arles, je vis des rideaux de cyprès inclinés par le mistral, et je connus la vraie couleur des oliviers. Pour la première fois, le vent soufflait sur les Baux quand j'y arrivai, à la nuit, dans la plaine, des feux crépitaient. Un feu crépitait dans la cheminée de la «Reine Jeanne» où nous étions les seuls clients; nous dînâmes à une petite table, tout près de l'âtre, en buvant un vin dont je me rappelle encore le nom: «Le Mas de la Dame». Pour la première fois, je me promenai dans Avignon: nous déjeunâmes de frites et de gâteaux dans un jardin qui surplombait le Rhône, au soleil, sous un ciel glorieux.

Simone de Beauvoir «La force de l'âge»



La Normandie c'est:



mer,
vikings,
Seine,
tapisserie de Bayeux,
Guillaume le Conquérant,
plages d'Etretat ,
débarquement des alliés,
bocages,
paysage vallonné,
Suisse normande ,
vaches normandes,
camembert, brie,
pommier, cidre, calvados,
armoire normande,
mentalité de cauchois,
harras, percherons,
concerts en abbaye, Mont Saint-Michel,
jardin de Monet,
Cauboug de Proust,
usines nucléaires

la liste d'associations à continuer...

La Normandie.

Présentation des deux régions.

L'ancienne province de Normandie s'est trouvée aujourd'hui divisée en deux régions: la Basse Normandie et la Haute Normandie. Ce découpage régional est due à la distinction très ancienne de deux villes-capitales, Caen en Basse-Normandie et Rouen en Haute-Normandie.

La Basse-Normandie qui se trouve sur le littoral de la Manche entre la bordure occidentale du Bassin de Paris et les bocages de l'Ouest est une des petites régions françaises. Depuis le XVIII^{ème} siècle l'élevage bovine (lait, produits laitiers, viande) est adopté comme activité principale et l'herbage permanent comme mode d'exploitation des terres. La Basse-Normandie est la première région française d'élevage du cheval (pursang anglo-normands destinés aux courses de galop, demi-sang pour des courses de trot et des concours hippiques et percherons, chevaux de trait lourd). Cette terre qui bénéficie d'un climat océanique doux et humide et d'un relief favorable à l'agriculture a gardé sa tradition rurale. Celle-ci retrouve son expression d'après A.Frémont à travers «de nombreuses exploitations agricoles de petite taille, des spécialités de beurre et de fromages, la race bovine normande, les marchés et les foires des bourgs et des petites villes, une société feutrée, des notables ruraux, intermédiaires parmi les intermédiaires, le conservatisme politique, quelques marginaux alcooliques et parfois incestueux, peu de goût pour l'école et tout ce qui vient de l'extérieur (le «horsain», le «Parisien»), un attachement viscéral à la famille et à la terre («le bien»), le scepticisme madré pour apprécier les hommes et les bêtes, la sorcellerie ici et là, le catholicisme pour bien naître et honorablement mourir. Mais cette tradition s'efface de plus en plus, même s'il en reste de lourdes et savoureuses séquelles.» La ferme familiale reste toujours la structure de base, mais de plus grande dimension (en moyenne 30-50 ha). Le même paysage de bocage devient plus éclairci. L'implantation de l'agro-alimentaire, l'industrialisation rapide des «Trente glorieuses» et l'exode rural ont beaucoup influencé la mutation et le développement de la région . Avec l'installation de la Société métallurgique de Normandie, du groupe Schneider (hauts fourneaux, aciéries et trains à fil) et surtout du groupe Moulinex Caen devient un important centre industriel. Il faut citer aussi l'arsenal de la Marine nationale de Cherbourg et les usines nucléaires COGEMA de la Hague pas loin de Caen.

La Haute-Normandie n'est pas «haute» par le relief - elle doit son nom à sa position sur la carte, et non pas à son relief. C'est en effet une immense plaine crayeuse, mais aux paysages variés: tantôt campagnes favorables à la grande culture (le lin surtout), tantôt herbages et gras pâturages, où l'on élève les races de chevaux et de bovins les plus réputées en France.

La Haute-Normandie est une des régions françaises parmi les plus remarquables pour les activités maritimes, avant la Bretagne et au même titre que la Provence. Sa position exceptionnelle entre la capitale et un grand itinéraire maritime se trouve sans équivalent en France et apparaît très rare en Europe. La Haute-Normandie abrite deux des plus grands ports de marchandises français et européens: Le Havre, en tête d'estuaire, et Rouen, en fond d'estuaire. Mais à l'heure actuelle, ses compagnies maritimes se trouvent surpassées en Europe par les armements grecs, norvégiens, danois ou allemands, laissant la basse Seine à des trafics sans ancrage local.

La basse vallée de la Seine se présente comme une des grandes régions industrielles de l'Hexagone. Mais les activités les plus caractéristiques de la Haute-Normandie, en pleine croissance du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 60-70, se révèlent très vulnérables sous les effets de la crise contemporaine. La région, de haute et de riche réputation, traverse actuellement une crise profonde.

L'industrie surtout s'est imposée dans la vallée de la basse Seine, du XIX^{ème} siècle à la Seconde Guerre mondiale, au point de faire de la Haute-Normandie une des régions les plus ouvrières de France. Un paysage industriel et portuaire marque profondément une partie de la basse Seine et des petites vallées haut-normandes. Mais la crise contemporaine affecta directement les industries traditionnelles de Haute-Normandie: le textile de la région rouennaise fut le premier touché, puis les industries liées aux ports, la métallurgie et les constructions navales, la pétrochimie et l'automobile appelées à des restructurations européennes et mondiales. En revanche, les industries décentralisées depuis Paris, dans la partie dite «Seine-amont» ou dans les petites villes de l'Eure, résistent mieux.

L'économie de la région, sa société, son paysage rural se portèrent bien jusqu'aux années 60 stimulés par des marchés en développement, depuis les grandes villes normandes jusqu'à l'agglomération de Paris et à l'Europe. Mais cet élan a été stoppé par les exigences nouvelles européennes, la saturation des marchés, les régulations nécessaires. Il faut pratiquer maintenant les «quotas laitiers», les jachères, la diversification, l'agriculture durable, termes aussi obscurs au départ que des vérités de l'Ancien Testament.

Mais cette Haute-Normandie en crise est plus riche que jamais des cultures accumulées. Les plus grands noms de l'art s'y associent à une culture populaire, pétrie dans les saveurs sensuelles des cours et des fermes du pays de Caux, enfouie dans l'isolement ensorcelé du pays d'Ouche, burinée de misères et de luttes dans les usines et les quartiers prolétariens de Rouen et du Havre, ciselée de modernisme conquérant ici et de tradition bourgeoise. Impossible de choisir, si ce n'est pour souligner l'abondance des biens, entre les bâtisseurs des abbayes de la vallée de la Seine et Auguste Perret reconstruisant Le Havre, entre les peintres de Rouen et les conteurs du pays de Caux, entre Claude Monet à Giverny et Georges Braque à Varengeville, Maupassant renaissant chaque année sous la caméra de Santelli, Flaubert à Croisset et Victor Hugo à Villequier face à la Seine, Corneille et Sartre, Dufy, Dubuffet et Salacrou, Niemeyer, André Maurois et Jean Récher, Bernard Alexandre... Ce pays fut celui des peintres impressionnistes, autant que l'Ile-de-France et la Provence... La cathédrale de Rouen était aussi belle et changeante que la mer autour de l'aiguille d'Étretat ou que les fumées de la gare Saint-Lazare. La blancheur des falaises du Caux s'irisaient comme des marbres rustiques.

Au début du siècle, il n'y avait en Haute-Normandie aucune université. Le siège de l'académie se trouvait à Caen. Les navigateurs et les marchands, les paysans et les ouvriers n'avaient besoin que d'un peu d'«instruction» et de beaucoup de pratique. Les ingénieurs étaient formés ailleurs ou venaient d'Angleterre. La croissance et surtout la crise ont suscité de nouvelles exigences. L'université de Rouen a été créée en 1966 et celle du Havre en 1984. Ensemble, elles comptent maintenant près de 35 000 étudiants.

D'après Armand Frémont « Portrait de la France »

Fondé en 1517, le Havre est le deuxième (après Marseille) port français. Par ses relations d'affaires, la ville est non seulement internationale mais mondiale. Même sans être jamais sorti de chez lui, un Havrais est en contact direct avec l'Amérique, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie...

L'avant port de Paris, Rouen est un carrefour commercial, industriel et intellectuel de la région. Connue de ses traditions cotonnières, la ville se prétend l'inventeur du jean. Rouen conserve de remarquables monuments: la cathédrale gothique du XII^{ème} siècle, les églises St-Ouen et St-Maclou, le Gros-Horloge du XIV^{ème} siècle etc. A ces anciens joyaux s'ajoute l'église de Ste-Jeanne-d'Arc érigée en 1979 en l'honneur de la grande héroïne de France qui a été brûlée à Rouen durant l'occupation anglaise.

Villes de Normandie: Rouen, Cherbourg, Le Havre, Dieppe, Caen, Calais, Caubourg, Lisieux, Falaise, Argentan, La Hague, ...

Questions et devoirs

1. La Normandie: une seule région ou deux ?

Commentez la possibilité de la tendance vers la réunification d'après ce texte:

«Lors de la création des régions en 1956, les cinq départements normands ont été répartis en deux régions administratives: la Haute-Normandie et la Basse-Normandie. Sans qu'il s'agisse des mêmes limites, ce découpage reprend une distinction dont les origines remontent au XVI^{ème} siècle, voire au XIV^{ème} siècle.

Cette séparation a été réalisée par l'énarque Serge Antoine qui reconnaîtra plus tard que: «Si c'était à refaire, je ne ferais qu'une seule Normandie. [...] Ma seule erreur a été de croire que je mettais en place un système évolutif. J'étais convaincu, naïvement, que l'on assisterait peu à peu à des fusions de régions. Hélas, j'attends encore ...».

Après plus de cinquante ans de division administrative, ponctués de querelles politiques incessantes teintées d'intérêts particuliers, la Normandie tend, aujourd'hui, vers sa réunification. Le rapprochement des deux Normandie est à l'étude. Des sondages montrent que la majorité des habitants des deux régions approuverait cette perspective. Un sondage IFOP-Ouest-France réalisé en mars 2009 montre toutefois que seulement 36% des Bas-Normands sont favorables à la réunification.»

2. Quels sont les traits communs qui caractérisent les deux Normandies et les traits qui soulignent leurs particularités ?

3. Caractérisez la situation actuelle en Normandie.

4. Nommez les auteurs qui sont nés dans ce pays et ceux qui l'ont décrite.

5. De quels peintres et de de quels tableaux il s'agit dans ce passage: «La cathédrale de Rouen était aussi belle et changeante que la mer autour de l'aiguille d'Étretat ou que les fumées de la gare Saint-Lazare. La blancheur des falaises du Caux s'irisaient comme des marbres rustiques.»

Lisez aussi le texte « Peintres et Normandie » à la page 105

Les deux Normandies en chiffres.

La BASSE-NORMANDIE

- Population: 1 420 000 habitants (2,4 % de la population française)
- Superficie: 17 589 km² (3,23 % de la France)
- Trois départements:
 - 14 Calvados (647 500 hab.);
 - 50 Manche (481 500 hab.);
 - 61 Orne (291 600 hab.);
- Taux annuel moyen d'évolution de la population: + 0,23 % (1990-1999)
- dont: solde naturel : + 0,30 %; solde migratoire : - 0,07 %
- Taux de chômage: 8,5 %
- Taux de ménages étrangers: 1,4 %
- Troisième région française pour le cheptel bovin, la production de lait et de produits laitiers (8,8 % du cheptel)
- Première région française pour l'élevage du cheval (14 % du cheptel)
- Avant-dernière région française pour le nombre de médecins spécialistes (104 p. mille hab.)

La HAUTE-NORMANDIE

- Population: 1 777 000 habitants (3,1 % de la population française)
- Superficie: 12 317 km² (2,26 % de la France)
- Deux départements:
 - 76 Seine-Maritime (1 237 000 hab.);
 - 27 Eure (540 000 hab.);
- Taux annuel moyen d'évolution de la population: + 0,25 % (1990-1999)
- dont: solde naturel : + 0,48 %; solde migratoire : - 0,07 %
- Taux de chômage: 11 %
- Taux de ménages étrangers: 2,8 %
- Première région française pour le raffinage du pétrole et la pétrochimie. Première région pour la production de lin.
- Deuxième région française pour le transport maritime, pour l'industrie de l'automobile; pour la valeur ajoutée brute dans l'industrie; pour la part des ménages ouvriers dans la population (28,6 %)
- Troisième région française pour le taux d'accroissement naturel de la population.
- Première région française pour la part des CAP dans la population des 16-25 ans.
- Première région française pour l'importance du chômage de longue durée

La Carte de la Normandie.

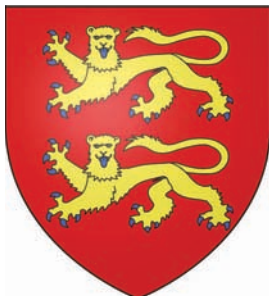


Questions et devoirs

Comparez le texte sur deux Normandies et les chiffres qui les caractérisent.

Pourriez-vous interpréter ces chiffres et les utiliser comme illustration dans la présentation économique et sociale de la Normandie ?

Histoire de la Normandie.



La Normandie n'a pas de frontière naturelles et son unité n'est due qu'à l'histoire. Et en premier lieu aux Vikings ou Normands qui l'ont créée il y a plus de dix siècles.

Cette terre a vu plusieurs peuples indo-européens s'y installer à partir du IV^e millénaire: les Celtes, les Belges, les Romains qui ont incorporé la région à la Province Lyonnaise. A l'époque romaine on a construit les premières cités telles que Julibonna (Lillebonne) et Rotomagus (Rouen). Au II^{ème} siècle le pays a été christianisé. La crise de l'Empire romain au III^e siècle permet la ruée des barbares, Francs et Saxons. Le pays passe sous le pouvoir de Clovis.

A partir de 830 ce territoire est la proie des razzias vikings. En 841 Rouen est incendié, le pays est pillé.

Les bases du duché se forment quand Charles le Simple est ramené à céder à Rollon selon le traité de 911 les terres de la basse Seine contre la promesse d'assurer la défense du passage du fleuve. Le pays connaît alors la période la plus brillante de son histoire avec la création d'un état social et riche.

Les frontières du duché seront fixées en 1050 par Guillaume le Conquérant, personnage légendaire qui domine le XI^{ème} siècle. La région connaît une expansion démographique, elle voit apparaître de nouvelles villes, telles que Dieppe, Falaise, Valogne et surtout Caen.

Le pouvoir en Normandie consolidé, le duc commence la guerre pour la succession du trône d'Angleterre. La Normandie retire de cette conquête d'immenses richesses qui seront en grande partie transférées sur le continent.

Après la mort de Guillaume son fils aîné devient duc de Normandie, le cadet, Guillaume le Roux, - roi d'Angleterre, mais après de longues manœuvres le troisième fils, Henri I Beauclerc, réussit à régner sur l'ensemble des territoires. L'héritage de ce dernier reviendra à Henri II Plantagenet qui après le mariage avec Aléonor d'Aquitaine constituera un immense empire en rajoutant l'Anjou, la Touraine et l'Aquitaine. Tout le XIII^e siècle restera le siècle de la prospérité.

Le déclin qui mènera rapidement la Normandie à la catastrophe commence avec le débarquement anglais en 1346 qui marque le début de la guerre de Cent Ans. Deux ans plus tard la peste noire aide à son tour le ravage du pays.

En 1450 la Normandie qui se trouvait entre les mains des Anglais est reconquise par Charles VII. Dix ans plus tard Louis XI brise symboliquement l'anneau ducal: dès lors la Normandie n'est plus qu'une province rattachée à la Couronne royale. L'essor économique rapide de la province affaiblie par la guerre est assuré par la draperie légère. En 1517 François I ordonne la construction du Havre. Les Normands, vrais héritiers des Vikings, s'aventurent à la découverte des nouvelles terres.

Le XVII^{ème} était sombre pour la province: famines, épidémies et taxes surélevées ont amené la population aux révoltes comme une des plus grandes et durement réprimée, celle des Nu-Pieds (1639).

À l'époque de la Révolution la Normandie est bouleversée par les troubles de Caen, une tentative d'insurrection girondine et la Chouannerie normande.

Le XX^{ème} siècle a marqué l'histoire de la Normandie. Choisie pour le débarquement allié pendant la Deuxième guerre mondiale, la Normandie devient, en 1944 le théâtre d'une des plus gigantesques opérations militaires contre l'Allemagne fasciste. Le prix à payer en destructions sera considérables dans toute la province.

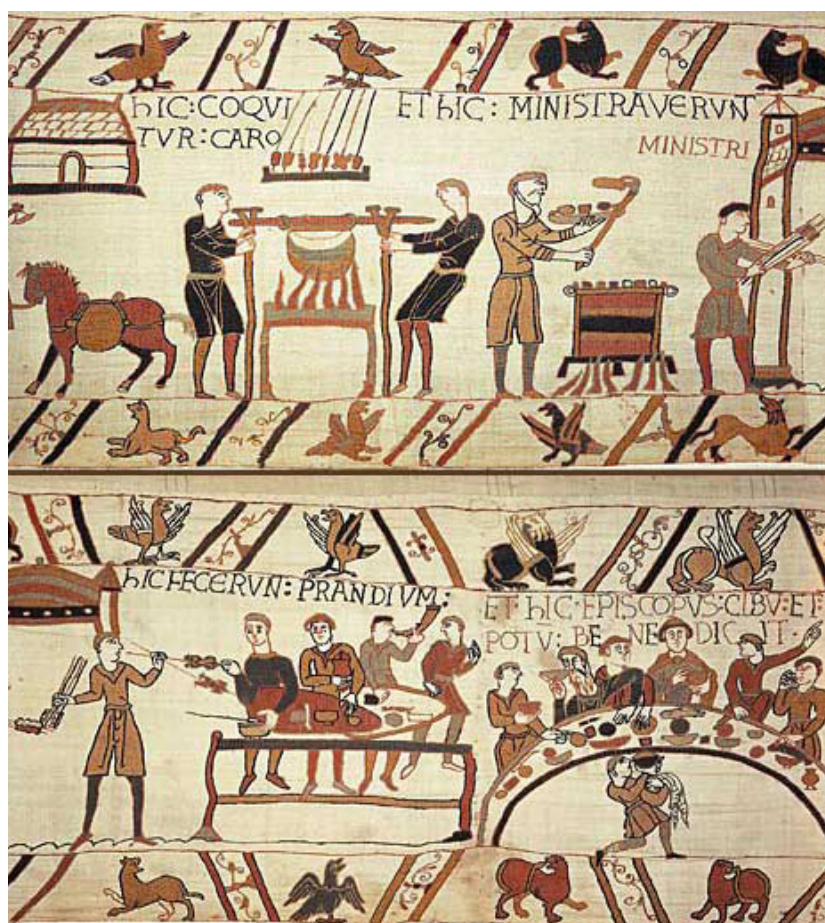
La tapisserie de Bayeux.

Le serment de Bayeux, Edouard le Confesseur, roi sans enfants, règne sur l'Angleterre. Ayant vécu de longues années en Normandie, il semble bien qu'il ait choisi son cousin Guillaume de Normandie pour successeur. Il envoie Harold, grand favori de la noblesse saxonne, prévenir officiellement le duc de Normandie.

Harold embarque mais échoue sur les côtes de Picardie, dans le domaine du comte Guy de Ponthieu qui le garde à sa merci. Guillaume fait délivrer le prisonnier et le messenger d'Edouard est reçu solennellement à la cour de Normandie. On lui présente Edwige, une fille du duc qu'il doit épouser. Puis Guillaume, étalant volontiers sa puissance, emmène Harold guerroyer en Bretagne.

Le Saxon doit reconnaître officiellement les droits du duc sur le trône d'Angleterre. A contrecœur, Harold jure sur les reliques que «la mort seule pourrait l'empêcher de tenir ses promesses». Pourtant, à la mort du roi Edouard, le 5 janvier 1066, Harold accepte la couronne d'Angleterre.

La «grande épopée normande», qui vaudra à Guillaume le surnom de Conquérant, va commencer, ce sera la conquête de l'Angleterre. Guillaume et la flotte normande quittent Dives-sur-Mer le 27 septembre 1066. Le 28 les Normands prennent pied dans le Sussex, à Pevensey, puis occupent Hastings. Harold se retranche sur une colline. Le 11 octobre, Guillaume donne l'assaut. Dans la soirée, grâce à une ruse de guerre, la victoire est acquise aux Normands, Harold reçoit une flèche dans l'oeil et succombe au combat. Toute cette histoire est minutieusement brodée sur la tapisserie de la reine Mathilde à qui on en attribuait la réalisation. La tapisserie de Bayeux est en réalité une broderie qui fut, pense-t-on, exécutée en Angleterre sur une commande de l'évêque Odon. Elle constitue une sorte d'immense bande dessinée racontant l'épopée de Guillaume le Conquérant. Animée de 632 personnages, 762 animaux, 37 édifices, 41 navires et 49 arbres, illustrant des scènes de bataille, de chasse ou même des scènes érotiques, elle se révèle un document d'une richesse exceptionnelle sur la vie, les coutumes et les techniques au ^x siècle.



Des histoires de Normandie.

Charles le Simple et Rollon.

Les bandes de Vikings attaquent la France. Ils brûlent les villes, les pillent et tuent les habitants. Le comte Eudes passe sa vie à guerroyer contre leurs raids incessants. Quand il meurt en 890 il n'a pas réussi à protéger Paris. Le Carolingien qui lui succède, Charles le Simple, encore appelé «Charles le Sot», ou, en latin, simplex, stultus, hebes, insipiens, parvus et minor, le petit roi Charles est finalement le seul qui ait réussi à débarrasser le royaume du peril viking.

Son succès est un véritable miracle: les Normands, commandés par Rollon, sont partout, sur la Somme, sur la Seine, sur la Loire. Aucune force organisée ne les contrarie. En 911, Rollon décide d'affamer Paris en lui enlevant la Beauce. Il se dirige vers Chartres avec tous ses guerriers.

Dans la ville menacée l'évêque Ganteaume mobilise les habitants, fait consolider les murailles et appelle au secours les puissants des environs (le due Robert, comte de Paris, le comte de Poitou, Ebles, le due Richard de Bourgogne). La bataille fait rage sous les murs de Chartres. L'évêque fait une sortie, en déployant l'insigne de son église, la tunique de la Sainte Vierge. Rollon est repoussé et doit battre en retraite.

C'est alors que Charles le Simple a l'idée géniale de proposer une rencontre avec Rollon. Les grands du royaume sont unanimes. S'ils s'unissent ils peuvent battre les Normands en bataille rangée. Les villes ont maintenant les moyens — Paris et Chartres l'ont prouvé — de résister aux raids. Mais rien ne garantit que les Normands ne reviendront pas plus tard.

Les évêques soumettent leur idée au roi: pourquoi ne pas proposer le baptême à Rollon? Une fois baptisés, les Normands installés ne sont plus dangereux. L'expérience l'a prouvé.

On envoie des négociateurs à Rollon. Celui-ci se déclare prêt à recevoir le roi des Francs.

C'est une entrevue étonnante. Le grand chef viking — gigantesque, près de deux mètres de haut — s'avance à la tête de ses guerriers, à grandes enjambées, la hache sur l'épaule. On l'appelle Rollon le Marcheur. Les cavaliers décrivent autour de lui un arc de cercle, pour le protéger.

Les Francs l'attendent à Saint-Clair-sur-Epte. Il ne faut pas se laisser surprendre, aussi les Normands occupent-ils les crêtes. Rollon passe l'Epte et gagne rapidement le petit village qui lui a été désigné par l'évêque Guitton.

Il n'y a personne dans le village: les paysans se sont cachés dans les bois. Ils suivent, de loin, une scène ahurissante.

Les cavaliers normands entourent leur chef. Ils ont mis pied à terre. Rollon porte une couronne en or sur la tête et un grand manteau de pourpre, et on le voit parler avec un évêque.

Le roi des Francs s'avance, à pied, avec les seigneurs de l'escorte. Une discussion s'engage. L'évêque semble traduire. Puis le groupe se dirige vers la petite église du village, aux murs nus et gris. L'évêque dicte les paroles de paix que répètent le roi des Francs et le chef barbare. L'évêque prend les mains de Charles, les mains de Rollon, et les joint. Rollon a le fou rire: ses mains sont énormes à côté de celles du petit Franc. Puis on lui demande de s'agenouiller, en signe de vassalité. Là, il refuse, il ne veut pas baisser les pieds de Charles, cela est contraire à sa dignité. Par contre il accepte le baptême, qu'on lui donne séance tenante.

Quand il sort, il lève joyeusement ses bras immenses. Ses Vikings frappent leurs boucliers avec leurs épées. C'est un immense tumulte. Les Francs portent la main à leurs armes. Mais l'évêque les arrête: l'accord est conclu. Voilà les Normands installés en Gaule, dans les trois diocèses de Rouen, Evreux, Lisieux. Le culte peut continuer; les églises rouvrir; les paysans sortir des bois. La paix est revenue: Rollon le Marcheur est Chrétien.

Avec Rollon sur la basse Seine, jamais plus les Normands ne prendront Paris. Le duché de Normandie est né. Il deviendra très vite, grâce au zèle de ses nouveaux maîtres, la province la plus chrétienne de France. L'évêque Guitton pouvait-il se douter, quand il négociait à Saint-Clair-sur-Epte, que le descendant direct de ce Rollon, promu duc de Normandie, ferait, un siècle et demi plus tard, la conquête de l'Angleterre? De Rollon le Marcheur à Guillaume le Conquerant, une nouvelle race vient de s'installer en Gaule.

Langue. Traditions. Culture.

Le Mont Saint – Michel (historique).

La célèbre silhouette du Mont-Saint-Michel, affûtée au XIX^{ème} siècle par une flèche vertigineuse, se détache à l'horizon des prés salés, entre terre et mer, aux confins de la Bretagne et de la Normandie. Bretagne ou Normandie? Quelques repères historiques fort simples permettent de trancher la querelle. Le sanctuaire est fondé au V-me siècle en royaume franc puis concédé aux Bretons, durant très exactement 66 années qui ne sont marquées par aucune construction. Le Mont entre ensuite dans le duché de Normandie, qui établit ainsi à l'ouest sa frontière définitive. Mais, depuis les pèlerinages médiévaux jusqu'aux affluences touristiques modernes, le rayonnement du Mont, classé patrimoine mondial, déborde largement les frontières régionales. L'abbaye qui coiffe le rocher, superposition vertigineuse de constructions somptueuses, est un hymne à l'ingéniosité humaine.

La légende veut que l'archange saint Michel ait dû perforer de son doigt le crâne d'Aubert, évêque d'Avranches au VIII^{ème} siècle, pour le convaincre d'établir un oratoire sur un îlot voisin, le Mont-Tombé. Découvert sur le rocher, le prétendu crâne relique remonte en fait au néolithique et conserve la trace d'une trépanation rituelle. Ainsi, bien avant sa christianisation, le Mont était déjà un haut lieu sacré. Les premiers serviteurs de saint Michel sont chassés en 966 par le duc de Normandie qui les remplace par des moines bénédictins. C'est le véritable acte de naissance du Mont-Saint-Michel, qui connaît alors un essor rapide. Construire les édifices successifs fut un tour de force. Du tout premier chantier bénédictin subsiste Notre-Dame-Sous-Terre, un sanctuaire construit à l'emplacement même du premier oratoire du VIII^{ème} siècle. Cet édifice élevé à ciel ouvert a été ensuite encastré dans les constructions du XI^{ème} siècle. Bâtir une église de 80 m de long au sommet d'un rocher dont la longueur n'excède pas 20 m, tel est le défi roman du Mont-Saint-Michel. L'abbatiale repose sur un labyrinthe de cryptes bâties à flanc de rocher. Malheureusement amputée au XVIII^{ème} siècle, cette église a marqué son temps par son élévation et sa clarté. Sur son flanc nord s'élèvent trois étages de bâtiments conventuels romans: l'aumônerie, le réfectoire et le dortoir des moines. Au tout début du X^{ème} siècle, la réfection des voûtes du réfectoire est réalisée selon un procédé révolutionnaire: la croisée d'ogives.

Après avoir conquis le duché, Philippe Auguste affirme sa puissance face à son rival anglais, en finançant la Merveille, ensemble conventuel gothique du début du xme siècle. Sa disposition architecturale évoque la symbolique et la hiérarchie des valeurs médiévales. Admirable de légèreté, «suspendu» au-dessus de la baie, le cloître est le domaine du «spirituel». À l'étage au-dessous, le scriptorium, avec sa forêt de colonnes, est le domaine de l'«intellectuel». Cette salle était la seule à être chauffée, afin de protéger la bibliothèque de l'humidité; plusieurs manuscrits conservés à Avranches en évoquent la splendeur. Les denrées étaient stockées à l'étage inférieur, dans le sobre et robuste cellier, domaine du «matériel». Dans la moitié est de la Merveille se superposent trois salles à manger, destinées à chacun des trois ordres de la société. Les pèlerins pauvres étaient accueillis au rez-de-chaussée, dans l'aumônerie, tout aussi sobre que le cellier adjacent. Au-dessus, la salle des Hôtes, toute de finesse et d'élégance, était réservée aux pèlerins nobles et vit se succéder les rois de France. À l'étage du cloître se trouve le réfectoire des moines. Lors de la guerre de Cent Ans, le village et les fortifications, au pied de l'abbaye, s'étoffaient considérablement. Toute la région est envahie par les Anglais, à l'exception de cet îlot d'«irréductibles Normands». Au retour de la paix, le chœur de l'abbaye est reconstruit dans le style flamboyant. Les rois de France remarquent la valeur carcérale du Rocher, qui se transforme peu à peu en prison. La Révolution puis l'Empire officialisent cette situation, qui occasionne des dégradations. L'ère de l'«abbaye-prison» se termine en 1863, par son classement parmi les Monuments historiques.

Particularités linguistiques, survivances, traditions.

La Normandie est partagée en deux zones linguistiques, de superficie sensiblement égale, séparées par la ligne Joret (du nom du linguiste Charles Joret, qui, en 1883, traça cette ligne de démarcation dialectale). Le tracé coupe la Manche à la hauteur de Gavray et s'étire à peu près horizontalement vers l'est jusqu'à Évreux avant de remonter au nord vers Gisors. Le patois normand est utilisé dans la moitié nord, surtout dans le Cotentin et le pays de Caux, tandis que la moitié sud emploie des langages apparentés à ceux du pays gallo, du Maine et de l'Ile-de-France. On entend par «langue normande» l'ensemble des parlers locaux qui, bien que différenciés par des nuances de vocabulaire et de prononciation, ont beaucoup de points communs. Historiquement, les divers parlers de Normandie sont issus du latin. À cette base romane se sont ajoutées, dans la moitié nord et dans la zone picardisante qui la prolonge, des influences germaniques venues par la mer: celles des invasions saxonnes (IV^{ème}-VI^{ème} siècle) et des invasions Scandinaves (VIII^{ème}-X^{ème} siècle). Ces apports ont imprégné le mode de vie autant que le langage, et leur influence est toujours visible, et audible, après un millénaire. La ligne Joret marque l'extension maximale de l'influence culturelle germanique et non celle des invasions elles-mêmes.

Florissante au XVIII^{ème} siècle à Rouen, la littérature normanophone s'est affaiblie pour reparaître dans les îles Anglo-Normandes au XIX^e siècle. De là elle s'est répandue en Basse-Normandie jusque vers 1950. La production tend à décroître malgré l'enseignement. On note des différences phonétiques entre le nord et le sud de la ligne Joret. Ainsi, *vaque*, *cat*, *quaire*, *pouque ou gardin*, utilisés au nord, correspondent, au sud, à vache, chat, chaire («chaise»), *pouche* («sac») ou jardin. De même, *terre* qui désigne la chaîne utilisée pour attacher la vache au piquet, et *viniot* pour «ajonc». Le Nord emploie des phonèmes originaux, sans doute d'origine germanique. C'est le cas du h aspiré, prononcé comme le *ch* allemand, ainsi que du *v* (*varet*, *viquet*, *vêpre*), qui correspond à un *g* dur au sud (*guéret*, *guichet*, *guêpe*). Lexicalement, la partie la plus originale du patois du Nord est constituée de mots d'origine Scandinave: *ohi* pour «malheur», *vatre* pour «boue».

Les exemples sont tirés des nouvelles de Maupassant. Fran Cité, N°3, mars 2001

Particularités du parler normand.

Voyelles:

-eau > [jo] - morceau > morciau.

Diphthongues:

-oi > [e] - je vois > je vé. Tu dois... > Tu dés quarante sous au curé.

-oi > [E] - droit... > Tiens le bras en l'air, tout drait.

voilà > [vla]

-ui > [i] - puisque > pisque, puis > pis, lui > li. Et j'li coupai la tête d'un coup

Voyelles dénasalisées:

en > [e] (devant une consonne) - enfant > éfant

en avoir > n'avoir. Il a deux éfants, tu n'as trois, chacun les siens.

Consonnes:

s > [ʃ] (position initiale) Vous m'aviez pris chinquante écus.

ch > [k] - s'échapper > s'écaper. Vache > vaque.

j > [g] (position initiale) - jambe > gambe

r ne se prononce pas devant e muet - votre > [vot], autre > [ot]. Et d'vote part?

Mère > mé, faire > fé, menteur > menteux, sur > su. V'là un d'vos cavaliers qui fumait sa pipe su mon fossé.

Pronom:

Elle > [al] (devant une voyelle), [a] (devant une consonne) - Qu'a sont grandes!

Il > [i] (devant une consonne) - I nous faut chent vingt francs.

Quelque > [kek] - C'est quéque voleux.

Ce > [sy] - Mé, j'ai ramassé sy portefeuille.

Que > [k] - C'est ben mé qu't'appelles.

Qui > [k] (devant une voyelle) - V'là Victor qu'est tué, maintenant.

Mon (ton, son) > [mn...] (devant une voyelle) - m'n éfant

Article:

Une > [œn] - C'est eune dame.

Verbe:

Je suis > je [sjø] - J'sieus pas riche.

Je vais > je [va] - Je vas travailler pour té.

J'ai > j'ons, j'avons, j'sommes

Question:

Qu'est-ce que > [kek] - Qué q'vous dites là ?

Où est-ce que > [usk] - Ousque vous faites ça ?

La particule "-ti (-i) "se met après le verbe pour éviter l'inversion: *A va-ti où?*

Survivances et traditions nomandes.

Bien que plutôt conservatrice de tempérament et de comportement, la Normandie est moins une région de traditions que sa voisine la Bretagne. Cela tient peut-être à son rattachement dès le XIII^{ème} siècle, au royaume de France, à la proximité de Paris, à l'affaiblissement des parlers locaux, à l'ancienneté de l'exode rural, et peut-être aussi à l'ampleur des destructions de l'été 1944.

Cependant survivent dans la Normandie rurale des témoignages matériels de la vie d'autrefois. Les vieux parlers normands ne sont plus pratiqués que par les personnes âgées, et encore ils ne le sont plus guère que dans le Cotentin, le Passais, le Houlme, l'Avranchin: c'est là le coeur de la Normandie profonde, celle des révoltes paysannes de l'Ancien Régime et de la chouannerie. Les pays de bocage de l'Ouest restent plus fortement catholiques que les autres. Parallèlement, la sorcellerie n'a pas totalement disparu, «elle continue de couvrir dans les profondeurs du Bocage... mais aussi, plus furtivement, jusqu'aux portes des grandes villes. Varous, goblins, nains rouges, rebouteux, toucheurs, guérisseurs, jeteurs de sort... occupent la scène normande», rappelait Armand Frémont dans «Paysans de Normandie».

Autrefois, l'armoire normande faisait partie de la dot de mariage: l'inégale richesse de sa décoration illustre le rang social et la fortune de la famille; la variété des styles rappelle la diversité des pays qui composent la Normandie. Les grandes tables de hêtre, de chêne ou de bois fruitier soulignent l'importance des grandes familles paysannes: la plupart des fermes comptaient, en effet, du personnel, régulier ou occasionnel. Les bahuts, les horloges à balanciers, les coffres, les vaisseliers complétaient le mobilier des demeures des paysans aisés et des bourgeois. Aujourd'hui, ils font le charme des musées et le délice des amateurs d'antiquités. On retrouve encore des objets de ménage, porte-dîner à deux pots pour les travailleurs des champs, pichets, cruches et moques pour le cidre, bouteillons à calvados, poteries fabriquées par les ateliers de Nehou, Noron-la-Poterie...

Peintres et Normandie.

En 1858, dans une boutique du Havre, un Honfleurais inconnu rencontre un adolescent qui, sans trop se casser la tête, dessine des caricatures de notables locaux. Il l'invite à venir peindre avec lui dans la nature. C'est ainsi qu'Eugène Boudin, le barbu au panama, éveilla la vocation du futur maître de Giverny Claude Monet; un normand lui aussi. Si une province a jamais eu le génie du pinceau c'est bien la Normandie.

Nicolas Poussin, l'allégorique était des Andelys, mais peignit l'Italie. Théodore Géricault, le témoin tourmenté de l'Empire, naquit à Rouen, mais partit pour Paris. Les commandes et la renommée l'attendaient là-bas; comme elles attendront plus tard Jean-François Millet, Raoul Dufy, Francis Léger et Marcel Duchamp, tous compatriotes de Boudin.

De 1830 à 1880, pourtant, ce fut au tour de la Normandie d'inspirer les peintres. A la fin du XVIII^{ème} siècle, les terres d'inspiration classique (Italie, Flandre, ...) cèdent le pas au paysage romantique. Turner s'extasie devant les ciels normands. A Paris, Boudin découvre les impressionnistes. Son talent chaleureux va rallier ses confrères: déjà en vogue chez les écrivains (Stendhal, Sand, Baudelaire, Dumas fils, les Goncourt, Zola, ...), la Normandie devient un jardin de peintres, à la grande joie des paysans qui négocieront tout au prix fort.

Aujourd'hui, le moindre musée normand a recueilli leurs traces. Courbet immortalise «le jardin de la mère Toutain», la logeuse de Honfleur chez qui Boudin reçoit ses confrères. Pissaro s'installe près de Gisors. Corot plante son chevalet devant la Seine. Renoir s'adonne aux portraits près de Dieppe. Bazille et Sisley écument la côte. Signac, Seurat et Théodore Rousseau accourent en Normandie. Manet peint à Cherbourg. Quant à Monet, il connaît l'extase devant la cathédrale de Rouen avant de s'installer à Giverny. De son bassin aux nymphéas découlera un demi-siècle de peinture. Ce demi-siècle c'est l'apogée de la peinture française.

Gastronomie normande.

Servis par une agriculture généreuse et des produits d'élevage de qualité, les Normands ont la réputation d'être de bons vivants.

Le camembert, fabriqué en Normandie, tire ses origines d'un petit village du vallon de la Vierte. La ferme où Marie Harel mit sa recette au point est toujours là.

Le camembert.



Le camembert est le fromage du Français moyen. Rien d'écrasant en lui, d'âpre ou de montagnard. Fromage des vallons et des sous-préfectures. Dodu, pansu, crémeux, potelé. Le camembert a bon ventre et bonne trogne. Il ne réserve aucune de ces virulentes surprises dont sont prodigues tel ou tel fromage de chèvre, poisse de Bourgogne ou munster vosgien. Une saveur sans rouerie, sans fiel ni venin.

Certes il y a toute une gamme de camemberts. Du plâtreux au trop fait. Affaire de goût personnel. Les esprits satiriques se fondent sur la dernière catégorie pour railler les truculentes émanations du camembert. Mais il n'est pas de fromage sans un parfum appuyé, sans un rien de fermentation. Il y faut un zeste de moisissement. Un vrai fromage exclut les caricatures du genre que sont ces crèmes inodores, incolores, plus proches du yaourt pour bébés dont la publicité vante la candeur.(...) Un bon camembert doit être moelleux sans être liquide. Le camembert idéal à mes yeux est celui qui conserve en son centre un petit noyau de consistance blanche et grenue. Cet îlot d'aridité sur un flot d'onctuosité constitue pour moi le sommet du sybaritisme.

Mes relations avec le camembert furent toujours complexes. Il était par excellence le fromage de ma mère. Dans mon esprit il s'alliait à tout un paradis d'images souriantes, gourmandes et charnues. Me fascinaient, lorsque j'étais enfant, les couvercles des boîtes de camembert. Ils représentaient souvent quelque accorte Normande aux hanches rebondies, au corsage gonflé, aux joues appétissantes et rouges. Cette puérile prédilection alimentait maintes plaisanteries familiales.

Le pont-l'évêque, lui, relevait d'une mythologie totalement opposée. Consommé plutôt par mon père, il évoquait un univers plus masculin lié au travail et aux contraintes extérieures. Doué donc d'une pointe d'austérité. Croûte plissée, rugueuse. Pâte jaune. Saveur étrange, serrée, sévère, (...) de forme rectangulaire et plate, peu confidentiel, dans mes fantasmes il était géomètre, juridique et quasiment monacal. Au fond, le pont-l'évêque à mes yeux évoquait l'âge adulte. A douze ans je l'associais vaguement au service militaire, aux études, aux exigences sociales. Alors que le camembert incarnait le principe du plaisir, les abandons de la rêverie.

Patrick GRAINVILLE «Au long des haies de Normandie» éd. du Chêne

Cidre.

La récolte de pommes à cidre a lieu de septembre à novembre. La méthode traditionnelle préconise qu'elles soient conservées de quatre à six semaines avant d'être triées et broyées.

Rouen, 25 juillet 1844.

Monsieur et très honoré Confrère,

Je viens de lire, avec un vif intérêt, dans le numéro 24 des Comptes rendus de l'Institut (séance du 10 juin 1844), votre excellent rapport sur le mémoire de M. Fuster, relatif au climat de la France.

En discutant les causes de la disparition de la culture de la vigne de nos provinces du nord, vous avez été conduit à parler de l'époque à laquelle on rapporte généralement l'introduction du cidre en Normandie. Tout en citant l'assertion de l'abbé Rozier, qui prétend que cette introduction date de 1300, vous avez avancé qu'elle devait être bien antérieure, puisque les auteurs des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, dites-vous, semblent avoir parlé de cette boisson.

La Normandie possédait de nombreux vignobles avant et pendant le Moyen âge, la bière, puis ensuite le cidre, ont contrebalancé de très bonne heure l'usage du vin, qui n'a jamais dû être, dans nos contrées, qu'une fort médiocre boisson. La cessation de la culture de la vigne tient surtout, à mon avis, au déboisement de notre province, dont les hautes et antiques forêts garantissaient les côteaux, plantés en vigne, des vents du nord, et facilitaient par conséquent la maturité du raisin. M. Arago a déjà démontré cette influence bien manifeste du déboisement sur la température moyenne et la constitution du climat d'un pays. A mesure que les forêts de la Normandie, qui formaient un vaste réseau, ont été abattues, la quantité et la qualité du vin dégénéraient d'années en années, les habitants ont dû recourir à d'autres boissons, dont la préparation avait moins à redouter les intempéries des saisons.

Si vous pensez, Monsieur, que ces renseignements puissent intéresser l'Académie des sciences, veuillez, je vous prie, les lui présenter en mon nom.

Daignez agréer, etc.

J. GIRARDIN.

Lettre de M. J. Girardin à M. le Comte de Gasparin.

Pommier en Normandie.

«Le pommier est le petit prince, le dauphin de la terre normande. Il ne vient qu'avec la gloire générale; il attend son décor. Il se montre capricieux comme un enfant gâté. Alors que les poiriers fleurissent ensemble, en bons militaires...

Les pommiers dédaigneux se vêtent à leur guise. Il y en a de précoces et d'autres tardifs. L'épanouissement se prolonge durant quatre semaines... Mais il y a pourtant un moment plus frénétique qui dure seulement quelques jours: le moment où tout sse mêle et s'entrelace, où le poirier luit encore avec le pommier qui s'ouvre, où l'herbe devient souple et d'un vert émeraude, où la paquerette rayonne, où le bouton d'or baïlle.»



Jean de La Varende

Textes à commenter.



Guy de Maupassant est né au château de Miromesnil en Normandie où il a passé son enfance et sa jeunesse. Dirigé dans ses études et dans ses débuts littéraires par Flaubert (ami d'enfance de sa mère), il a porté l'art de la nouvelle à une perfection qui donne à son naturalisme et à son pessimisme un pouvoir de choc. Ses contes et ses nouvelles réalistes (plus de 300) évoquent la vie des paysans normands et des petits-bourgeois.

Le Horla.

Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce pays, et j'aime y vivre parce que j'y ai mes racines, ces profondes et délicates racines, qui attachent un homme à la terre où sont nés et morts ses aïeux, qui l'attachent à ce qu'on pense et à ce qu'on mange, aux usages comme aux nourritures, aux locutions locales, aux intonations des paysans, aux odeurs du sol, des villages et de l'air lui-même.

J'aime ma maison où j'ai grandi. De mes fenêtres, je vois la Seine qui coule, le long de mon jardin, derrière la route, presque chez moi, la grande et large Seine qui va de Rouen au Havre, couverte de bateaux qui passent.

À gauche, là-bas, Rouen, la vaste ville aux toits bleus, sous le peuple pointu des clochers gothiques. Ils sont innombrables, frêles ou larges, dominés par la flèche de fonte de la cathédrale, et pleins de cloches qui sonnent dans l'air bleu des belles matinées, jetant jusqu'à moi leur doux et lointain bourdonnement de fer, leur chant d'airain que la brise m'apporte, tantôt plus fort et tantôt plus affaibli, suivant qu'elle s'éveille ou s'assoupit.

Comme il faisait bon ce matin !

Vers onze heures, un long convoi de navires, traînés par un remorqueur, gros comme une mouche, et qui râlait de peine en vomissant une fumée épaisse, défila devant ma grille.

Après deux goélettes anglaises, dont le pavillon rouge ondoyait sur le ciel, venait un superbe trois-mâts brésilien, tout blanc, admirablement propre et luisant. Je le saluai, je ne sais pourquoi, tant ce navire me fit plaisir à voir.

Questions et devoirs

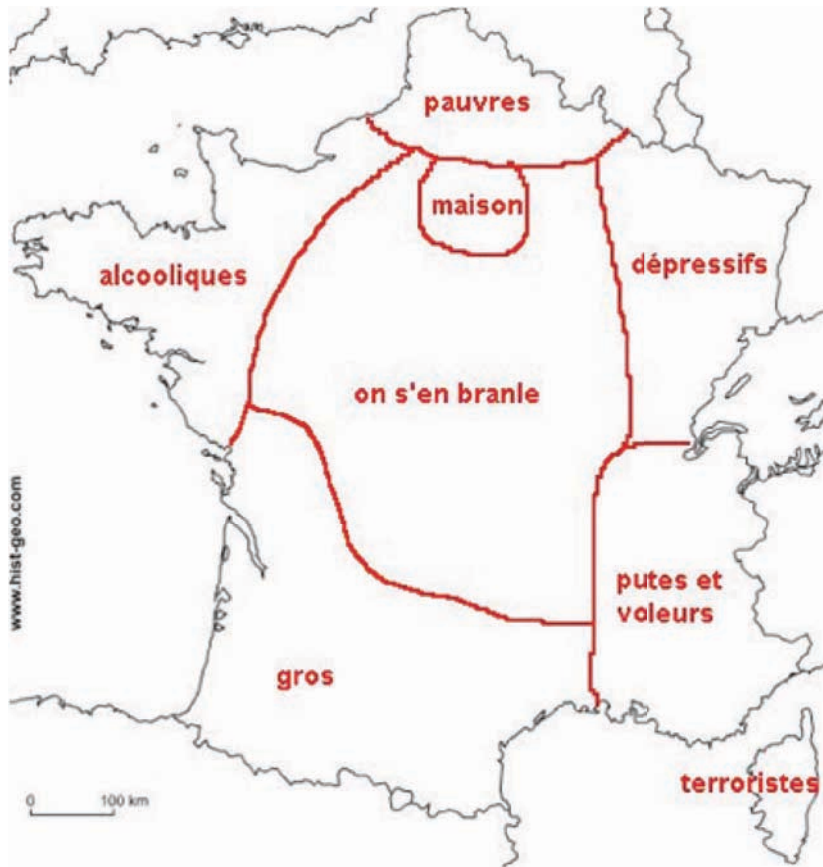
Dans le beau paysage, dont la description on retrouve dans la nouvelle de Maupassant Le Horla, on peut discerner les détails qui nous parlent de la Normandie.

Trouvez-les.

La France vue par...

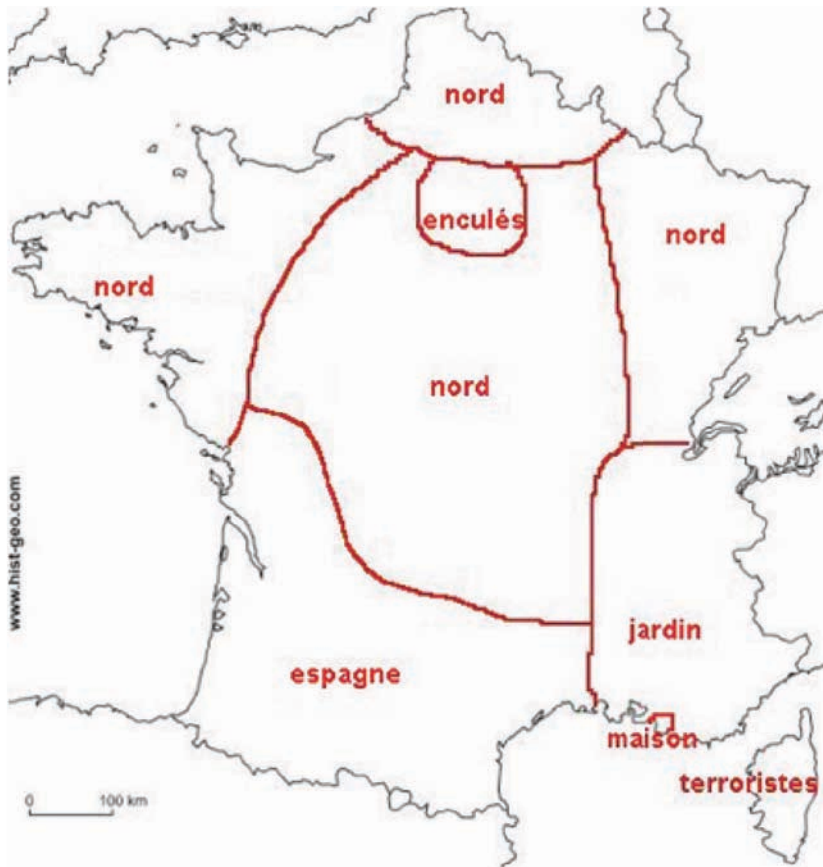
La France vue par...

Les Parisiens



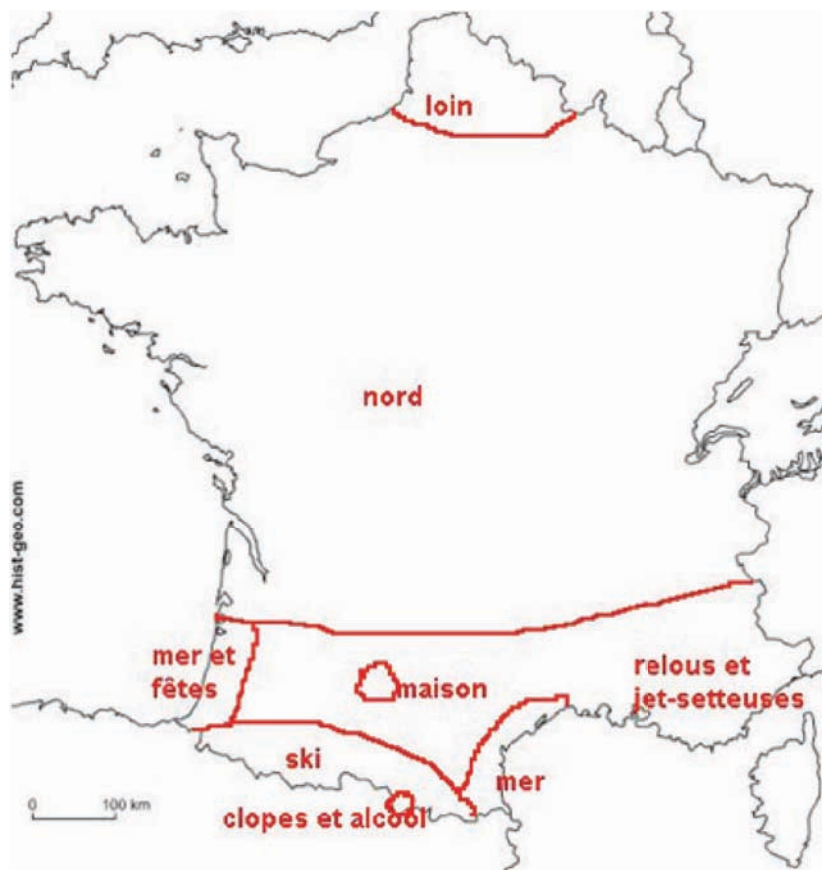
La France vue par...

Les Marseillais



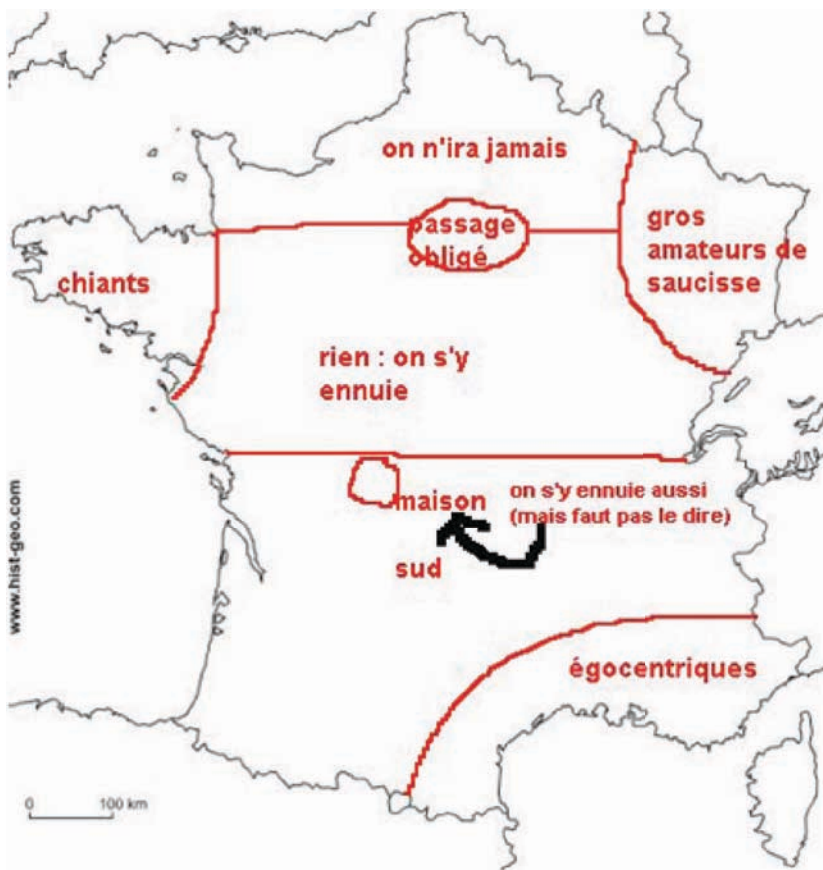
La France vue par...

Les Toulousains



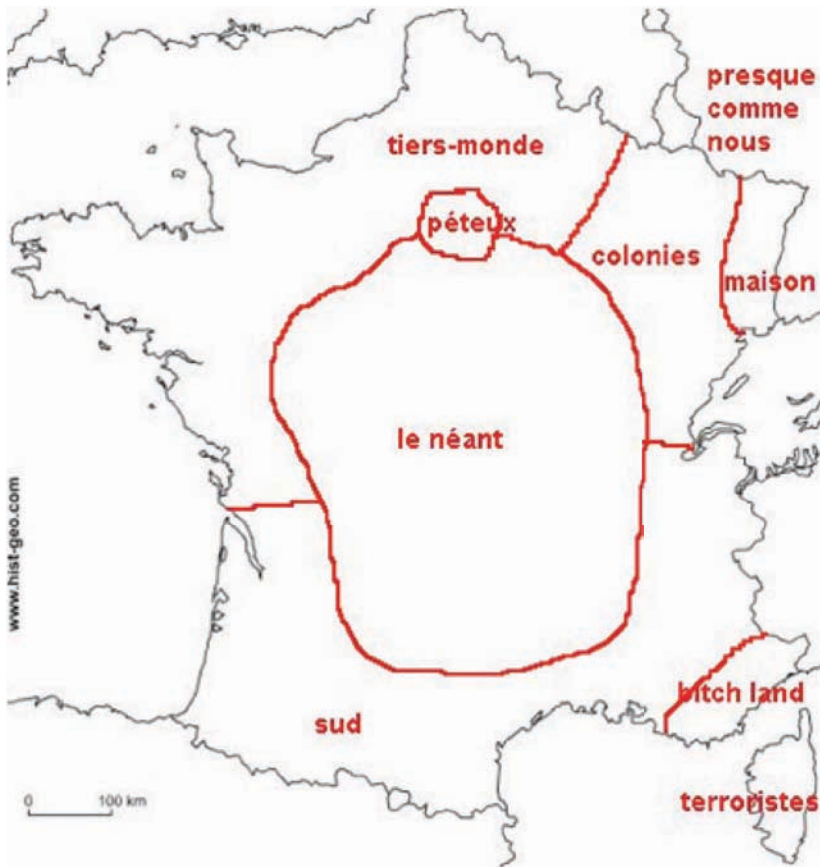
La France vue par...

Les Creusoïis



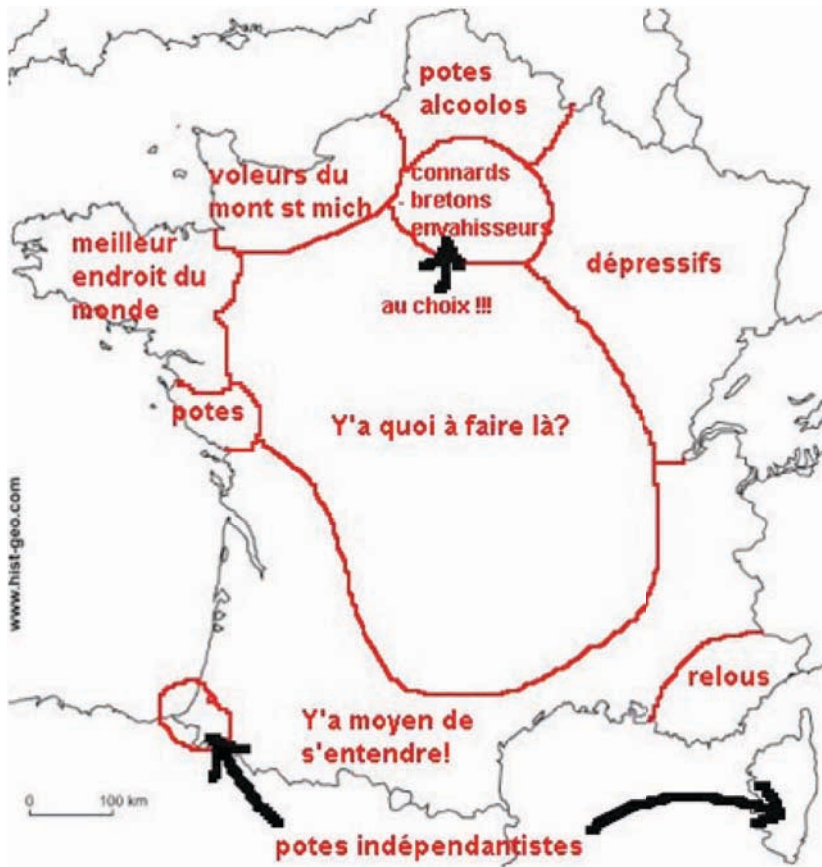
La France vue par...

Les Alsaciens



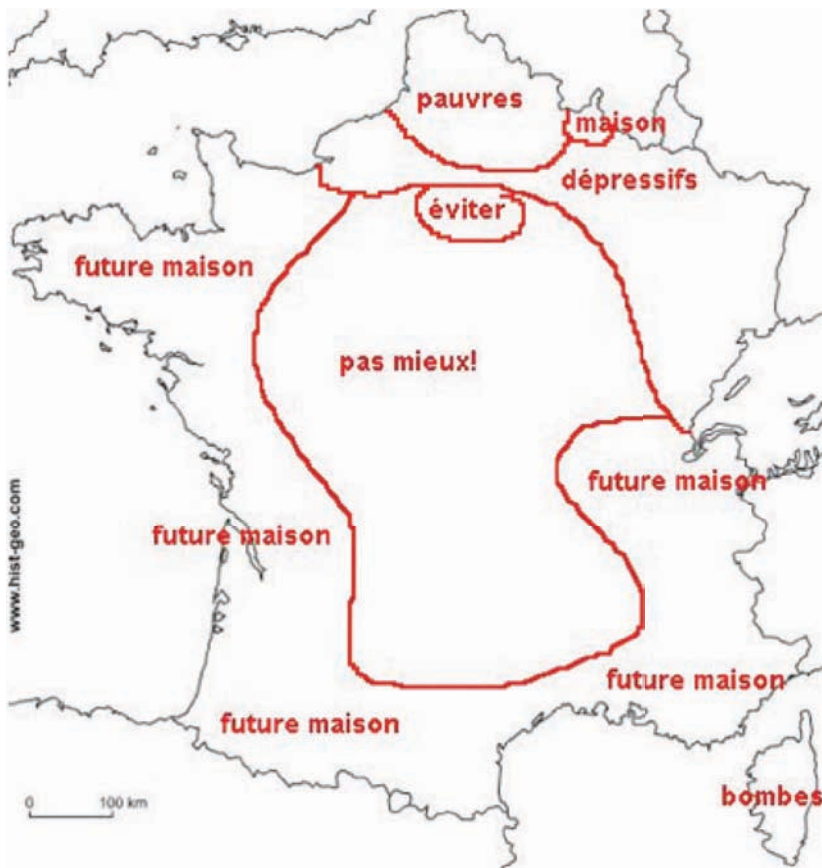
La France vue par...

Les Bretons



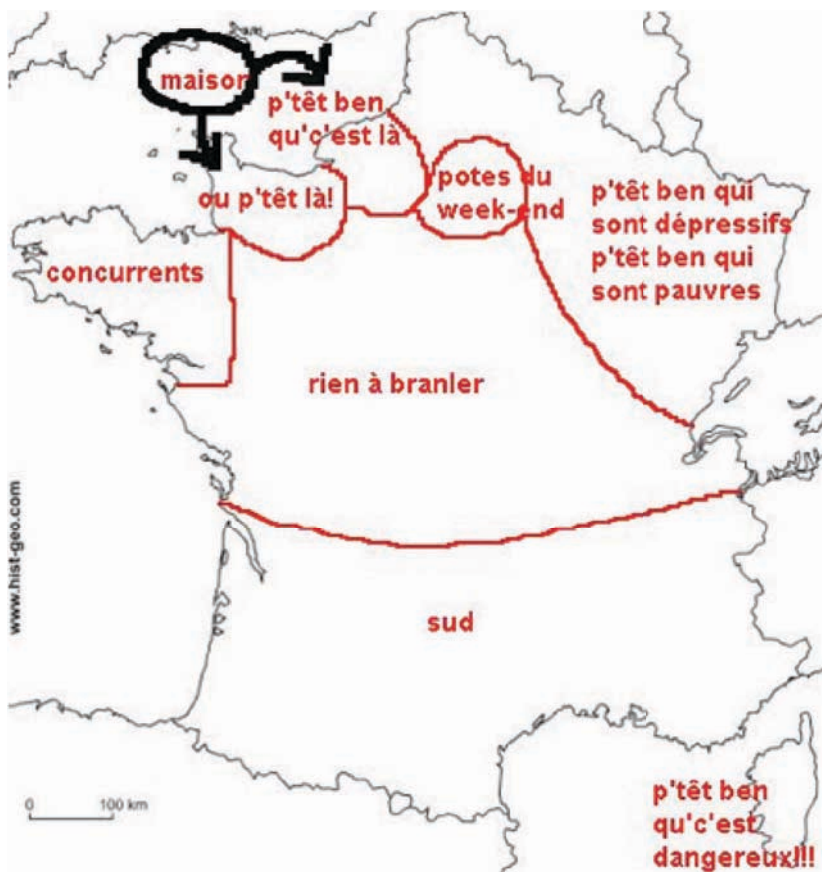
La France vue par...

Les Ardennais



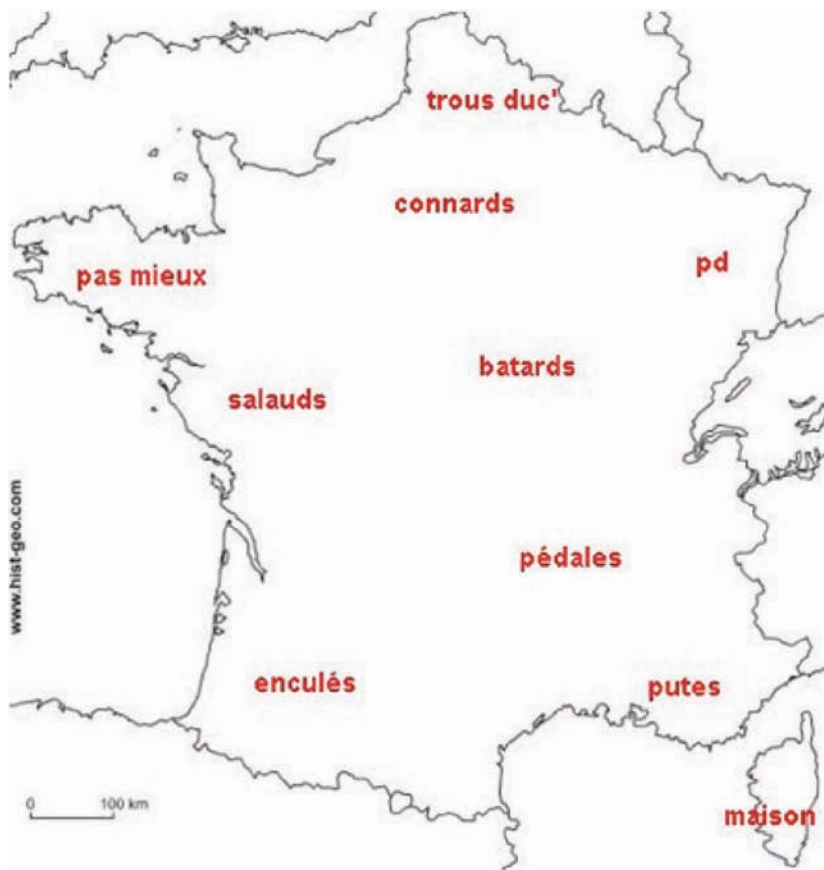
La France vue par...

Les Normands

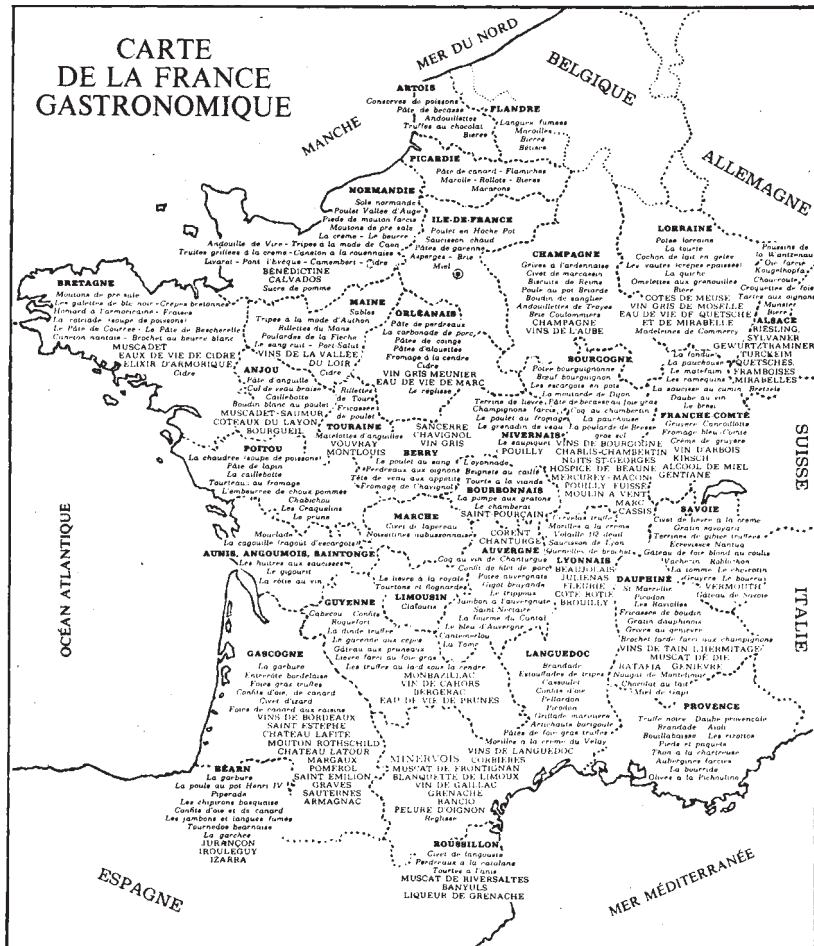


La France vue par...

Les Corses



Carte de la France gastronomique.



La France à travers ses régions.

Учебное пособие для студентов филологических факультетов

электронная версия

автор–составитель **Т. С. Макеева**

макет и верстка **М. Коротаева** (.mpmstudio.ru)

автор выражает особую признательность **Аграновской Ирине Иосифовне**
за помощь в подготовке материала к печати;
